

Observations nouvelles sur l'usage de la cigüe ... : ou seconde partie et supplément nécessaire; ouvrages traduits du latin ... Auxquels on a joint l'histoire de l'usage interne de la cigüe.

Contributors

Störck, Anton, Freiherr von, 1731-1803.

Publication/Creation

Vienne ; Et se trouve à Paris : Chez P. F. Didot le jeune, 1762.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/f5pzwys>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







49896/B

STOERCK

abw



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30515208>

42550
OBSERVATIONS
NOUVELLES
SUR L'USAGE
DE LA CIGÜE,

DANS LESQUELLES IL EST DÉMONTRÉ,

QUE non seulement on peut user intérieurement de
cette Plante avec la plus parfaite sécurité; mais
encore qu'elle est un excellent Remede dans beau-
coup de Maladies, que l'on a jusqu'à ce jour
assurées incurables.

O U

SECONDE PARTIE
ET SUPPLÉMENT NÉCESSAIRE;

OUVRAGES TRADUITS DU LATIN

DE M. ANTOINE STORCK,

Médecin de leurs Majestés Impériales.

*Auxquels on a joint L'HISTOIRE DE L'USAGE
INTERNE DE LA CIGUE, LA FIGURE DE
CETTE PLANTE ET LES CURES OPÉRÉES ET
PUBLIÉES EN FRANCE JUSQU'A CE JOUR.*

L'apothicaire Joannia Dronisii D'Ern. m. d.


A V I E N N E;

Et se trouve à Paris,

Chez P. FR. DIDOT le jeune, Libraire, Quai
des Augustins, près du Pont Saint Michel,
à Saint Augustin.

M. D C C. L X I I.

OBSEVATIONS
NOUVELLES
SUR L'USAGE
DE LA CIGUE.

DANS LESQUELLES ON VOIT
QUE NON SEULEMENT ON PEUT AVOIR INTENSIVEMENT
CETTE PLANTE AVEC LES PLUS GRANDES SECOURS
ENCORE QU'ELLE EST UN EXCELLENT REMEDE DANS
CERTAINS CAS DE MALADIES, QUE L'ON A JUSQU'A CE JOUR
CRUES INCURABLES.

O U
SECONDE PARTIE
ET SUPPLEMENT NECESSAIRE
AUX TRAVAUX DE
M. M. ANTOINE STORCK,

PROFESSEUR DE MEDICINE
A L'UNIVERSITE DE PARIS
AUXQUELS ON A JOINT L'HISTOIRE DE L'USAGE
DE LA CIGUE, LA FIGURE DE
CETTE PLANTE ET LES CURES OPEREES
PAR ELLE EN FRANCE JUSQU'A CE JOUR.

A PARIS,





A S A M A J E S T É
SACRÉE ET APOSTOLIQUE
MARIE-THERESE
D'AUTRICHE,

Très auguste Impératrice des Ro-
mains, Reine de Hongrie, de
Bohême, de Dalmatie, &c.
Archiduchesse d'Autriche, &c...

LA grande bonté avec laquelle
vous avez reçu mon premier Ouvrage
sur la Ciguë, m'a animé à porter plus
loin ce travail & à le perfectionner.

J'ai fait dans ce dessein de nou-
velles expériences avec la même
Plante & j'ai écrit avec la plus

grande exactitude , l'histoire des Maladies & leur Curation , & c'est ce qui forme ce second Volume : on y trouvera des choses très utiles , & il y est prouvé jusqu'à l'évidence , que la Ciguë seule peut diminuer & guérir des Maladies très cruelles & souvent funestes.

On conserve maintenant des Malades , qui seroient morts, s'ils n'eussent pas pris ce Remede.

Tout ce qui se fait pour le bien public , étant agréable à Votre Majesté , j'espere qu'Elle recevra avec bonté le petit Ouvrage que j'ai l'honneur de lui dédier.

ANTOINE STORCK.

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

Nous avons donné au Public ; vers le commencement de l'année dernière, la Traduction Françoise d'un Ouvrage de M. Antoine Storck sur la Ciguë, sous le titre de *Dissertation sur l'Usage de la Ciguë*. Le Livre que nous lui offrons aujourd'hui est la Traduction du second & troisieme Ouvrages du même Auteur, sur le même sujet, & une suite du premier. Les heureux succès que l'on assure accompagner constamment l'usage de cette Plante, dans des maladies difficiles à guérir & même regardées comme incurables, rendant très intéres-

sans tous les Ouvrages sur cette
matiere, nous nous proposons d'im-
primer en François tous ceux qui
seront écrits dans d'autres Langues;
nous mettrons dans l'exécution,
toute la diligence que demandent
les Nouveautés utiles, tous les
soins qu'exigent le desir que nous
avons de contribuer au bien pu-
blic, & d'être de quelque utilité à
la Médecine.

P R É F A C E.

PLUS je fais faire usage de la Cigüe aux Malades , plus aussi je reconnois de vertus dans cette Plante , & j'admire son efficacité constante. Les Maladies dans lesquelles elle est très utile, sont presque innombrables ; mais il n'est pas nécessaire de faire ici un long éloge de la Cigüe, puisque des expériences faites avec la plus grande exactitude , parlent si fort en sa faveur.

P R E F A C E.

Je me suis souvent félicité,
& j'ai ressenti beaucoup de satisfaction en voyant que des Malades regardés comme incurables, & abandonnés à leur triste destinée, étoient rappelés à la vie & rétablis en parfaite santé par mon extrait de Ciguë.

La santé étant un des biens les plus chers à l'homme, je me propose d'employer tous les momens que mes occupations indispensables me laisse-

P R E F A C E.

ront libres, à chercher & à rendre publics des remèdes qui puissent vaincre & dissiper les Maladies les plus dangereuses & les plus difficiles à guérir. Les heureux succès dont je me flatte, ne sont point fondés sur de vaines espérances. Qu'on ne craigne point que j'agisse avec témérité, j'aurai toujours soin d'éprouver les remèdes qui feront le sujet de mes recherches sur des animaux & sur moi-même, avant que de les faire prendre aux

P R E F A C E.

Malades ; ainsi je n'aurai rien
à appréhender pour eux , ni
pour ma réputation.

MEMOIRE

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DE L'USAGE INTERNE

DE LA CIGÜE.

MEMOIRE

DE

LA

CIGUE

DE

MEMOIRE



10
9
8
7
6
5

11
12



M E M O I R E

*Pour servir à l'Histoire de l'Usage
interne de la Cigüe.*

IL y a un peu plus d'un an que M. Storck, Médecin à Vienne en Autriche, y a fait imprimer un recueil d'expériences & de cures faites avec l'extrait de Cigüe pris intérieurement. Cet ouvrage composé en latin, a pour titre, *Antonii Storck, Medici Viennensis, & in Nosocomio civico Pazmariano, Physici ordinarii libellus, quo demonstratur Cicutam non solum usu interno turrisime exhiberi, sed & esse simul remedium valde utile in multis morbis qui hucusque curatu impossibiles dicebantur.* Il a été traduit en françois, & imprimé à Paris en 1761, sous ce titre : *Dissertation sur l'usage de la Cigüe, &c.*

Dans tous les endroits où le livre de M. Storck est parvenu, où dans lesquels on a eu quelques connoissance de ce qu'il contient, l'étonnement a été général, & on auroit révoqué en doute

les observations , si elles n'avoient pas paru si authentiques.

L'opinion ancienne que la Ciguë est un poison, a empêché les malades de se rendre aux premières invitations qu'on leur a faites de prendre l'extrait de cette plante sur la parole de M. Storck , & les Médecins n'avoient point encore assez de confiance dans ce remède pour en inspirer à ceux à qui ils le conseil-
loient ; d'ailleurs le plaisir qu'ils ressentoient du bien qui peut résulter pour l'humanité , d'une telle découverte , étoit troublé par la crainte qu'ils avoient que la Ciguë n'eût le sort de plusieurs autres remèdes, qui n'ont pas rempli l'idée qu'en avoient donné leurs protecteurs , & qui sont retombés dans l'oubli , dont on les avoit fait sortir mal à-propos. Ces réflexions des Médecins , & l'opposition des malades ont été cause , que l'on n'a point fait usage de la Ciguë dans cette ville , autant qu'il auroit fallu pour avoir des succès : on attendoit apparemment que M. Storck confirmât , ce qu'il a dit des vertus de cette plante , par de nouvelles observations : c'est ce qu'il vient de fai-

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. xv
re dans un ouvrage imprimé à Vienne
en 1761, sous ce titre : *Antonii Storck
sacra Cesar. Reg. Apost. Majestatis Con-
siliarii Aulici, Archiatri, & in Nosoco-
mio civico Pazmariano Physici, libel-
lus secundus, quo confirmatur Cicutam
non solum usu interno tutissime exhiberi,
sed & esse simul remedium valde utile in
multis morbis qui hucusque curatu im-
possibiles dicebantur.* C'est ce second
recueil de guérisons opérées par la Ci-
güe, que l'on publie en françois, sous
le titre d'*Observations nouvelles sur l'u-
sage interne de la Cigüe, &c.* Il ne laisse
point aux malades la permission de dou-
ter que ce remede ne puisse se pren-
dre intérieurement avec sécurité, & il
suffira sans doute aussi pour persua-
der les Médecins, que la Cigüe est une
plante très active & très salutaire ; &
qu'ils doivent l'employer dans beau-
coup de cas, où l'art a manqué de res-
sources jusqu'à ce jour. Que l'on ne
croie cependant pas que M. Storck soit
le premier qui ait donné la Cigüe à
des malades : son usage interne est des
plus anciens, & nous en trouvons tous
les jours des traces dans les auteurs.
Comme des faits peuvent diminuer la

répugnance que l'on a pour ce remede ; nous exposerons les principaux , & nous rapporterons ce qui a été dit de plus intéressant sur cette plante , pour faire connoître l'espece de Cigüe qu'emploie M. Storck. Quoique l'analogie & la conformité de qualités & de vertus dans les classes naturelles de la Botanique , portent à croire qu'on obtiendra les mêmes effets de plusieurs autres plantes ; nous croyons cependant qu'on ne doit pas substituer à la Cigüe de M. Storck d'autres especes , même du genre de la Cigüe , avant d'avoir pris les mêmes précautions que ce Médecin, pour s'assurer de leurs effets.

Voici l'ordre que l'on a cru devoir suivre dans ce Mémoire pour servir à l'Histoire de l'usage interne de la Cigüe.

On expose :

- 1^o. Les caracteres génériques de la Cigüe suivant *Tournefort & Linneus* , dont les méthodes partagent aujourd'hui les Botanistes.
- 2^e. Les noms donnés à l'espece de Cigüe dont on recommande l'usage , par les auteurs les plus connus.

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. xvij

- 3°. La description de toutes les parties de cette plante.
- 4°. Les pays , les terrains , les expositions où elle croît , le tems de sa floraison , de la récolte , sa durée.
- 5°. L'analyse faite par M. *Geoffroy* , & les observations de M. *de Machi*.
- 6°. La différence des qualités de la Cigüe suivant les pays & les terrains.
- 7°. Ce qui peut avoir donné lieu à la diversité de sentimens sur cette plante.
- 8°. Les passages des auteurs qui en ont recommandé l'usage interne comme salutaire , & qui ont vu en manger.
- 9°. Ce que M. *Storck* a fait sur ce sujet depuis 1757 , jusqu'à ce moment.
- 10°. La préparation de l'extrait de Cigüe.
- 11°. La méthode de l'administrer.
- 12°. Quelques avis , précautions & observations.
- 13°. Les effets de ce remède & les moyens de remédier aux accidens que peut causer la Cigüe donnée en trop grande dose ou mal-à-propos.

*CARACTERES GENERIQUES
de la Ciguë, suivant Tournefort.*

La Ciguë est un genre de plante, à fleur en rose (5), V. la Pl. disposée en ombelle, ou en parasol, composée de plusieurs pétales, en forme de cœur (6), inégaux, (6, 7) placés en rond, & soutenus par un calice, qui devient un fruit presque rond, formé de deux petites semences (9) renflées (10), cannelées d'un côté, & plates de l'autre. Tournefort, *Institut. rei herb.* p. 306.

*CARACTERES GENERIQUES
de la Ciguë, suivant Linneus, qui a
nommé ce genre de plante Conium,
pour le rapprocher de son nom grec
κωνειον*

*Les chiffres demontrent dans la planche
les parties dont on donne la descrip-
tion.*

L'ombelle commune (1) & l'ombelle particulière (2) sont formées de plusieurs rayons qui s'écartent de la perpendiculaire.

(L'*involucrum*) l'enveloppe commune (3) & l'enveloppe particulière (4),

pour servir à l'*Hist.* de la Ciguë. xix
sont très courtes & formées de plusieurs
feuilles *

Le (*Percanthium*) le calice est à peine sensible.

Les pétales qui sont à la circonférence de l'ombelle universelle ou du bouquet de fleurs, sont uniformes & égaux.

La corolle partielle ou chaque fleur est composée de cinq pétales, inégaux, 5. 6. faits en cœur, & dont l'extrémité se recourbe un peu supérieurement.

Les filets des étamines sont simples, & au nombre de cinq.

Les sommets sont arrondis.

L'embryon (8) est au dessous du *receptaculum*, c'est à dire, de la partie qui supporte les pétales & les étamines. Il y a deux styles recourbés, les stigmates sont obtus.

Il n'y a point de péricarpe. Le fruit (9) est arrondi, cannelé, il peut se séparer en deux (11).

Il y a deux semences (10), elles sont convexes, presque hémisphériques, & cannelées d'un côté, plates & unies de l'autre côté.

**L'involucrum*, tant le commun, que le particulier, tombe lorsque la Ciguë approche de sa maturité.

LES DIFFERENS NOMS DE L'ESPECE
de Cigüe qu'emploie M. Storck , &
sous lesquels on la trouvera dans les
Botanistes qui en ont donné la descrip-
tion ou la figure , sont :

Cicuta officinarum , la Cigüe des bou-
tiques , ou qui est d'usage en Médecine
& en Chirurgie. J. Bauh. 111. 100.
Dillen cat. 116. Rivin. pent. Raii hist.
1. 451. Synopsis 111. 215. Mer. pin.
26. Mathiol. 772. Dodon. purg. 375.
461. pempt. Lobel 422. Taber. mont.
1170. Weinman. Phyt. t. 383. Fusch.
406. Trag. 475. Dorsten p. 83. Gesn.
coll. p. 68. b. Blakwall. t. 451. Dalech.
1. 1. p. 680.

Cicuta major , grande Cigüe , C. B.
P. 160. Tournef. Elem. de Bot. 255.
instit. 306. Boerrh. ind. A. 56. Buxb.
73. Rup. flor. jen. 229. Moris. umbel.
18. Cam. Cord. hist.

Cicuta vulgaris , Cigüe ordinaire ,
Mer. Bot. 1. 29. Phyt. Brit. 27. Chabr.

Cicuta major vulgaris , grande Cigüe
ordinaire, Park Theat. 933. Moris. Hist.
Oxon. 111. 290.

Cicutaria major vulgaris , grande Ci-
cutaire ordinaire, Clus. hist. 2. p. 200.

pour servir à l'*Hist. de la Cigüe.* xxj
Cicuta vera Gesn. hort. p. 253. b. la
véritable Cigüe.

Conium maculatum, seu *Conium se-*
minibus striatis. Lin. spec. plant. p. 243.
Systh Nat. N°. 1. hort. cliff. p. 92.
Royen. p. 107.

Κοῦειον. & Κοῦειον Theoph. Dioscor.
Hippoc. Galen.

La racine est, pour l'ordinaire, lon-
gue d'un pied, & grosse comme le
pouce, avec plusieurs rameaux ou bran-
ches : elle est couverte d'une écorce
mince & jaunâtre : elle est blanche à
l'intérieur ; elle est ferme avant de
pousser sa tige, & lorsqu'elle la pousse,
elle devient fongueuse ou creuse : son
odeur est forte & désagréable ; sa sa-
veur est plus ou moins acre. La tige est
fistuleuse ou creuse, ronde, légèrement
cannelée, lisse, d'un verd gai, par-
semée de petites tâches noires & pur-
purines comme la peau des serpens, &
garnie de nœuds qui s'éloignent à me-
sure qu'elle grandit : elle s'élève à
quatre, six & huit pieds, & est
terminée par des ombelles. Des ais-
selles des feuilles, ou de l'endroit où
se fait l'insertion des feuilles à la tige,
sortent d'autres tiges plus petites qui

portent aussi des ombelles. Les feuilles sont composées & laciniées ou partagées en plusieurs folioles ou lobes très découpés ; les feuilles embrassent la tige à leur naissance & semblent être formées par l'enveloppe externe de la tige, les folioles naissent opposées sur le devant ou à la partie supérieure des pédicules des feuilles, & leurs queues se touchent.

Les feuilles inférieures sont d'un verd noirâtre & luisant, fort larges & assez ployées.

Les feuilles de la tige sont rares avec des folioles très détachées plus petites que les autres, le verd en est clair.

Les pédicules des feuilles & des folioles ont un sillon sur leur surface supérieure.

On a décrit ci-dessus les autres parties de la plante qui sont communes à tout le genre.

Cette espèce de Cigüe croît dans la plus grande partie de l'Europe : on la trouve dans les environs de Paris. Elle vient dans presque tous les terrains ; mais elle se plaît davantage au bord des fossés, des haies, dans les endroits humides & à l'ombre. Elle fleurit en été,

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. xxiiij
elle dure deux ans : on doit la ramasser
au mois de Mai & de Juin.

*Analyse chymique de la Cigüe ,
par M. Geoffroy.*

Cinq livres de feuilles & de tiges de
Cigüe mises en distillation dans une
retorte , ont donné j livre viij onces
iv gros xlix grains d'une liqueur qui sor-
toit dans le commencement blanchâ-
tre , trouble , & ensuite limpide ; elle
avoit l'odeur & la saveur de la Cigüe ,
un peu d'acreté , & quelque chose de
salé & d'acide qui n'étoit point déve-
loppé : ij livres xv onces ij gros xxj gr.
d'une liqueur limpide , & dont la sa-
veur étoit acide , & un peu austere :
j once j gros xxxix gr. d'une liqueur
roussâtre impregnée de beaucoup de
fel volatil urineux : j gros xx. gr. de
fel volatil urineux concret : j once
j gros xxxvj gr. d'huile. Le résidu qui
se trouva dans la retorte pésoit iij onces
iij gros xviiij gr. : lorsqu'il eut été cal-
ciné , il resta j once iv gros xij gr. de
cendres noires & grises , qui ayant été
lessivées , donnerent xvj gros lvj gr. de
fel fixe purement alkali. Il y a eu de
perte dans la distillation ij onces ij gr.

xliv gr. & dans la calcination viij gros
vj grains. *Tractat. de Mater. Med. t. 3.*

Quelques expériences faites avec l'eau, le vin & l'esprit de vin très rectifié, ont démontré que la Cigüe est en grande partie formée de cette substance composée, que M. Rouelle nomme l'extract, qui étant soluble dans l'eau, & par conséquent dans nos humeurs, peut moyennant cela être porté par la circulation dans tout le corps & y agir.

*Précis de quelques observations faites par
M. Demachy, en préparant l'extract
de Cigüe.*

1°. Au plus léger degré de chaleur, la fécule se sépare de la liqueur; elle se précipite au fond, en s'agglomérant par rayons qui commencent vers le centre & les bords, où la chaleur est plus sensible.

2°. Lorsque la liqueur est claire & filtrée, on apperçoit, à mesure qu'elle s'évapore, des molécules blanchâtres & d'autres brunes, qui naissent & se tiennent suspendues dans le liquide; ces molécules me paroissent devoir une grande partie de leur origine à la destruction du muqueux de la plante.

3°. La Cigüe a un sel essentiel assez

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. xxv
abondant , & il est pour la plus grande
partie nitreux ; car il fuse sur les char-
bons.

4°. La cendre de la Cigüe est très
alcaline , & son alcali-fixe bien pur ,
ne paroît en rien différent de celui des
autres plantes.

5°. La racine de la Cigüe ne m'a pas
paru aussi âcre , que l'expérience de
M. Storck paroît le prouver. Peut-être
la différence vient-elle des climats ou
des saisons diverses.

6°. Cette même racine desséchée ,
est d'une odeur approchante de celle
de l'impératoire.

7°. La fécule qui demeure sur le
filtre , lorsqu'on clarifie le suc de Ci-
güe , y acquiert une couleur verte très
foncée , & fait le plus petit poids du
total ; la fécule de six onces de suc , pe-
soit à peine 18 grains : cette même fé-
cule conservée dans le suc , augmente
considérablement le poids & le volume
de l'extrait qui en résulte , parcequ'elle
en conserve le muqueux.

8°. La poudre de Cigüe bien prépa-
rée , pourroit bien équivaloir à l'ex-
trait féculeux de M. Storck , du moins
les mêmes principes s'y trouvent-ils ;
mais c'est aux Praticiens qu'il appar-

Les plantes de la même espece different en grosseur, hauteur, couleur, odeur, saveur, propriétés, vertus, &c. à raison du climat, du terrain, de la culture, des engrais, de l'exposition, de l'âge où elles ont été recueillies, de la maniere dont elles ont été conservées, &c. c'est ce que remarquent tous les jours les Botanistes pour la figure ou le port des plantes encore vertes & leurs qualités, les Médecins pour les effets de celles qu'ils emploient intérieurement & extérieurement, les Artistes pour celles qui leur servent, & tout le monde pour les légumes & les fruits. Ceux qui ont écrit antérieurement sur les propriétés des plantes dans les Arts, & dans la Médecine, & sur les maladies médicinales ou chirurgicales, regardoient comme si considérable la différence que pouvoient produire dans les plantes, les causes que nous venons de nommer, qu'ils ont l'attention d'indiquer le lieu où on doit prendre celles qu'ils recommandent, pour y trouver les propriétés qu'ils annoncent; & peut-être que si nous observions ce choix, nous les verrions produire les effets qu'ils leur at-

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. xxix
tribuent dans les ouvrages sur ces ma-
tieres. La Cigüe est soumise à cette loi
générale pour les végétaux; Théophraste
qui dans son excellente histoire des
plantes, a eu soin de marquer le lieu
où les plantes utiles sont le plus acti-
ves, dit que la meilleure espece de
Cigüe croît près de Suse, dans les ter-
reins les plus froids, & à l'ombre.
Pline, Dioscoride & Mathiole, ont
écrit que la bonne Cigüe se trouve en
Asie, à *Athenes*, à *Mégare*, dans l'*Isle*
de Crete, chez les *Parthes*, &c. mais
que dans l'*Italie*, elle n'est pas si vio-
lente ou si active; c'est ce qu'ont con-
firmé depuis le célèbre *Lanzoni* pour
la Cigüe d'*Italie*, le savant *Ray* pour
celle de l'*Angleterre*, & on pourroit
dire les expériences nouvelles pour celle
des *environs de Paris*. La couleur, l'o-
deur, la faveur de la Cigüe de *Vienne*,
& de son infusion & décoction dans
différens menstrues aqueux & spiri-
tueux, sont beaucoup plus fortes que
ces mêmes qualités ne le sont dans
la Cigüe des *environs de Paris*, si on
lui fait subir les mêmes épreuves.
M. Storck ayant mis sur sa langue
du suc de la racine de sa Cigüe, il lui

est survenu des symptômes qui sont des preuves de la plus grande âcreté de ce suc. Si on fait la même expérience avec celle de ce pays ci, elle ne produira pas les mêmes effets : on la trouve peu âcre, & quelquefois douceâtre, comme il est arrivé à M. Geoffroy, l'auteur de la Matière Médicale. Les qualités de notre Cigüe paroissent bien inférieures à celles de la Cigüe de Vienne, elle a aussi moins de vertu, & peut-être ne devons nous plus chercher d'autres causes du petit nombre de succès qu'on a eu ici dans l'usage interne de cette plante, d'où il seroit aisé de conclure qu'il faut en donner davantage, mais ce sera de l'expérience & des observations que nous apprendrons, si le moins de vertu peut être compensé par une dose plus forte, ou si nous serons obligé de chercher quelque pays moins éloigné que Vienne où la Cigüe ait plus d'activité, c'est ce que l'on m'a dit de celle qui croît aux environs de Soissons.

Après avoir rapporté ce qui est nécessaire pour faire connoître la Cigüe de M. Storck, parcourons les auteurs, & voyons s'il y a déjà eu des Médecins qui aient recommandé & prescrit l'u-

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. xxxj
sage interne de la Cigüe comme salutaire.

Ce n'est pas de notre tems que l'on a mis la Cigüe au nombre des poisons, & qu'on l'a fait prendre intérieurement à des malades comme une plante salutaire : ceux qui soutiennent ces deux opinions peuvent se prévaloir du nom de deux des plus grands hommes qu'ait eu l'antiquité. Tandis que les Athéniens donnoient la mort à Socrate en lui faisant boire la Cigüe, Hippocrate faisoit boire la décoction de la même plante, pour rendre la santé. Ces faits se passaient dans le même tems, & dans des pays peu éloignés : tel est peut-être ce qui a donné lieu au partage des sentimens sur les effets salutaires ou mortels de la Cigüe. La mort du Sage attribuée à la Cigüe, a été un des faits les plus connus de l'histoire, & l'odieux d'une action qui ne devoit tomber que sur les Athéniens, a rejailli en partie sur la plante dont le breuvage qu'ils employoient pour satisfaire leur basse jalousie, portoit le nom. De ce moment la Cigüe a été regardée comme un poison, dont la plus petite partie doit avoir

*La Cigüe an
terre*

*mais des
moins pron
attendu que
le mot grec
qui signifie
cigüe
signifie également
poison
de breuvage
empoisonné*

des effets funestes ; ainsi a pu être formée l'opinion générale sur cette plante. Dans le même tems , Hippocrate employoit la Cigüe intérieurement , mais son autorité ne suffisoit pas pour changer les idées reçues ; les remèdes dont il se servoit n'étoient connus que du petit nombre de ceux qui le voyoient pratiquer , & ce sont ses disciples & ses écrits qui ont transmis à la postérité l'usage de la Cigüe. Il s'est trouvé de tems en tems & dans différens pays , des Médecins qui convaincus de la prudence , de la probité , & des vastes connoissances du pere de la Médecine , ont osé aller contre l'opinion commune en faisant prendre cette plante intérieurement , & en publiant leurs succès : je vais apporter les preuves de ce que j'avance ; elles seront disposées à-peu-près suivant l'ordre des tems.

Hippocrate , dans celui de ses ouvrages qui a pour titre , *De Natura Muliebri* , met la Cigüe au nombre des médicamens internes , qui conviennent dans les maladies de la matrice. Prenez , dit-il , (1) une pincée de Cigüe ,

(1) *Cicutæ quantum tribus digitis apprehendi*

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. xxxiiij
& faites la boire avec de l'eau. Ce savant homme en ordonnant la Cigüe dans la Thessalie, Province de la Grece peu distante d'Athenes, dont les usages lui étoient connus, & quoiqu'il sût la mort de Socrate arrivée 400 ans avant Jesus-Christ, c'est-à-dire, 44 ans avant la sienne, ne nous doit-il pas faire douter, que le poison (2) qu'a pris le Sage, fut le suc de la Cigüe seul, & nous persuader au moins que cette plante n'est pas nuisible en petite quantité, ou même qu'elle est si salutaire, donnée à certaines doses, dans quelques cas, qu'il l'employoit malgré la répugnance que l'on a pour ce que l'on fait être mortel, quand il est pris à une dose un peu forte.

Les vastes connoissances de Galien,

potest, cum aqua bibendum dato. *Hipp. de Nat. Mul. edit. Linden. t. 2. p. 379. §. 71.*

(2) Tous les auteurs qui ont fait quelques recherches à ce sujet, ont cru devoir penser que le poison qu'on fit boire à Socrate étoit une composition pareille à celle que faisoit Thrasyas, fameux Médecin dont parle Théophraste, & qui faisoit mourir sans causer de douleur; en effet on trouve dans des ouvrages grecs, que le mot *Καυετον* employé pour signifier une potion qui empoisonne.

le plus célèbre des Médecins grecs après Hipocrate , ne permettent pas de croire qu'il ignora le fait historique que nous venons de citer , l'usage des Athéniens , & le genre de mort de Socrates ; & si on avoit pu dire quelque chose contre l'usage interne de la Ciguë , il n'auroit pas manqué cette occasion de mortifier les Médecins , en leur reprochant d'employer des remèdes qui étoient nuisibles : loin de cela , Galien est celui des auteurs qui recommande le plus la Ciguë intérieurement. Si on prend , dit-il , (3) une petite quantité de Ciguë , elle ne causera point la mort ; & il ajoute , pour rassurer ceux qui craindroient l'usage de ce remède , un fait qui étoit alors fort commun : une femme d'Athènes étoit parvenue par degré à boire une très grande quantité de Ciguë sans en ressentir aucun mal. Ne voit-on pas par ce passage que Galien

(3) Si exiguum (Cicutæ) sumatur , mortem homini nequaquam inferet : id quod Atheniensis anus experimento docuit , cujus apud omnes percelebris est memoria , etenim eâ minimâ Cicutæ potione auspicatâ nullo detrimento ad per magnam progressa est copiam. Gal. de simpl. medicam. Facult. lib. 3. p. 22. c.

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. xxxv
connoissoit les bons & les mauvais effets
de la Cigüe, & que la plante qu'il em-
ploit peut être la même que la nôtre,
c'est ce qui est encore confirmé par ces
paroles (4). La Mandragore, le Pavot
& la Cigüe ne peuvent nuire que par
leur grande quantité; & par celles-
ci (5), la Cigüe est une nourriture
pour l'étourneau, & un médicament
pour l'homme. Voici encore un exem-
ple dans ce qu'il semble vouloir faire
entendre, qu'il emploie ce remède com-
me une dernière ressource, comme on
emploie un remède puissant dans des
maux extrêmes. La violence des douleurs
de colique nous oblige, dit il (6), d'em-
ployer la Cigüe, le suc de Pavot, &c.
On trouve dans le même auteur plu-

(4) Nam cum neque illa medicamenta quæ
possunt corpus nostrum corrumpere, sicuti
Mandragora, Papaver atque Cicutæ, possint sine
quantitate nocere, multo minus, &c. Gal. ascript.
lib. in aphor. Hipp. comment 2. p. 13. b.

(5) Cicutæ sturno nutrimentum, homini, me-
dicamentum Gal. de temperam. lib. 3. p. 24. c.

(6) Hyosciami semen & Cicutæ & Papaveris
succus & cortex radicis Mandragoræ, his namque
in colicis uti cogimur ob magnitudinem dolo-
ris. Gal. de comp. medic. sec. loc. lib. 7. cap.
5. p. 184. h.

leurs compositions de remèdes internes, dans lesquelles entre la Ciguë en assez grande dose. L'une (7) est attribuée à un Apollodore, & étoit employée par Heraclide de Tarente pour calmer les douleurs violentes & les vapeurs hystériques, & arrêter les effets des morsures des animaux : cette préparation a quelque ressemblance avec celle de M. Storck : c'est un extrait fait au soleil.

La seconde composition est celle (8) qu'employoit Musa, Médecin d'Auguste, dans le cas d'enrouement ou d'extinction de voix, & lorsqu'une hu-

(7) Accipit autem succi Cicutæ, alterci, ana quatuor drachmas castorii, pipens albi, costi myrrhæ, opii ana unam drachmam, hæc comminuta passi cyathis duobus additis, in sole tamdiu commiscebis quoad densescant, inde rotulas confinges quæ magnitudinem fabæ græcæ non excedant. Harum singulas ex vini cyathis duobus tradito. Gal. de antidotis, lib. 2. cap. 13. p. 118. b.

(8) Antonii Musæ facit ad distillationem & vocem interceptam; opii, myrrhæ, seminis hyosciami singulorum drach. duo, singula in Cicutæ decocto, macerato, ac diligenter terito, & ex mixtis catapotia, ervi magnitudine formato, & duo ex ipsis ante somnum dato. Gal. de compos. medic. sec. loc. lib. 7. p. 182. a.

meur

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. xxxviij
meur fereuse & acre se jettoit sur les
organes de la respiration. Il y en a en-
core une troisieme (9) dont Androma-
chus se servoit , & qui est appelée
Colica Tullii : dans laquelle le suc de Ci-
güe entre en assez grande dose : or on
appelloit alors *Colica* une composition
dont on faisoit usage pour appaiser les
douleurs. Il y a dans Galien beaucoup
d'autres formules où se trouve la graine
de la même plante , les exemples en
sont très nombreux dans les auteurs ;
mais je ne parlerai point ici de la se-
mence de Cigüe employée intérieure-
ment , parcequ'ils ne prouvent rien en
faveur de l'extrait de Cigüe fait avec
les feuilles & les tiges , les qualités
de ces dernieres parties , étant diffé-
rentes de celles des semences ; ainsi il
ne s'agit ici que de l'usage interne des
feuilles , tiges & racines comme reme-
de. Il n'a point échappé à Pline le Natu-
raliste , dont les connoissances étoient
si étendues , que l'on pouvoit faire un
usage intérieur salutaire de la Cigüe ,

(9) Succī malorum Mandragoræ viij drach.
aut succi radicis ejusdem x drachm. phu-
pontici viij drachm. seminis brassicæ sylvestris
viij drachm. succi Cicutæ xvj drachm. &c.

quoiqu'elle fût reconnue pour un poison, & qu'il en parle ainsi lui-même. Il dit (10) qu'elle est un remède contre les effets terribles de la Rue sauvage : mais je reviens aux auteurs Médecins.

Le savant Mercurialis, un des ornemens du seizième siècle, dans son Traité des maladies des femmes, l'un des meilleurs ouvrages qu'il y ait sur cette matière, recommande (11) pour les affections de la matrice où il est nécessaire de diminuer l'ardeur de cette partie de boire des décoctions de Ciguë, & il dit (12), qu'on regarde l'usage de cette plante, comme un bon remède dans la fureur utérine. M. Astruc, qui a une si vaste érudition, nous apprend aussi dans son excellent ouvrage sur les

(10) Copiosior datus rutæ succus, veneni noxiam obtinet in Macedonia, maxime juxta flumen Alcmeonem, mirumque succo Cicutæ extinguitur, adeo etiam venenorum venena sunt, quando succus Cicutæ prodest manibus colligentium rutam. Plinii histor. Nat. lib. 20. cap. 13.

(11) Maxime invigilandum est ut uteri calida intemperies mitigetur, ad quod agendum, . . . intrinseca sunt brodia, in quibus solanum vel Cicuta sunt cocta.

(12) In furore uterino usus herbarum refrigerantium convenit, . . . & usus Cicutæ hac in re probatur. Mercurialis de morb. mulier. lib. 4. cap. 10.

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. xxxix
maladies des femmes (13), que tous les
Médecins de l'antiquité mêloient le
suc de Cigüe aux boissons qu'ils fai-
soient prendre dans la fureur utérine.
Une opinion ne porte-t elle pas le carac-
tere de la certitude, lorsqu'elle est com-
me celle-là commune à tous les savans,
& qu'ayant été soumise à l'expérience,
celle-ci a prononcé en sa faveur : pour-
suivons en les preuves.

Paul Reneaulme, Médecin de Blois,
qui a fait imprimer ses ouvrages au
commencement du dix-septieme siecle,
y a inferé deux observations d'obstruc-
tions au foie guéries par la Cigüe (14) :

(13) *Cicuta ab omnibus Medicis anti-
quioribus commendatur ad furorem uteri-
num . . . imo etiam guttatim infundebant hauf-
tibus variis ore assumendis.* Astruc, *Traité des
maladies des femmes*, t. 2 p. 391.

(14) Mauro cujus in gibba parte hepatis
magna aderat obstructio propinavi vinum in
quo per duodecim horas infusi erant *Cicutæ*
radicis in umbra siccatae & pulveratae ij scrup.
nulla subsequente cardialgia, nulla appetitus
dejectione, majorem solito urinæ copiam de-
jecit meliusque habuit. observ. tertia.

Eidem Mauro cum in pristinum morbum inci-
disset exhibui decoctum ij dr. radicis *Cicutæ* cu-
jus beneficio in sudorem effusus melius habuit,
aniremur hac in re idiosyncrasiam hominis aut

il donnoit à boire l'infusion de la racine de Cigüe dans du vin , & il ajoute à la fin de la seconde observation , que les exemples qu'il apporte ne sont pas les seuls qu'il ait de l'effet salutaire des plantes que l'on regarde comme nuisibles. Frederic Hoffman, pere du célèbre Hoffman , & qui écrivoit à la fin du dix-septieme siecle les commentaires sur la Pharmacopée de Schroder , y dit (15) , à l'article de la Cigüe , que l'on recommandoit ordinairement comme un excellent remede contre le scorbut la racine de Cigüe cuite avec les alimens , ou même crüe.

On lit aussi dans l'histoire des plantes du plus grand Naturaliste de l'Angleterre , Jean Ray (16) , qu'un Méde-

herbæ venenatæ radicem salutarem quod & in aliis quibusdam contingit : observ. quarta. Re-nealmi Blesensis observ.

(15) Cœteroquin Cicutariæ communiter radices , sive in cibis coctas , sive crudas comestas tanquam maximum arcanum in scorbuto commendant. Frider. Hoffmanni clavis pharmaceutica Schroderiana , p. m 441.

(16) Pulvis radicum ad grana viginti in febribus malignis , vel quartana ante paroxysmum exhibitus , omnibus quæ unquam expertus sum diaphoreticis antecellit. Raii , Hist. plant. t. 1. lib. IX. cap. 8. p. 451.

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. xli
cin ou Charlatan Anglois, nommé Bou-
le, employoit dans les fievres malignes
& la fievre quarte, la racine de Cigüe
en poudre, comme diaphorétique : il
en faisoit prendre vingt grains avant
l'accès, & la regardoit comme le meil-
leur des diaphorétiques qu'il avoit em-
ployés. Ces faits, en faveur de la partie
la plus décriée & la plus active de la
plante, doivent augmenter la confiance
pour les autres. Dans les observations &
les passages que l'on vient de voir, la Ci-
güe a été donnée en petite dose, & son
activité est telle, même alors, qu'elle a eu
d'heureux succès; c'est peut-être ce qui a
empêché qu'on n'augmentât la dose, plu-
tôt que la crainte de ses violens effets :
car on peut l'administrer à une dose
plus forte, je n'en rapporterai qu'un
exemple, & c'est un cas où elle a été
donnée comme remède. Un homme de
lettres (17) qu'un feu interne consumoit

(17) *Erat vir quidam apprime litteratus, qui
ad extinguendam calidioris hepatis, ut vulgo
vocant, seu potius sanguinis fervorem ac inde
enatam faciei rubedinem extirpandam, per octi-
duum omni mane succi Cicutæ uncias tres circi-
ter cum saccharo delibavit, nullo alio sympto-
mate nisi virium debilitate. Ephem. nat. cur.
Dec. 1. ann. 4. 5.*

a pris pour éteindre ce feu, & dissiper des rougeurs qu'il avoit au visage, trois onces de Ciguë tous les matins pendant huit jours, sans aucun accident fâcheux.

Voilà, je crois, des autorités en assez grand nombre & assez fortes, pour rassurer sur l'usage interne de la Ciguë; cependant j'ajouterai encore à ces témoignages, ceux de plusieurs auteurs, qui n'étant point Médecins, ont écrit comme historiens ou d'après l'opinion commune, ou des faits dont ils ont été témoins: mais ce qu'ils disent sur la plante dont il s'agit ici, est bien plus étonnant que tout ce que nous avons encore rapporté: ce n'est plus en petite dose, ce n'est plus seulement comme remède, qu'ils ont vu prendre la Ciguë, mais en grande dose & comme un aliment.

supplément à l'usage
Pline que nous avons déjà cité, en prouvant l'usage interne de la Ciguë comme remède, rapporte (18) que beaucoup de personnes mangeoient les tiges de cette plante encore verte.

Cela seroit difficile à croire, s'il

(18) Caulis autem & viridis estur à plerisque & in patinis. Plin. Hist. Natur. lib. XXV. c. 13.

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. xliij
 étoit le seul Historien qui l'eût dit ,
 mais tous ceux qui ont lu l'histoire an-
 cienne , savent que les Prêtres Eryp-
 tiens & ceux d'Athenes usoient de la
 Cigüe intérieurement pour éteindre en
 eux les feux & les desirs de l'amour.
 Cet exemple a été suivi plus d'une fois
 dans les mêmes vues par des hommes
 & par des femmes , dont parlent S.
 Jérôme & S. Basile * comme témoins
 oculaires , & Tragus le recommande à
 ceux qui gardent le célibat. Ce n'est
 pas seulement dans deux ou trois pays
 différens que l'on a mangé la Cigüe , &
 dans lesquels on pourroit croire que
 cette plante n'a pas les mêmes qualités
 malfaisantes , quoiqu'il soit difficile
 d'adopter une si grande différence cau-
 sée par la seule distance des lieux.
 Scaliger dit (19) que dans le Piémont
 on mange & on estime beaucoup la
 racine de Cigüe dans les salades , qu'on
 la regarde comme salutaire , qu'elle est

* P. Basilius ait se vidisse quasdam foeminas
 quæ potione Cicutæ extinxerint rabiosas cupi-
 ditates.

B. Hyeronimus scribit hierophantas pontifi-
 catum adeptos Cicutâ se castrasse.

(19) Scaliger. exercitat. 152.

très diurétique, & qu'il en a mangé souvent qui avoit le goût du chervi. Schrobelbergerus (20) en a vu faire le même usage en Languedoc & en Provence, ainsi que Petiver & Ray en Angleterre (21). Je crois devoir rapporter un fait que le dernier de ces Botanistes a écrit sur le témoignage de l'autre, M. Henly mangea en présence de Petiver trois à quatre onces de racines de la grande Ciguë ordinaire ou terrestre, ce qui engagea Petiver à en manger environ une demi once, & il n'en éprouva aucun mauvais effet. On lit dans Fontanus (22) qu'une femme Hollandoise se procuroit du sommeil en mangeant de la Ciguë dans la salade. Ce sont, sans doute, ces faits & peut-être des expériences particulières qui ont décidé Zacchias (23) à dire dans ses questions medico-légales, que la Ciguë ne donne pas la mort certainement, même à la dose d'une once : il la com-

(20) Schrobelbergerus. Descript. Gallia Polic. Med. f. 5. p. 265.

(21) Raii Hist. Plant. t. 3. p. 257.

(22) Fontan Nicol. lib. 1. observ. 55.

(23) Paul Zacchias. Quæst. med. leg. l. 2. r. 2. quæst. 3. § 4.

pour servir à l'*Hist. de la Cigüe* xlv
 pare au safran & à la laitue, & il pense
 qu'on n'a pas de raisons suffisantes pour
 mettre ces plantes au nombre des poi-
 sons : on peut encore joindre à ces au-
 teurs deux Poètes célèbres, Horace (24)
 & Perse (25) ; quoique le témoignage
 des Poètes sur cette matière ne paroisse
 pas d'abord avoir de force, cependant
 on doit sentir qu'en parlant de la Ci-
 güe comme d'un remède, ils prouvent
 que c'étoit l'opinion commune & reçue
 sur cette plante lorsqu'ils écrivoient.

Telle est l'Histoire ancienne de l'usa-
 ge interne de la Cigüe; voyons mainte-
 nant les nouvelles découvertes dont
 notre siècle, ou plutôt M. Storck peut
 se glorifier sur ce sujet.

M. Storck, ami de l'humanité, &
 partageant la peine que ressentent les
 Médecins lorsqu'ils considèrent que
 malgré le grand nombre des médica-
 mens, il est encore des maladies qu'on
 ne peut guérir, a cru qu'il étoit du

(24) Sed quod non desit, habentem
 Quæ poterunt unquam satis expurgare Cicutæ?

Epistol. 2. lib. 2. vers. 53.

(25) Bilis
 Intumuit quem non extinxerit urna Cicutæ.

Satyr. 5. vers. 145.

devoir de son état de chercher de nouveaux moyens pour dissiper, ou du moins diminuer quelques uns de ces maux, que l'on regarde comme incurables.

L'activité de la Ciguë employée extérieurement, ses vertus calmante, fondante, & résolutive, lui ont donné l'idée d'examiner quel seroit le succès de l'usage interne de cette plante. Heureusement, ni l'opinion publique qui la regarde comme un poison violent, ni les crimes dont on l'accuse, ni la façon désagréable dont elle frappe l'odorat & le goût, ne l'en ont point détourné. Il avoit sans doute remarqué plus d'une fois en lisant, que les hommes se copient tous les jours sans examen, & l'expérience lui avoit appris que les anciens & la plus grande partie des modernes ont adopté, sans faire usage de l'art de la critique, une infinité d'erreurs au sujet des médicamens; d'ailleurs cet habile Praticien fait que l'on ne peut nommer une chose poison ou remède, que suivant les effets qu'elle produit, & que la dose & la forme dans lesquelles on l'emploie, les dispositions de la personne à qui on la

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. xlvij
donne, le moment où on l'administre,
&c. sont le plus souvent pour ne pas
dire toujours, la seule cause de la dif-
férence des effets. Ce raisonnement a
introduit dans l'art de guérir l'usage de
l'opium, de l'émétique, du sublimé
corrosif, & leurs bons effets les y ont
conservés, & les ont fait nommer des
remèdes héroïques. Ce qui pouvoit en-
core enhardir M. Storck à faire des
essais sur la Cigüe, c'est le système
qu'on paroît avoir embrassé depuis quel-
que tems de soumettre au raisonnement
& à l'expérience tout ce que nous ont
dit les anciens; mais quand même M.
Storck n'auroit pas fait ces réflexions,
les observations de M. Reneaulme &
le passage de Ray que nous avons rap-
porté, & qu'il connoissoit, devoient
ne lui laisser aucun doute sur la possi-
bilité & l'utilité de l'usage interne de
la Cigüe. Cependant M. Storck, se con-
formant aux vues que la prudence &
l'amour de l'humanité inspirent, a pris
dans la recherche des vertus de cette
plante, la route que suivent les Mé-
decins toutes les fois qu'ils tentent de
nouveaux remèdes très actifs; suivons-
le dans ses expériences.

Sachets
gongyrium
gouttes
glandes.
cancer.

1°. De la Ciguë séchée, hachée, servit à former des sachets, qui ayant été trempés dans l'eau bouillante pendant quelques minutes, & pressés ensuite pour faire sortir la plus grande partie de l'eau, furent appliquées encore chauds sur des parties malades; ce topique a arrêté le progrès de la gangrene & procuré la séparation des chairs mortes: les sachets bouillis dans le lait avoient une odeur moins forte, étoient plus supportables pour les personnes délicates, & causoient moins de démangeaison: cette fomentation a calmé les douleurs de goutte, a amolli & résous les tumeurs gouteuses ou nodus, & rendu les accès de ce mal moins violens & moins longs, il a produit de très bons effets dans les endurcissemens des glandes des mamelles & dans les cancers.

2°. M. Storck, ayant exprimé le suc de la Ciguë, & l'ayant fait épaisir à un feu doux jusqu'à consistance d'extrait, en fit prendre un scrupule trois fois le jour à un petit chien, qui n'en éprouva aucune incommodité.

3°. M. Storck prit pendant huit jours matin & soir un grain de cet extrait, il buvoit immédiatement après une tasse

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. xlix
de thé, il ne se passa chez lui rien d'ex-
traordinaire : la semaine suivante la
dose fut doublée avec même succès ;
de ce moment M. Storck se crut avec
raison suffisamment autorisé à donner
la Cigüe à des malades. Ces essais fu-
rent suivis des plus heureux succès qu'il
publia dans un premier volume impri-
mé à Vienne, & dont nous avons parlé
au commencement de cette histoire :
on y voit des squirrhes, des cancers,
des ulcères, des obstructions, des
glandes de toute espèce & dans toutes
les parties du corps, des cataractes, &c.
parfaitement guéries avec l'extrait de
Cigüe.

Les vertus que M. Storck avoit re-
connues dans cette plante, se confirmant
tous les jours de plus en plus par de
nouvelles cures, & des expériences
ayant donné occasion de découvrir de
nouvelles vertus, il a formé avec ces
observations un second volume beau-
coup plus considérable que le premier :
on y trouve en grand nombre des cures
de gouttes vagues, de rhumatismes,
de spina ventosa, d'éléphantiasis, de
galles, de suppression de règles, de
fièvres intermittentes, de rachitis, de

*Squirrh
cancer
glandes
cataractes
ammoniac*

*gouttes va
rhumatis
spina ventosa
Elephantiasis
dime novis
Rachitis*

vomissemens habituels , &c. Toutes ces observations sont écrites de façon à persuader les plus incrédules de leur certitude : car les deux ouvrages de M. Storck portent le caractère de la franchise , de la candeur & de la probité de l'auteur , ils sont dédiés à une grande Reine qui favorise l'art de guérir par les plus utiles établissemens , & par l'accueil qu'elle fait à ceux qui l'exercent avec honneur. S'il restoit encore quelque doute sur l'authenticité de ces faits , qu'on lise M. Storck , & l'on verra qu'il a rendu témoins de ses expériences tous les Médecins de Vienne , & entre autres le célèbre Baron de Swieten : on trouvera dans le second volume un grand nombre de cures faites avec la Ciguë par des Médecins & Chirurgiens de Vienne , de la Bohême , du Brabant , de la Suisse , de l'Italie , de la Westphalie , &c.

La France peut offrir à M. Storck quelques témoignages de l'efficacité de son remède ; c'est dans le Journal de Médecine qu'on les trouvera , mais le nombre en est encore bien petit , & on ne peut pas dissimuler qu'il ne s'est encore opéré à Paris aucune gué-

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. 1)
rison parfaite avec l'extrait de Cigüe,
du moins elle n'a pas été rendue publi-
que. Il est cependant vrai de dire que
son usage a rendu aux malades leur état
plus supportable : on lit aussi dans les
ouvrages périodiques d'Angleterre (26),
qu'à Londres, en Ecosse & en Irlande,
des personnes qui avoient des cancers,
ont éprouvé les bons effets de l'usage
interne de la Cigüe. Les célèbres au-
teurs du Journal (27) de Médecine &
d'Histoire Naturelle qui se fait à Leip-
sick, attestent que le remède de M.
Storck qu'ils ont souvent employé est
très salutaire dans les squirrhes, ulce-
res, carcinomes, qu'il est sans danger,
& exempt du soupçon d'être un poison
lent.

Au moment que cette feuille s'im-
prime, nous avons eu communication
d'un nouvel ouvrage de M. Stork pu-
blié à Vienne en 1761, & qui porte
pour titre : *Supplementum necessarium*
de Cicuta, ubi simul jungitur Cicutæ
imago ære excusa : c'est-à-dire, Sup-

(26) Monthli Review, Octobre 1761.

(27) Commentarii de rebus, *Leipsick. t. 3.*
part. 4.

plément nécessaire sur la Cigüe, auquel on a joint la figure de la Cigüe gravée sur cuivre. M. Storck voyant qu'il y avoit encore quelque incertitude sur l'espece de Cigüe qu'il recommande, en donne la figure; il se plaint de ce que l'on ne prépare pas l'extrait à sa maniere, & il attribue le peu de succès qu'ont eu plusieurs personnes en employant ce remede, à ce qu'ils ne se sont pas attachées assez scrupuleusement à suivre sa méthode dans la préparation & l'administration de la Cigüe: ce supplément contient les observations que M. Storck a faites depuis l'impression de la seconde partie, & peut être regardé comme une troisieme partie. Il confirme encore les vertus de la Cigüe dans les tumeurs de toute espece, ulceres, spina ventosa, toux, maladies de la peau, hydropisies, vomissemens, rachitis, pertes rouges & blanches, cachexie, &c. dont on trouvera les cures détaillées. Peut-il rester, après tant de faits en faveur d'un remede, des motifs raisonnables de douter? M. Storck a ajouté à ces observations, des corollaires qui forment un précis des effets & des vertus de la Cigüe, que ses ex-

*Une pareille remarque a été faite
par le Dr Debruyne au sujet de l'extrait
de Belladone car les faits dont vient d'être
donnée raison, ont été traités de Belladone
par le Dr Debruyne à guérir des épileptiques & autres
avant l'extrait d'antimoine. Ce Dr Debruyne a écrit
et a publié ces remarques.*

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. liij
périences lui ont donné lieu de re-
marquer jusqu'à ce jour, & il termine
cet ouvrage par des avis très impor-
tans sur les effets & l'administration de
son remede, & par une exposition de
ses sentimens sur ces vertus. Je prie,
dit-il, les Médecins d'être persuadés
que je ne crois point que la Cigüe
guérisse toujours : j'ai traité des per-
sonnes que je n'ai point guéries, mais
les cures que j'ai rapportées sont très
vraies, & M. de Swieten a chez lui
le nom & la demeure des malades. Tout
ce que j'ai prétendu prouver, & que
je soutiens : c'est que la Cigüe est quel-
quefois utile, & qu'elle fait des mer-
veilles, *quandoque prodesse & mira*
prestare, dans des cas où les autres re-
medes les plus efficaces & les plus cé-
lebres ne produisent aucun bon effet.

Il paroît par les plaintes ameres que
M. Storck fait des procédés de quel-
ques-uns de ses confreres qui occupent
des places distinguées, qu'il y a encore
à Vienne même des Médecins qui ne
sont pas persuadés des vertus qu'il at-
tribue à la Cigüe ; s'ils ont des raisons
de douter, fondées sur des expériences
bien faites, ils doivent à leur art, à

ceux qui l'exercent, & à tous les hommes de les détromper, sinon ils sont responsables des maux qui résultent de la confiance où l'on est, & de leur silence. Jusques-là le doute ne nous paroît pas permis, la protection que le célèbre Swieten accorde à M. Storck, & la permission qu'il lui donne de le citer comme témoin des guérisons opérées par la Ciguë, n'ont été accordées qu'au mérite de l'auteur, & au succès de son remède. On n'a aucune raison pour ne pas croire les cures communiquées par différens Médecins, celles de M. Storck sont en quelque façon démontrées. S'il reste encore quelque chose à désirer dans les ouvrages sur la Ciguë, c'est le nom de M. de Haen : le témoignage de ce Médecin célèbre, comme praticien & comme auteur, manque jusqu'ici à M. Storck & à la Ciguë. Il n'est pas possible à ceux qui connoissent son amour pour l'humanité, son zèle pour le progrès de la Médecine & l'instruction de ceux qui l'étudient, de croire qu'il n'ait point encore fait d'expériences sur la Ciguë ; s'il en a fait, pourquoi n'en trouvons-nous pas le succès, ni dans les ouvrages qu'il publie tous les ans, ni dans M. Storck.

Procédé de M. Storck dans la préparation de l'extract de Cigüe.

Prenez de la Cigüe récente (tiges & feuilles) autant que vous voudrez ; exprimez-en le suc, faites-le évaporer à un feu très doux dans un vase de terre en le remuant de tems en tems pour l'empêcher de brûler : faites le cuire jusqu'à consistance d'extract épais, ajoutez y une suffisante quantité de poudre de Cigüe pour en faire une masse, dont vous formerez des pilules de deux grains.

M. Storck pense qu'une défécation du suc de la Cigüe n'est pas nécessaire, il se contente de le passer aussi-tôt qu'il est exprimé par un morceau de drap, ou il le laisse reposer pour en séparer seulement les matieres les plus grossieres.

Si au défaut de Cigüe verte, on fait un extract avec la décoction de la plante sèche, cette préparation a bien moins de vertu que la précédente.

*faire passer
par un
morceau de
drap et*

*Méthode suivant laquelle M. Storck
administre l'extrait de Cigüe.*

M. Storck fait prendre l'extrait de Cigüe en pilules, il commence ordinairement par de très petites doses comme de deux grains, ou une pilule matin & soir, & il augmente par degrés jusqu'à la quantité nécessaire pour l'état du malade, & qu'il peut supporter. Il est parvenu de cette façon à donner un gros & même un gros & demi d'extrait en un seul jour. Il s'est trouvé quelquefois des malades auxquels il a fait prendre, dès en commençant, deux ou trois fois le jour, deux, trois & même quatre pilules.

Immédiatement après la prise des pilules, M. Storck fait boire une ou deux tasses de thé ou de bouillon de veau, ou d'infusion de fleurs de sureau.

Quoique M. Storck ne recommande pas les purgations, on doit en faire prendre plus ou moins souvent pendant l'usage de la Cigüe, pour procurer l'évacuation des matieres qui formoient les tumeurs dont ce remede opere la résolution ou la fonte.

pour servir à l'Hist. de la Ciguë. lviij

M. Storck emploie fort souvent la Ciguë à l'extérieur sous la forme de fomentation, il remplit de feuilles de Ciguë seches & coupées un sachet qu'il trempe pendant quelques minutes dans l'eau bouillante, ou dans le lait & alors l'odeur de la Ciguë n'est pas si vive, & après l'avoir pressé légèrement pour en faire sortir l'eau ou le lait qui s'écouleroit & mouilleroit le malade; il l'applique encore chaud sur les parties affectées. Ce topique est fondant, résolutif & calmant, il doit être renouvelé quand il commence à se sécher, ce qui arrive en plus ou moins de tems selon le lieu où il est placé & l'état du malade. Pour éviter de faire ce renouvellement la nuit, M. Storck remplace le soir la fomentation par l'emplâtre de Ciguë, dont on trouvera des préparations dans la Pharmacopée de la Faculté de Médecine de Paris, dans celles de Charas, de Quincy. Dans les cas d'ulceres, de gangrenne, M. Storck injecte, lave souvent les parties affectées avec une legere infusion de Ciguë, & il panse avec de la charpie imbibée de cette infusion, qui sert aussi à mouil-

ler la charpie quand on veut l'ôter pour la changer.

S'il survient, aux malades qui usent de la Ciguë, des accidens ou complication de maladies, on peut associer à cette plante les remèdes indiqués & appropriés à l'état des personnes; des calmans & antispasmodiques, dans les mouvemens convulsifs, l'agitation, l'insomnie; des délayans, des rafraichissans, du quinquina, dans la fièvre, &c. Rien n'empêche d'employer les saignées, purgations, cauterés, &c. s'ils sont nécessaires ou utiles: on peut interrompre l'usage de ce remède si l'état du malade l'exige, & on doit le quitter lorsque par quelque disposition particulière le malade en est incommodé.

Lorsque la tumeur que l'on veut guérir vient à suppuration, ou forme quelque dépôt à l'extérieur, il faut l'ouvrir par les moyens chirurgicaux.

La Ciguë agit souvent très lentement, & on la prend quelquefois très long-tems avant qu'elle produise des effets sensibles, mais il ne faut pas se lasser, ni craindre le long usage, qui, continué pendant

pour servir à l'Hist. de la Cigüe. lix
plus de deux ans , n'a fait aucun mal.

Quant au régime que doivent observer ceux qui prennent la Cigüe , ce sera celui des convalescents & des personnes délicates , ils prendront des alimens aisés à digérer & nourrissans , les assaisonnemens ne leur sont pas défendus en petite quantité , ils peuvent user des acides avec modération , & s'ils sont accoutumés au vin , en boire de bon ; l'exercice modéré ne nuit pas , mais les frottemens de la partie malade & un mouvement violent , peuvent faire beaucoup de mal. Le bon air , la tranquillité de l'esprit , le sommeil long & tranquille ne contribuent pas peu à la guérison : on doit entretenir la liberté du ventre par des lavemens , si la Cigüe ne la procure.

Les effets que l'on peut attribuer à la Cigüe , ou les phénomènes qui arrivent le plus souvent pendant son usage , sont une diminution sensible de la douleur , un sommeil tranquille , l'augmentation de l'appétit & des forces , des selles plus fréquentes , une sécrétion abondante d'urine , & la sérénité de l'esprit.

L'expérience de M. Storck prouve

que l'on peut prescrire l'extrait de Ciguë aux enfans , aux jeunes gens , aux adultes , aux vieillards , aux femmes grosses de toute condition & de tout tempérament , en observant de varier les doses suivant les circonstances , & en se conformant aux regles de l'art en tout.

Les remedes les plus actifs & qui sont en même-tems les plus salutaires par le grand changement qu'il operent dans nos corps , deviennent des poisons lorsqu'ils sont donnés mal-à-propos & à trop forte dose : on feroit aisément un recueil considerable des effets funestes du quinquina , du mercure , de l'opium & des purgatifs mal administrés ; & il n'est pas de Médecin qui n'ait eu à remédier à des accidens de cette espece , qui ne se multiplient que trop avec le nombre de ceux qui exercent l'art de guérir sans l'avoir étudié. Ces inconvéniens ne sont point une raison suffisante pour proscrire de la Matiere Médicale ces excellens remedes ; ils obligent les Médecins à avoir toujours présents à leur esprit dans l'administration , le tempéramment , l'âge , le sexe , les affections particulieres des malades ; & ils doivent rendre

pour servir à l'Hist. de la Ciguë. lxj
rendre les hommes plus circonspects
dans le choix qu'ils font de ceux à qui
ils confient leur vie ; mais comme on
est fort souvent trompé sur cet article
par le préjugé & la passion , ou dupé
par tant de Charlatans , qui promettent
ce qu'ils ne peuvent tenir , & d'ailleurs
qu'il peut arriver des méprises dans les
boutiques de Pharmacie , chez les Her-
boristes & dans les cuisines : on doit
joindre à la manière d'administrer les
remèdes actifs , la méthode qu'il faut
suivre , lorsque par quelque cause que
ce soit , ils produisent des effets fâ-
cheux.

Quand après avoir pris de la Ciguë ,
il arrive quelques vertiges , obscurcisse-
ment dans la vue , difficulté de respirer
par oppression ou resserrement de la
poitrine , hoquet , nausée , vomisse-
ment , douleur d'estomac , salivation ,
foiblesse , tremblement , mouvemens
convulsifs ; il faut pour arrêter ces ac-
cidents & en ôter la cause , employer
quelque - uns des remèdes suivans ;
les vomitifs & les purgatifs , si la
Ciguë a été prise en grande quantité &
récemment , les lavemens simples , cal-
mans ou purgatifs , les médicamens

+ Empo

délayans & adoucissans , le lait , le lait coupé , le petit lait , les bouillons de viandes legers , le miel , les racines ou fleurs de mauve , guimauve , coquelicot , bouillon blanc , confoude , réglisse , semences froides , orge , avoine , ris , gruaux , gomme arabique , tragacanthé , de cerisiers & d'abricotiers en infusion , décoction , qu'on rendra acides avec le vinaigre ou autre acide.

On dira peut-être que la Cigüe qu'on a employée avant M. Storck , n'est pas l'espece malfaisante que nous connoissons sous ce nom , & dont ce Médecin fait usage ; & on confirmera cette opinion par ce que l'on fait de la différence qui se trouve dans les plantes de la même espece , à raison du climat , du terrain , de l'exposition , &c. où elles croissent : cette dernière assertion est très vraie , nous l'avons démontré au commencement de ce Mémoire : mais pour ce qui est de la différence qu'on objecte entre la Cigüe de M. Storck & celle de ceux qui l'ont précédé , il n'est pas possible de rien prouver sur ce sujet , les auteurs que nous avons cités , n'ayant rien écrit pour la plupart qui puisse désigner l'espece

pour servir à l'Hist. de la Ciguë LXIIJ
dont ils parlent, soit que les especes
ne fussent pas encore bien distinguées,
soit qu'ils ignorassent les noms spécifi-
ques de la plante qu'ils employoient :
on voit par cet exemple un des points
dans lesquels la Botanique est utile à la
Médecine & à la Matière Médicale,
& que cette science est nécessaire au
Médecin lorsqu'il pratique & lorsqu'il
écrit ; il est cependant plus que proba-
ble par tout ce qu'on lit dans différens
auteurs, que la Ciguë dont ils se ser-
voient, étoit une espece connue pour
faire du mal lorsqu'on en prenoit trop,
puisque, comme on l'a vu précédem-
ment, des Médecins en l'ordonnant
comme remede, cherchent à rassurer
par des raisonnemens & des exemples,
ceux que la crainte auroit pu empêcher
d'en user, parcequ'on regardoit cette
plante comme un poison, au lieu qu'ils
auroient dit que la Ciguë qu'ils em-
ployoient n'étoit pas celle qui empoi-
sonne, & ils n'auroient pas manqué de
faire voir les différences s'ils en eussent
trouvé, ce qui auroit été un moyen
beaucoup plus aisé de vaincre la ré-
pugnance des malades, & qui est si
naturel, qu'on peut en faire une preu-

ve convaincante que la Cigüe dont ils
 ufoient, étoit celle qui est nuisible en
 grande dose ; au reste : ce n'est point
 une plante qui ait peu de qualités qu'il
 nous faut , & qui répond à celle des
 anciens ; c'est une plante très acti-
 ve , qui en très petite quantité pro-
 duit des effets très marqués dans des
 maux pour lesquels les remèdes ordi-
 naires sont impuissans, *duro nodo, du-
 rus cuneus* : » la vertu des spécifiques
 » doit être proportionnée à la malignité
 » de nos maladies, & à la difficulté de
 » les guérir ; leur plus grande vertu est
 » justement ce qu'il faut à l'excès du
 » mal « ; c'est sur pareil sujet que Van-
 helmont a dit , *ad majores & heroi-
 cos medentur usus venena tam horrida
 servantur*. Quoi qu'il en soit, que la
 Cigüe de M. Storck & celle des an-
 ciens soient la même espece ou non, il
 paroît certain que celle qu'emploie
 ce Médecin, se prend intérieurement
 sans aucun danger, lorsqu'elle est ad-
 ministrée par un Médecin sage, &
 qu'elle a de très bons effets dans beau-
 coup de cas ; ainsi il ne s'agit plus pour
 répondre à l'objection, que de faire
 voir que la Cigüe des environs de Paris,

pour servir à l'Hist. de la Cigüei lxx
est celle de M. Storck ou de Vienne,
& que cette espece est celle qui est
connue sous le nom de *Cicuta major*, &
les autres rapportés dans ce Mémoire.

M. Bernard de Jussieu, dont le nom
suffit pour donner à un fait en Botani-
que, & en général en Histoire Natu-
relle, toute l'authenticité & la certitude
dont il a besoin pour être cru par-tout,
a semé au Jardin Royal des plantes de
cette Ville de la graine envoyée de
Vienne & attestée par M. Storck, être
celle de la Cigüe qu'il emploie, & il a
reconnu la plante qui est venue de cette
semence pour l'espece désignée & dé-
crite par les auteurs sous le nom de
Cicuta major.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *de Nouvelles Observations sur l'usage de la Cigüe, par M. Storck, traduites en françois.* Je n'y ai rien trouvé que de très utile & très avantageux, tant à la Médecine, qu'à l'humanité.
A Paris ce 22 Janvier 1762.

V A N D E R M O N D E.

OBSERVATIONS



OBSERVATIONS
NOUVELLES
SUR L'USAGE
DE LA CIGÜE.

CHAPITRE PREMIER.

LES Médecins & les Botanistes
ont disputé sur l'espece de Cigüe,
avec laquelle je prépare l'extrait
que j'ai recommandé ; quoique
j'en aie donné une description
assez claire d'après Morison. Ce
doute m'engage à annoncer de
nouveau & en peu de mots, que la
Cigüe dont je me sers, est l'espece
Partie II. A

2 *Observations nouvelles*

connue sous les noms de Grande Cigüe, Cigüe ordinaire, Cigüe tachée, Cigüe puante. *Cicuta major, vulgaris, maculata, foetens* ; c'est celle que *Linnaeus* nomme *Conium seminibus striatis*. *spec. plantar*, pag. 243, n^o 1. Elle est décrite dans *Mathiolo*, p. 772 dans *Caspar Bauhin*, page 160 ; dans *Tabernæmontanus*, p. 1170 ; elle est appelée, *Cicutaria major vulgaris*, par *Clusius*, *hist.* 2, p. 200.

Pour préparer notre extrait, il est à propos de prendre la Cigüe, avant que les fleurs soient épanouies.

Toutes les parties de la plante, à l'exception de la racine, entrent dans cet extrait.

On exprime le suc de la Cigüe dans un vase de terre vernissé ; & on lui fait prendre avec le secours d'un feu doux, & en le remuant souvent, la consistance d'un extrait.

Je prie les Apotiquaires de ne

sur l'usage de la Cigüe. 3

pas dépurer ce suc avec tant d'exactitude, parceque je préfere l'extract grossier & presque pulpeux.

Lorsqu'on ne peut se procurer la Cigüe verte, on peut préparer un extract avec l'herbe sèche, que l'on aura fait cuire; mais il a beaucoup moins de vertu.

Je suis très fâché que l'on ait fait à Vienne à mon insçu, avec la Cigüe sèche, plusieurs centaines de livres d'extract, qui ont été envoyées dans les Pays étrangers, parcequ'il ne peut être, ni aussi actif, ni aussi prompt dans ses effets, que celui qui est préparé avec le suc exprimé récemment de la plante.

Tous les Apotiquaires regardans la Cigüe comme un poison, ou au moins comme suspecte, n'avoient point voulu préparer autant d'extract que je souhaittois, & lorsqu'on leur en a demandé de

4 *Observations nouvelles*
tous Pays , ils n'avoient plus la
plante verte.

CHAPITRE II.

Observation premiere.

Une Servante , âgée de vingt-deux ans, avoit depuis sa plus tendre enfance les glandes qui sont près des oreilles & de la mâchoire enflées & squirrheuses ; lorsqu'il y a cinq ans , on vit se former une tumeur considérable , qui s'étendit de la joue gauche sur tout le cou du même côté jusqu'à la clavicule , & resta long tems dure comme une pierre & insensible.

Cette tumeur acquit pendant les trois années dernières le volume de la tête d'un homme. Les glandes subaxillaires s'endurcirent. On compta sur le côté droit du cou jusqu'à quinze squirrhes , dont le plus petit égaloit un œuf de poule : enfin les mamelles devinrent aussi squirrheuses.

sur l'usage de la Ciguë. 5

Tel étoit l'état de cette femme lorsqu'on l'apporta dans l'Hôpital, dont les Malades sont confiés à mes soins, pour y être guérie de la verole, que sa laideur & sa difformité ne l'avoient point empêchée de gagner. Je combattis cette maladie avec les décoctions antivénériennes & purgatives, dans lesquelles entroit le mercure doux, ce qui diminua quelques-uns des symptômes; mais cette méthode m'ayant paru trop lente dans ses effets, je lui ordonnai le mercure sublimé corrosif dissout dans l'eau-de-vie de grain, & de boire abondamment d'une forte décoction de bardane.

Ces remèdes guériront parfaitement la verole, dans l'espace de cinq semaines.

Mais les tumeurs squirrheuses étoient dans le même état, excepté que la mamelle droite étoit plus douloureuse.

6 *Observations nouvelles*

La guérison de la maladie vénérienne étant donc terminée, je voulus travailler ensuite à fonder les squirrhes ; mais cette femme ne consentit point à rester plus long-tems dans l'Hôpital, parcequ'elle étoit fortement persuadée, qu'il n'y avoit point de médicament qui pût résoudre des tumeurs aussi considérables & aussi anciennes : on fut obligé de la laisser sortir ; mais accoutumée, comme elle étoit, à une vie très déréglée, elle ne put si bien se cacher, qu'on ne la surprît en flagrant délit : renfermée pour cela dans les prisons, elle y fut attaquée d'une fièvre continue, pour laquelle on la conduisit une seconde fois à mon Hôpital. Les remèdes antiphlogistiques dont elle fit usage, dissipèrent en quinze jours cette maladie. Comme elle aima mieux alors demeurer dans l'Hôpital, que de retourner

sur l'usage de la Cigüe. 7

en prison , je saisis cette excellente occasion d'éprouver les vertus de la Cigüe.

Dans le commencement du traitement, je ne prescrivis aucun remede externe , dans la vue de m'assurer si le seul usage intérieur de la Cigüe auroit quelque succès dans les tumeurs opiniâtres de cette espece. Je fis prendre à cette femme, matin & soir, quatre pilules d'extrait de Cigüe, du poids de deux grains chacune. Au bout de cinq jours, les tumeurs étoient déjà plus mobiles , & on sentoit la grosse tumeur du côté gauche du cou, beaucoup plus molle ; ce qui me prouva que le seul usage interne de la Cigüe produisoit de bons effets , & faisoit ce que n'avoient encore pu les préparations mercurielles les plus actives.

Dans le dessein d'accélérer encore la guérison , je fis appliquer

8 *Observations nouvelles*

sur toutes les tumeurs, une emplâtre de Ciguë, qui fut recouverte d'un cataplasme fait avec la même plante, & j'augmentai la dose des pilules.

Le dixieme jour, la grande tumeur étoit beaucoup plus molle & moins considérable; je remarquai le même changement aux deux mamelles. Les autres squirrhes, quoique devenus plus mous, n'étoient pas diminués de volume; ils étoient enflammés à la superficie, & douloureux.

Le dix-septieme jour, la tumeur du côté gauche du cou étoit beaucoup plus petite; les deux mamelles étoient molles & mobiles, & plusieurs des autres squirrhes commençoient à entrer en suppuration. La Malade prit alors matin & soir six pilules, du poids de quatre grains chacune.

Le vingt-quatrieme jour, quelques-uns des squirrhes étoient déjà

sur l'usage de la Ciguë. 9

convertis en pus : on n'employa cependant pas le secours de l'art pour ouvrir la peau , parcequ'elle étoit très près de se rompre naturellement : les tumeurs du cou & des mamelles étoient beaucoup diminuées.

Les jours suivans , quelques-unes des tumeurs s'ouvrirent , & rendirent en abondance un pus de bonne qualité : malgré cela , on appliqua exactement l'emplâtre & le cataplasme de Ciguë.

Le trente-fixieme jour , les tumeurs étoient dissipées dans plusieurs endroits ; dans d'autres où la peau avoit été ouverte , elle commençoit à se cicatrifer ; & les tumeurs squirrheuses du cou & des mamelles étoient diminuées des deux tiers.

Je prescrivis pour la suite, cinq pilules de quatre grains chacune , quatre fois par jour , & depuis je n'ai point augmenté la dose.

10 *Observations nouvelles*

En suivant la méthode ci-dessus, cette femme a été guérie parfaitement, dans l'espace de trois mois, par l'usage de l'emplâtre, du cataplasme & de l'extrait de Cigüe. Son col & ses mamelles, sont revenues dans leur état naturel, & de hideuse & difforme qu'elle étoit, elle est devenue assez bien. Ses regles ont toujours paru au tems & dans la quantité convenable; & les remedes qu'on continuoît pendant qu'elles couloient, n'ont produit que de bons effets.

Comme la Malade avoit le ventre paresseux, elle a pris deux fois, pendant tout le tems du traitement, un purgatif antiphlogistique.

L'usage de l'extrait de Cigüe ne lui a causé de dérangement d'aucune espee qui ait été sensible.

Elle s'est toujours senti de la

sur l'usage de la Cigüe. II
force & de l'appétit, & ne s'est
plainte d'aucune douleur.

J'ai vu avec le plus grand plaisir, une maladie des plus rebelles & des plus opiniâtres guérie avec beaucoup de facilité, par la Cigüe seule.

Cette femme s'étant très bien conduite pendant tout le tems du traitement, & ayant promis de se comporter de même à l'avenir, je me suis employé pour lui faire avoir le pardon de ses fautes & sa liberté, tandis qu'elle étoit encore dans l'Hôpital.

OBSERVATION SECONDE.

Une femme de trente-six ans, fut reçue dans mon Hôpital, parcequ'elle avoit à la mamelle gauche une tumeur considérable, dure & très douloureuse.

Lorsque j'examinai la mamelle, je la trouvai plus grosse que la tête d'un enfant, dure, immobile, avec

12 *Observations nouvelles*

des élévations formées par des tumeurs livides , à demi molles & très douloureuses , les veines étoient variqueuses ; le bras gauche étoit aussi tuméfié , & la douleur empêchoit la Malade de le remuer.

Je fis appliquer sur les parties affectées , les linges les plus doux , pour les garantir de tout frottement ; & je prescrivis pour remède interne , douze grains d'extrait de Ciguë matin & soir , & une infusion de lierre terrestre.

Le quatrieme jour de l'usage de ces remèdes , le corps de la mamelle étoit amolli ; mais les élévations qu'on remarquoit dessus , avoient acquis plus de volume , & il en suintoit un *ichor* : outre cela les douleurs étoient vives , & on étoit obligé d'employer l'opium , pour que les nuits fussent calmes.

Le septieme jour , les mêmes symptômes subsistoient. J'ordon-

naï alors que la Malade prendroit matin & soir, dix-huit grains d'extrait de Ciguë.

Le neuvieme jour, trois des tumeurs de la mamelle s'ouvrirent, & rendirent en abondance une matiere brune & de mauvaïse odeur; la mamelle s'affaïssa & les douleurs diminuerent.

Le onzieme jour, il sortit beaucoup d'*ichor* fetide, les douleurs étoient legeres, & la mamelle avoit des couleurs vives & n'étoit point du tout livide. Je prescrivis un scrupule d'extrait de Ciguë matin & soir.

Le quatorzieme jour, les ulceres rendirent beaucoup d'*ichor*; le volume de la mamelle étoit moins considerable; les forces de la Malade étoient beaucoup diminuées; elle sentoït de tems-en-tems un frisson général, qui étoit bientôt suivi d'accélération dans le pouls, de soif

14 *Observations nouvelles*

& de chaleur. Ces accidens me firent diminuer la dose de l'extrait, & la réduire à dix grains, matin & soir; j'ordonnai en outre un demi-gros de quinquina tous les trois heures, pendant le jour.

Le seizieme jour, le frisson étoit moins fréquent, il sortoit des ulceres, un pus louable au lieu d'*ichor*; mais la Malade étoit toujours foible & se plaignoit de la soif. Je persistai dans l'usage des mêmes remedes.

Le vingt-unieme jour, il n'y avoit plus de frisson sensible, les forces & l'appétit étoient augmentés; le pus que rendoit l'ulcere étoit de bonne qualité, & la mamelle avoit presque sa couleur naturelle: il restoit encore une tumeur très dure, mais qui n'étoit nullement douloureuse.

Je continua le même traitement pendant six jours, mais les choses

demeurerent dans le même état.

C'est pourquoi le vingt-septieme jour, je recommençai à faire prendre dix-huit grains d'extrait de Ciguë matin & soir, & un gros de quinquina deux fois le jour; les ulceres furent remplis de charpie imbibée d'une infusion de Ciguë, & la mamelle fut recouverte d'un cataplasme fait avec la Ciguë & le lait.

Le trente-sixieme jour, les forces de la Malade étoient revenues, la mamelle avoit repris sa couleur naturelle, le pus des ulceres étoit louable, l'appétit fort bon & le sommeil tranquille. Je fis cesser l'usage du quinquina, & je m'entins à la Ciguë seule encore une fois; je prescrivis un scrupule d'extrait matin & soir, avec quelques onces d'une infusion de fleurs de sureau, de feuilles de véronique & de lierre terrestre.

Le cinquantieme jour, le volu-

me de la mamelle étoit beaucoup diminué, & le pus louable ; mais la douleur étoit quelquefois si aigüe, que l'opium même ne pouvoit procurer des nuits tranquilles. J'ai remarqué qu'après ces grandes douleurs, il sortoit des ulceres une sérosité très abondante, & que la tumeur diminueoit. J'ordonnai alors un gros d'extrait de Cigüe par jour, & de continuer exactement les fomentations avec la Cigüe.

Le soixante-quatrième jour, l'ulcere de la mamelle rendit beaucoup de sérosité, & ses lèvres, qui jusqu'à ce moment avoient été dures, épaisses, calleuses & renversées, commencerent à s'amollir & à se fondre, le pus en consommant une partie : les forces se soutenoient.

J'augmentai la dose de l'extrait, & j'en fis prendre quatre-vingts grains par jour.

L'ulcere de la mamelle rendit toujours beaucoup de sérosité, mais le pus ne me parut pas être de bonne qualité, ni avoir de mauvaise odeur.

Le soixante & dixième jour, la Malade se plaignoit d'une grande sécheresse de poitrine, & d'une toux qui n'étoit suivie d'aucune expectoration; le volume de la mamelle, & celui des levres de l'ulcere étoient moindres, les douleurs étoient quelquefois très vives, les forces diminuoient de nouveau, & la puanteur de l'ulcere étoit très grande.

J'eus recours encore une fois au quinquina, j'en prescrivis une demi-once par jour, & un demi-gros d'extrait de Ciguë; j'ordonnai en outre, que la Malade boiroit beaucoup de petit lait, ou d'une forte décoction de racines de guimauve & de réglisse.

Les levres de l'ulcere furent

18 *Observations nouvelles*

couvertes d'une emplâtre de Ciguë , après que l'ulcere eut été rempli d'une légère infusion de cette plante; on ajoutoit par livre d'infusion , deux gros de vinaigre lithargiré. Peu-à-peu les forces de la Malade augmentèrent , la toux cessa , l'*ichor* coula moins abondamment. J'observai dans l'ulcere un pus louable ; mais de tems-en-tems les douleurs étoient violentes , & on étoit obligé d'employer l'opium pour procurer du sommeil.

Le quatre - vingt - quatrieme jour , l'état de la Malade étoit assez bon , les levres de l'ulcere étoient moins grosses , mobiles & point douloureuses. L'ulcere étoit net , la mamelle moins dure , la douleur légère , l'appétit fort bon , & les forces étoient telles qu'on pouvoit les désirer.

J'ordonnai alors pour tous les jours , deux scrupules d'extrait de

Ciguë, deux gros de quinquina, beaucoup de petit lait & de décoction adoucissante : on ne changea rien aux remèdes externes.

Le quatre-vingt-dixième jour, le volume de la mamelle étoit encore diminué de beaucoup, les levres de l'ulcère étoient molles & d'un rouge vif, & il rendoit un pus de bonne qualité.

Je n'employai plus le quinquina, mais je portai la dose de l'extrait de Ciguë à un gros.

Le centième jour, tout se trouvoit en meilleur état, le pus étoit louable, les forces étoient telles qu'on pouvoit les désirer, & les nuits tranquilles.

Je prescrivis ensuite, quatre scrupules d'extrait de Ciguë : du reste les remèdes ordinaires furent continués exactement.

Le cent quatorzième jour, les levres de l'ulcère étoient sordides, &

20 *Observations nouvelles*

il sortit beaucoup de sérosité de l'ulcère ; le volume de la mamelle diminuoit, les douleurs devenoient rares, & les forces se rétablissoient.

Je fis prendre un gros & demi d'extrait de Cigüe par jour, & mettre sur l'ulcère & sur ses levres, un cataplasme fait avec la Cigüe.

Pendant quatre jours, il se détacha des lambeaux assez considérables des levres de l'ulcère, qui rendit beaucoup d'*ichor* ; il se fit une diminution très prompte dans les tumeurs de la mamelle, & des bords de l'ulcère ; mais la Malade étoit dans une grande foiblesse, la petite fièvre reparut, & les frissons se faisoient souvent ressentir.

Cela m'engagea à faire encore reprendre une demi-once de quinquina par jour, & seulement un scrupule d'extrait de Cigüe.

On mit une emplâtre de Cigüe

sur l'usage de la Cigüe. 21

sur les levres de l'ulcere, & on en remplit la cavité avec de la charpie imbibée d'une légère infusion de Cigüe & de vinaigre lithargiré : la Malade prit outre cela beaucoup de petit lait, & de décoction de racines de guimauve & de réglisse.

Le cent trentième jour, il sortit de l'ulcere peu de sérosité, mais le pus étoit louable & abondant, les levres étoient petites, vermeilles, point douloureuses, & les forces meilleures,

Je fis continuer le quinquina à la même dose, mais je prescrivis un demi-gros de Cigüe. On employa les mêmes remèdes externes.

Le cent trente-sixième jour, tous les symptômes étoient meilleurs, les forces se soutenoient & les nuits étoient tranquilles.

Je diminuai alors la dose du quinquina, j'en ordonnai deux gros, un demi-gros d'extrait de

22 *Observations nouvelles*

Cigüe , beaucoup de petit lait ,
& la continuation des remedes
externes.

Le cent quarante - deuxieme
jour , la Malade étoit en bon état,
les levres de l'ulcere n'étoient
plus tuméfiées , & il ne paroissoit
rester qu'une substance spongieu-
se ; je n'employai plus de quin-
quina , mais seulement l'extrait
de Cigüe , beaucoup de petit lait,
& les remedes externes comme à
l'ordinaire.

Le cent cinquantieme jour ,
tous les symptômes étoient meil-
leurs , il y avoit de la diminution
dans les tumeurs , le pus de l'ulcere
étoit louable , la Malade se sen-
toit de la force ; je prescrivis qua-
tre scrupules d'extrait de Cigüe
par jour , & le cataplasme fait
avec la Cigüe seule.

Le cent soixantieme jour , les
levres de l'ulcere étoient petites
& presque de niveau à la peau , il

restoit très peu de dureté , les forces se soutenoient , il n'y avoit presque plus de douleur.

Je prescrivis un gros & demi d'extrait de Ciguë par jour , le cataplasme de Ciguë pendant le jour , & l'emplâtre de Ciguë pendant la nuit.

Le cent soixante & dixieme jour , l'ulcere étoit superficiel , la tumeur & la dureté étoient dissipées , & les levres presque consummées.

Je fis appliquer encore pendant trois jours , le cataplasme de Ciguë , & continuer la même dose de l'extrait.

Dans la suite la dureté ne subsistant plus , comme il sortoit de l'ulcere , quoique net , beaucoup de sérosité , je fis mettre dessus de la charpie imbibée d'une légère infusion de Ciguë ; j'ordonnai un demi-gros de quinquina trois fois le jour , six grains d'extrait de

24 *Observations nouvelles*

Ciguë matin & soir , & beaucoup de petit lait pour boisson.

Les glandes subaxillaires , qui étoient squirrheuses , reprirent presqu'en même - tems leur état naturel , & il n'y resta que trois tumeurs grosses comme des pois. La Malade remuoit assez bien le bras, dont la douleur l'empêchoit auparavant de se servir , & elle avoit des forces.

Le sixieme jour il commença à naître des bords de l'ulcere , une pellicule blanche , qui s'étendant insensiblement vers le centre , fit espérer que l'ulcere feroit bientôt consolidé : on continua les mêmes remedes tant internes qu'externes.

Le quatorzieme jour , l'ulcere étoit presque fermé par une peau mince , mais elle se déchiroit en plusieurs endroits , & laissoit suinter une sérosité acre.

J'ordonnai un purgatif composé

sur l'usage de la Ciguë. 25

d'un demi-gros de rhubarbe, de huit grains de scammonée, & de quinze grains de sel polychreste : ce qui procura six selles copieuses, & la Malade s'en trouva bien.

Le lendemain de la purgation, je prescrivis les mêmes doses de quinquina & d'extrait de Ciguë, & je fis mettre de la charpie imbibée d'une infusion très légère de Ciguë sur les ulceres.

Il s'y forma une peau plus forte; mais la matiere acre, qui suintoit, la détruisoit encore dans quelques endroits; ce qui me détermina à ordonner au bout de huit jours, le même purgatif.

L'usage du quinquina & de l'extrait de Ciguë fut continué à la même dose; & on employa extérieurement l'onguent *nutritum*.

Il se forma, dans l'espace de vingt jours, une cicatrice très solide, & il restoit si peu de traces

Part. II.

B

26 *Observations nouvelles*

de la mamelle , que tous ceux qui examinoient cette femme, croyoient qu'on la lui avoit coupée.

Je cessai de lui faire prendre des remedes , & je la retins quatorze jours dans l'Hôpital , pour voir si le mal ne reparoitroit point ; mais elle a continué à remuer très aisément son bras , & l'ulcere est demeuré bien fermé.

Je lui ordonnai ensuite le purgatif qu'elle avoit déjà pris deux fois ; & trois jours après, je la laissai sortir de l'Hôpital en très bonne santé.

En me remerciant, elle me pria de lui permettre de me venir voir si elle remarquoit quelque chose d'extraordinaire à sa mamelle ; ce que je lui accordai très volontiers. Mais six mois se sont déjà écoulés depuis ce jour-là , & cette femme n'est point encore revenue.

M. Haffner, excellent Chirurgien de mon Hôpital, a montré toute l'attention, l'exactitude & l'habileté possible, dans les soins qu'il a donnés à la Malade, & il a beaucoup contribué à sa guérison, en appliquant les remèdes externes, selon les indications que présentoient les symptômes & la raison.

OBSERVATION TROISIEME.

Un homme de vingt-sept ans portoit depuis long-tems à la région gauche des lombes, un ulcere chancreux horrible; il s'éten-
doit continuellement & creusoit; déjà même il commençoit à ronger les vertebres des lombes, outre cela il pouffoit de tous les côtés des *fungus* chancreux.

Plusieurs Chirurgiens des plus habiles ayant employé inutilement les remèdes les plus appropriés, le Malade vint à notre Hôpital.

28 *Observations nouvelles*

M. Haffner essaya d'abord les remèdes les plus doux, ensuite les caustiques ; enfin, le fer & le feu, pour détruire ce cancer fongueux, nettoyer & fermer l'ulcère. Je prescrivis en même-tems les remèdes les plus convenables pour purifier la masse du sang.

Nous crûmes plus d'une fois pendant un ou deux jours avoir produit quelque bien ; mais le mal revenoit bientôt dans son premier état, & il parut quelquefois dans un état pire, ce qui nous convainquit de l'inutilité de nos tentatives.

Le quinquina, qui nombre de fois a fait des miracles dans le traitement des ulcères putrides, lorsqu'il a été donné long-tems & à grande dose, ne servit de rien ici.

C'est pourquoi M. Haffner appliqua un cataplasme de Ciguë sur l'ulcère, & j'ordonnai à ce Malade de prendre neuf grains d'extrait de Ciguë matin & soir, &

de boire beaucoup de décoction d'orge ou de petit lait.

Le Malade, qui avant l'usage de ces remedes, étoit maigre, foible, cachectique, qui avoit sur le soir le frisson, la fièvre & une sueur abondante qui le fatiguoit, commença au bout de peu de jours à avoir de l'appétit, & à dormir tranquillement; & il se forma dans l'ulcere un pus de bonne qualité.

Le huitieme jour, j'ordonnai que le Malade prendroit un demi-gros d'extrait de Cigüe: on renouvela exactement le cataplasme.

Le douzieme jour, l'ulcere étoit net, les *fungus* chancreux étoient mobiles, mous, & n'étoient nullement douloureux; il se détachoit des vertebres quelques fragmens d'os.

Le dix-septieme jour, il n'y avoit plus le soir de frisson sensible, dès lors le Malade dormit bien, & ne sua pas, ses forces augmen-

toient tous les jours ; le pus de l'ulcere étoit louable, & il couloit une férosité abondante des *fungus* qui occupoient les bords de l'ulcere.

Le vingtieme jour il se sépara, des vertebres rongées par le pus, beaucoup de grains osseux ; la cicatrice commençoit à se former dans différens endroits de l'ulcere ; mais comme les *fungus* étoient mous, qu'ils n'étoient nullement douloureux, & qu'ils se confu-
moient trop lentement, ce qui empêchoit que l'ulcere ne se consolidât, M. Haffner les emporta avec le fer, sans que le Malade en ressentît de douleur.

Les médicamens internes & externes furent continués.

Le vingt-cinquieme jour, on voyoit s'avancer de toute part des bords de l'ulcere, une péllicule, qui étoit le commencement de sa guérison ; la chair en étoit vermeille, le pus étoit louable & en petite quantité.

sur l'usage de la Ciguë. 31

Le Malade se sentoît des forces, l'appétit étoit bon, les nuits étoient tranquilles & le ventre étoit très libre.

Les remèdes externes & internes furent continués.

Le trentième jour l'ulcère étoit presque fermé, il ne renaïssoit point de *fungus*, & l'homme se portoit très bien.

Le quarantième jour, la cicatrice de l'ulcère étoit ferme, & l'homme paroïssoit être en bonne santé.

Néanmoins je lui fis prendre encore pendant quatorze jours, six grains d'extrait de Ciguë, matin & soir, & beaucoup de petit lait, afin qu'il ne restât dans le sang aucune acreté, & rien qui eût appartenu au cancer. Après ce tems, cet homme fut purgé, & il sortit de l'Hôpital en parfaite santé.

OBSERVATION QUATRIÈME.

Une femme âgée de trente-six

ans, portoit depuis plusieurs années, au *tibia* de la jambe droite, un ulcere horrible, que les remedes internes & externes dont elle avoit usé, avoient presque guéri plusieurs fois. Comme il étoit très près d'être consolidé, il se r'ouvrit tout-à-coup, répandit une sérosité très acre & en abondance, & on y vit croître une chair fongueuse.

Des bains & des fomentations minérales d'especes très différentes, avoient paru quelquefois être utiles, mais bientôt le mal revenoit dans son premier état.

Nous essayâmes dans notre Hôpital différens remedes pour corriger l'acreté du sang, consumer les chairs fongueuses, & consolider l'ulcere; mais ce fut toujours sans aucun succès: car quoique l'ulcere demeurât entierement fermé un ou deux jours, la cicatrice qui se formoit n'étoit point ferme, & au bout de peu de tems,

il survint de nouveau des demangeaisons, il suinta un *ichor*, les chairs fongueuses pullulerent, & l'ulcere fut bientôt dans un état pire qu'auparavant.

On n'employoit que l'infusion de Ciguë en fomentation pendant le jour, & pendant la nuit l'ulcere étoit couvert de l'emplâtre de Ciguë. Je ne prescrivis que le petit lait pour remède interne.

Les chairs fongueuses se séparèrent toutes seules, l'ulcere fut fermé en vingt-huit jours, par une cicatrice très solide, & la Malade remuoit très bien le pied. Elle prit alors un purgatif, & elle resta encore huit jours dans l'Hôpital, sans user d'aucun médicament; après ce tems l'ulcere paroissant parfaitement fermé, elle eut la liberté d'en sortir.

OBSERVATION CINQUIEME.

Un homme âgé de soixante &

34 *Observations nouvelles*

deux ans, avoit au côté droit du bas ventre, un ulcere ancien & affreux, long comme la main, large de sept pouces, & si profond qu'il pénétrait presque dans la cavité du bas ventre.

Il portoit encore au côté gauche du thorax, un ulcere presque aussi considérable, qui rendoit en abondance une sérosité acre & puante, & qui rongeoit les côtes.

Après que le Malade eut été purgé, M. Haffner appliqua sur les deux ulcères de la charpie imbibée d'infusion de Cigüe.

Comme le Malade touffoit beaucoup, on lui donna une décoction de racine & de feuilles de guimauve, à laquelle on ajoutoit l'oxymel simple, & l'antimoine diaphorétique, non lavé.

Les ulcères devinrent plus purs en peu de jours, il s'y forma un pus louable, & le Malade qui étoit

sur l'usage de la Ciguë. 35
foible auparavant, parut recou-
vrer ses forces.

Vers le dixieme jour, il se dé-
tacha, des côtes cariées, beaucoup
de fragmens osseux; & il com-
mença à se former sur les bords
de l'ulcere, une pellicule blanche.

L'ulcere de l'abdomen étoit
moins profond, & rendoit un pus
de bonne qualité.

Le quatorzieme jour, je répé-
tai le purgatif, après quoi je fis
continuer la même décoction de
guimauve.

Le dix septieme jour les ulceres
étoient plus nets & moins larges :
il se détachoit toujours des côtes,
quelques fragmens.

Le trente-deuxieme jour, l'ul-
cere du thorax étoit fermé, & la
toux presqu'entierement cessée ;
mais celui de l'abdomen étoit en-
core assez considérable.

Vers le cinquantieme jour,
celui-ci fut aussi guéri par
Bvj

36 *Observations nouvelles*

le seul usage externe de la Ciguë.

Ensuite ce bon vieillard fut encore purgé, & il sortit de l'Hôpital en parfaite santé.

Ce fut alors qu'il me raconta, qu'ayant ces ulcères depuis environ dix ans, il avoit consumé presque tout son revenu à se faire traiter; que les remèdes sans nombre qu'il avoit faits, ne lui avoient procuré aucun soulagement; & qu'enfin, sentant ses forces presque épuisées, il s'étoit fait transporter à l'Hôpital pour y finir ses jours.

OBSERVATION SIXIEME.

Une femme de vingt-huit ans, avoit depuis quatre années la mamelle gauche grosse, & dure comme une pierre. Elle ressentoit de vives douleurs dans cette partie à l'approche des changemens de saison & des variations de l'air; mais comme ces douleurs ces-

soient toujours sans le secours d'aucun remède, que la mamelle conservoit constamment sa couleur naturelle, & que la tumeur n'empêchoit point cette femme de se servir de son bras, elle n'appliqua sur son mal aucun médicament, & ne fit voir cette mamelle à personne.

Enfin vers les derniers jours du mois de Février de 1760, elle fut attaquée d'une maladie aigüe, pour laquelle on la transporta à mon Hôpital.

Au bout de vingt-six jours elle fut convalescente de cette maladie qui avoit été assez grave.

Mais lorsqu'elle se leva & commença à marcher, elle sentit une douleur continue, rongeante, lancinante dans la mamelle droite; comme cette douleur n'étoit point extrêmement vive, elle fut plusieurs jours sans en parler.

Bientôt la douleur devint si

violente, que la Malade ne put plus dormir, elle perdit les forces & l'appétit, ce qui la détermina à faire voir son sein à M. Haffner qui m'en avertit.

Nous trouvâmes la mamelle très dure, de couleur pourpre, parsemée de raies noires & livides; le bras du même côté étoit enflé, les douleurs étoient excessives, rongeantes, lancinantes, & les veines noires & variqueuses.

Le pouls étoit petit & fréquent, & les palpitations de cœur étoient continuelles.

On appliqua dans le moment la fomentation de Ciguë, & je prescrivis pour médicament interne, une émulsion où entroient en petite quantité le nitre & l'opium.

Dès cette première nuit, les douleurs furent moins vives, aussi la Malade dormit assez tranquillement pendant trois heures.

Après le sommeil, les douleurs devinrent encore violentes, & l'u-

sage de la fomentation ne produisit aucun changement dans la mamelle.

On donna un lavement à la Malade, pour lui procurer une évacuation, & on continua à lui faire prendre l'émulsion parégorique avec le nitre.

La nuit suivante fut beaucoup plus tranquille, & les douleurs de la mamelle paroissoient bien diminuées, sans cependant que la couleur, la dureté ni le volume de cette mamelle, eussent éprouvé aucun changement.

Le troisieme jour, ayant trouvé le pouls assez bon, j'ordonnai que la Malade prendroit huit grains d'extrait de Ciguë matin & soir, & boiroit immédiatement après quelques onces d'une décoction de guimauve.

On lui donna le soir très tard, une potion parégorique pour lui procurer une nuit tranquille. La Malade reposa toute la nuit, &

ce sommeil augmenta beaucoup ses forces.

Le matin les douleurs de la mamelle étoient légères, elle étoit plus molle & moins sensible au toucher : mais la Malade ne pouvoit remuer le bras ; la tumeur & la douleur violente qu'elle sentoît au moindre mouvement, l'en empêchoient.

Le douzième jour, il n'y avoit déjà plus de raies noires & livides à la mamelle, les veines variqueuses étoient presque rentrées dans leur état naturel, les douleurs étoient rares, & la tumeur du bras étoit aussi diminuée.

Je fis prendre alors à la Malade dix grains d'extrait de Ciguë, matin & soir, on appliqua exactement la fomentation faite avec la Ciguë ; mais la potion calmante ne fut pas donnée ce soir-là, parceque la Malade moins tourmentée par les douleurs, avoit commencé à s'endormir sans aucun secours.

Le vingtième jour, la mamelle avoit presque sa couleur naturelle, mais elle étoit très dure, immobile, & paroissoit adhérente; la tumeur du bras étoit beaucoup diminuée, & la Malade pouvoit remuer sans douleur les doigts & la main. J'ordonnai alors trente-deux grains d'extrait de Ciguë par jour, on continua exactement l'usage de la fomentation, & on couvrit le sein pendant la nuit avec l'emplâtre de Ciguë.

Le vingt-troisième jour, la mamelle redevint encore rouge; & des douleurs vives se faisoient sentir depuis le moment où on avoit appliqué l'emplâtre de Ciguë pour la nuit.

Ces accidens me déterminèrent à ôter l'emplâtre, & je ne fis plus usage que de la fomentation avec la Ciguë & de l'extrait de Ciguë, & j'ordonnai pour le soir la potion parégorique, afin que la nuit fût tranquille.

42 *Observations nouvelles*

Le trentieme jour , la mamelle avoit repris sa couleur naturelle , & les douleurs étoient légères.

Je prescrivis quarante grains d'extrait de Cigüe par jour , & on continua à appliquer la fomentation.

Le quarantieme jour , le bras étoit déenflé & ses mouvemens étoient assez aisés , la mamelle avoit moins de volume , de dureté & d'immobilité.

Le cinquantieme jour, l'état de la mamelle étoit redevenu meilleur , mais la Malade ne pouvoit supporter les alimens solides ; elle se plaignoit d'avoir la bouche amere, & les cuisses étoient un peu enflées : je lui permis à cause de ces symptômes, de suspendre pendant quelques jours l'usage de l'extrait de Cigüe, & je lui ordonnai de boire beaucoup d'une infusion de fleurs de sureau : on ne cessa pas d'appliquer la fomentation faite avec la Cigüe.

Le cinquante-quatrième jour , je prescrivis un purgatif composé de rhubarbe , scamonée & sel polychreste , qui procura quatre évacuations.

Le lendemain l'appétit étoit revenu , & l'enflure des cuisses presque entièrement dissipée , la mamelle étoit mobile, on pouvoit la toucher sans causer de douleur ; cependant la Malade y ressentoit de tems-en-tems des douleurs vagues & lancinantes.

J'ordonnai d'exposer les cuisses à une fumée aromatique, & de les frotter dans le même moment : on appliquoit exactement sur la mamelle la fomentation faite avec la Ciguë.

Le soixantième jour, la Malade se trouvant très bien , ses cuisses étant dans leur état naturel, & son appétit fort bon , je lui ordonnai de reprendre l'extrait de Ciguë , à la dose de six grains matin & soir, & de boire en abondance d'une

44 *Observations nouvelles*

infusion de fleurs de sureau.

Le soixante-sixieme jour, la mamelle paroissoit divisée en plusieurs petites tumeurs, & il n'y avoit point du tout de douleur.

Je prescrivis alors dix grains d'extrait de Ciguë matin & soir : on continua exactement l'usage de la fomentation.

Le quatre-vingtieme jour, le volume de la mamelle étoit beaucoup diminué, & de ce moment, la Malade remua son bras sans douleur, se sentit des forces & un bon appétit, & elle dormit tranquillement pendant la nuit.

Le quatre-vingt-onzieme jour, il ne restoit dans la mamelle que de petites duretés que l'on faisoit changer de place comme on vouloit.

La Malade supportant impatiemment l'application continuelle des fomentations, & ne pouvant souffrir plus long-tems l'odeur forte & desagréable de la

Cigüe, j'en fis cesser l'usage & je les remplaçai par l'emplâtre de Cigüe. J'ordonnai quinze grains d'extrait de Cigüe matin & soir.

L'emplâtre ne causa point de douleurs, l'état de la Malade devint tous les jours meilleur, le cent vingt-cinquième jour, la mamelle étoit molle, pendante, & on n'y remarquoit pas la moindre petite dureté.

Cette femme sortit alors de l'Hôpital, mais je lui ordonnai de prendre encore quelque tems, en petite dose, des pilules de Cigüe, pour prévenir le retour du mal.

OBSERVATION SEPTIEME.

Une fille âgée de vingt-un ans, avoit à la mamelle gauche un cancer ouvert, elle touffoit fréquemment & se plaignoit d'une ardeur continuelle, & d'une douleur rongente dans la cavité gauche de la poitrine.

46 *Observations nouvelles*

Toute la masse de son sang étoit corrompue , & elle avoit encore la galle, elle étoit dans la plus grande maigreur & ressentoit tous les soirs un frisson , auquel succédoient la chaleur & ensuite une sueur de mauvaise odeur.

L'ulcere rendoit en abondance un ichor fétide.

Ce fut dans ces fâcheuses circonstances que j'essayai la Cigüe : je lui ordonnai, dès le commencement, huit grains d'extrait de Cigüe matin & soir , la fomentation ordinaire avec la même plante, & le petit lait en abondance, ou le lait coupé avec le double d'eau.

La Malade n'avoit fait usage de ces remèdes que douze jours, qu'elle se portoit déjà mieux, & touffoit moins ; les redoublemens de la fièvre qui venoient le soir , & les sueurs nocturnes cessèrent, les forces revinrent, l'ulcere se remplit d'un pus clair, le flux ichoreux diminua, & on ne remar-

qua plus la même odeur fétide ; mais le feu & la douleur rongeante subsistoient toujours dans la poitrine.

Je prescrivis alors dix grains d'extrait de Cigüe , quatre fois par jour , & la continuation des autres remedes.

Le trentieme jour , la mamelle avoit beaucoup moins de volume , la Malade se sentoît assez forte , l'ulcere étoit net , & l'appétit grand ; mais l'ardeur qui étoit continuelle sous la mamelle , rendoit le sommeil inquiet & le troubloit lorsque la Malade ne faisoit point usage d'opium.

La galle commençoit à se sécher , & la Malade se trouva en état de quitter le lit.

J'ordonnai deux scrupules d'extrait de Cigüe par jour.

Le quarante-sixieme jour , la Malade étoit assez bien , le volume de la mamelle étoit beaucoup moins considérable , & l'ulcere

48 *Observations nouvelles*

commençoit à diminuer ; mais l'ardeur & la douleur rongeante se faisoient toujours sentir dans la cavité gauche du thorax ; il est vrai que la douleur étoit quelquefois légère.

Le soixantieme jour , il n'y avoit presque plus de dureté à la mamelle , l'ulcere étoit net & beaucoup moins considérable.

Je prescrivis alors un gros d'extrait de Ciguë par jour , & la continuation des autres remedes.

Le quatre-vingtieme jour , il n'y avoit plus du tout de dureté à la mamelle , & l'ulcere étoit presque entièrement fermé ; mais la chaleur & la douleur rongeante se faisoient sentir de tems-en-tems très vivement dans la cavité gauche de la poitrine , ce qui faisoit que les nuits étoient quelquefois très agitées.

Cependant les forces étoient bonnes , la galle ne paroissoit plus,

plus, le visage avoit sa couleur naturelle, mais la Malade étoit toujours maigre.

Le quatre-vingt-quatrième jour, l'ulcere étoit guéri, la Malade quittoit son lit, marchoit, avoit appétit, & dormoit quelquefois très paisiblement, sans le secours de l'opium.

Ce fut dans ces circonstances que parurent les regles, qui ne couloient plus depuis cinq mois. La Malade en ressentit beaucoup de plaisir, esperant & avec raison, que l'ardeur & la douleur rongeante qui avoient commencé à se faire sentir dans la cavité gauche de la poitrine, lors de la suppression des regles, cesseroient bientôt.

Les regles ayant duré deux jours, s'arrêterent le troisième; & aussitôt l'ardeur & la douleur rongeante de la cavité gauche de la poitrine augmentèrent, &

l'état de la Malade fut plus fâcheux qu'auparavant.

Le quatrieme jour, il se forma au bord inférieur de la mamelle, une petite tumeur de couleur pourpre & très douloureuse.

M. Haffner appliqua un cataplasme émollient, dans la vûe d'adoucir les douleurs.

Mais la Malade ayant une grande soif, une fièvre forte, le pouls dût, elle fut saignée, & on lui fit prendre des décoctions résolutives & antiphlogistiques.

Ces remedes lui procurerent peu de soulagement.

Le sixieme jour, la tumeur s'ouvrit, & il en sortit en abondance un *ichor* très âcre.

Le Chirurgien ayant introduit sa sonde dans l'ouverture de l'abcès trouva un sinus qui s'étendoit sous le muscle pectoral presque jusqu'au bord supérieur de la mamelle, & il sentit dans cet en-

sur l'usage de la Cigüe. 51

droit une côte cariée , ce qui le détermina , la Malade ayant encore des forces suffisantes à ouvrir ce sinus dans toute son étendue , & à faire une section sur toutes les parties qui le couvroient , afin de voir combien la côte étoit endommagée par le pus.

Dès que l'ouverture fut faite , la Malade perdit connoissance un court espace de tems ; cet accident fit que l'on banda la plaie , & le reste fut remis au lendemain.

Il y eut le soir une fièvre très forte & beaucoup de douleur , qui engagerent à donner des remèdes antiphlogistiques , & l'é-mulsion parégorique. La nuit fut assez tranquille.

Le second jour de l'opération , M. Haffner , en écartant les lèvres de la plaie , vit plusieurs côtes rongées , & une ouverture qui pénétrait dans la cavité de la poi-

trine, & par laquelle les secouffes de la toux faisoient sortir un *ichor* fetide.

On injecta dans la cavité de la poitrine, une décoction faite avec l'orge & le miel rofat, pour nettoyer l'ulcere & procurer la séparation de ce qui étoit gâté, d'avec ce qui étoit sain.

Les émulsions nitreuses pargoriques, furent continuées, & la Malade se trouva assez bien.

Cependant il s'élevoit tous les soirs une petite fièvre qui étoit suivie d'une sueur pendant la nuit.

Le cinquieme jour, l'ouverture qui pénétoit dans la cavité de la poitrine, étant très petite, M. Haffner la dilata, afin que ce qui étoit contenu dans cette cavité, pût en sortir plus aisément, & qu'on la nettoiyât plus facilement.

Le huitieme jour, il sortit de la plaie, après l'injection, quelques fragmens osseux qui démon-

trèrent que la surface interne des côtes étoit aussi cariée.

J'ordonnai en conséquence à la Malade, beaucoup de quinquina, la décoction des bois, & le lait de vache : nous essayâmes alors des injections plus déterfives & balsamiques.

Mais la Malade ne put les supporter, la fièvre & la douleur augmentèrent beaucoup, & la matière qui sortoit de la plaie avoit une très mauvaise odeur.

C'est pourquoi on quitta ces remèdes, & on recommença les injections avec la décoction d'orge où entroit le miel.

Il se détachoit de tems-en-tems des fragmens d'os, que des quintes violentes rejettoient avec beaucoup d'*ichor* de mauvaise odeur.

Néanmoins l'ardeur & la douleur rongeante, ne diminuoient point du tout ; elles paroissoient même s'étendre de plus en plus

54 *Observations nouvelles*

dans la partie antérieure du thorax , & quoique cette femme prît tous les jours beaucoup de quinquina , elle s'affoiblit & la fièvre du soir devint plus forte.

Lorsque nous vîmes M. Haffner & moi , que le long usage de ces remèdes procuroit peu de soulagement, nous convînmes de faire des injections avec l'infusion de Ciguë dans la cavité de la poitrine , & de faire prendre à la Malade avec le quinquina , l'extrait de Ciguë.

Dès le second jour , la matiere qui sortoit de l'abcès , n'étoit plus si fetide , la douleur & la chaleur étoient un peu diminuées.

Au bout de peu de jours les forces & l'appétit parurent augmenter , & la Malade dormit assez tranquillement la nuit.

Elle prenoit tous les jours une demi-once de quinquina, un scrupule d'extrait de Ciguë , & beaucoup de petit lait.

On faisoit dans le commencement, l'infusion pour les injections, très-foible; mais comme nous remarquâmes que ce remède ne caufoit aucune irritation aux poulmons, n'augmentoît point les anxietés, & produisoit un très-bon effet, nous employâmes dans la suite une infusion plus forte.

Il sortit de la cavité du thorax pendant l'espace de quatorze jours, beaucoup de fragmens osseux avec une matiere claire & purulente. La Malade se trouva beaucoup mieux, elle fut en état de quitter le lit & dormit presque toujours tranquillement sans le secours de l'opium.

Cependant elle prit peu-à-peu en aversion le quinquina donné en aussi grande dose; c'est pourquoi je ne lui en fis prendre que deux gros, & un demi-gros d'extrait de Ciguë par jour.

Ce fut avec ces remèdes, beau-

56 *Observations nouvelles*

coup de petit lait & les injections, qui se faisoient deux fois par jour avec une forte infusion de Ciguë, que nous conservâmes notre Malade pendant deux mois & demi; déjà même nous concevions quelque espérance de la guérir.

Mais dans ce moment, elle fut attaquée d'une pleurésie de très mauvaise espece & presque mortelle.

Cependant le sçavant M. Collin, qui voyoit alors les Malades de l'Hôpital, prescrivit les saignées, les cataplasmes & les remèdes les plus appropriés, qui firent cesser la douleur punitive, & procurerent la crise parfaite de la maladie par les crachats.

La maladie terminée, cette femme recouvra une partie de ses forces; cependant la matiere qui sortoit de la cavité de la poitrine, étoit très puante & ichoreuse.

Le quinquina, l'extrait de Ci-

güe & son infusion, ne produisoient plus aucun effet. La fièvre du soir reparut encore, & les sueurs nocturnes fatiguerent si fort la Malade, qu'au bout de sept semaines, elle se trouva dans la plus grande foiblesse, & mourut.

L'ouverture du corps nous fit voir la plevre du côté gauche de la poitrine presque consumée, & plusieurs côtes cariées & divisées par le pus dans leur épaisseur, en lames très minces; le poulmon du même côté étoit rongé & détruit en plusieurs endroits.

Certainement si cet ulcere eût été à la surface externe du thorax, où on auroit pû employer les secours chirurgicaux, empêcher le progrès du mal, par les fomentations convenables, & procurer l'exfoliation des os cariés, cette Malade auroit été parfaitement

58 *Observations nouvelles*

guérie de ce cancer malin, & de cet ulcere horrible.

Un homme de vingt-trois ans, étoit près à être suffoqué par un empyeme dans la cavité gauche de la poitrine ; j'engageai M. Haffner à y faire une large ouverture, pour donner issue au pus, ce qu'il exécuta, & il sortit cinq livres & demie de pus clair & de mauvaise odeur.

Le conseil étoit hardi & l'événement douteux ; mais comme le Malade alloit mourir faute de respirer, il étoit permis de tenter cette dernière ressource, & nous y étions autorisés par notre expérience, parceque nous avons vu souvent que nous avions prolongé les jours & rendu la vie moins cruelle aux Malades, par une opération hardie.

Lorsque le pus fut évacué, le Malade se trouva très mal, les

extrêmités devinrent froides, le pouls ne fut plus sensible, le visage étoit dans le plus grand abattement, & couvert d'une sueur froide & épaisse.

Nous vîmes avec douleur ce malheureux succès de l'opération, & nous fîmes tout ce que nous crûmes devoir être encore de quelque utilité au malade.

Nous lui frottâmes les narines, les tempes & le front, d'esprit de corne de cerf, nous lui fîmes avaler une once de vin d'Autriche, & six gouttes d'esprit de corne de cerf, ce qui sembla le rappeler à la vie, & on retrouva au poignet un pouls tremblant.

Le Malade commença à ouvrir les yeux & à respirer; nous lui donnâmes ensuite quelques onces de bouillon de viande, & nous le mîmes en situation de reposer.

Mais il fut toujours agité, & au bout d'un quart-d'heure il vomit

60 *Observations nouvelles*

des matieres vertes ou *érugineuses*, nous crûmes alors, pour la seconde fois, qu'il alloit mourir.

Mais le vomissement ayant été arrêté avec une potion parégorique, il lui succéda un doux sommeil.

Quoique ce sommeil n'eût pas été long-tems tranquille, il fortifia néanmoins un peu le Malade.

Le second jour, il commença à parler, & prit avec patience ce qu'on lui présenta.

M. Haffner nétoya soigneusement la cavité de la poitrine, avec la décoction d'orge & de miel rosat. Quant à moi, je prescrivis les remedes qui étoient alors indiqués.

Le Malade acquit tant de force, en quatre jours, qu'il pouvoit se tourner de tous côtés sans tomber en défaillance.

M. Haffner ayant introduit sa sonde dans la poitrine, s'apper-

cut qu'il y avoit plusieurs côtes cariées; il essaya en conséquence différentes injections balsamiques, détersives & vulnéraires; mais il n'en trouva pas de meilleure que celle qui étoit faite avec l'infusion de Ciguë, parceque celle-ci rendit le pus de bonne qualité.

Les forces du Malade augmentèrent, l'appétit lui revint.

Les remèdes appropriés avoient diminué les sueurs nocturnes & la fièvre du soir; mais ils n'avoient pu les arrêter entierement.

Nous n'avions jamais pu nous flatter d'opérer une guérison parfaite; mais il nous suffisoit d'avoir tiré un homme des bras de la mort, par une opération hardie, & de lui avoir prolongé la vie, & épargné des souffrances.

Nous avons conservé assez heureusement ce Malade jusqu'au septieme mois, par le moyen d'une forte infusion de Ciguë, de

62 *Observations nouvelles*

remedes balsamiques pris intérieurement, de potions parégoriques, & du lait pour nourriture; mais comme l'automne approchoit, il recommença à tousser plus fort que la première fois: la fièvre du soir augmenta, & en trente & un jour il périt de consommation.

On trouva une grande partie de la substance du poulmon détruite, & les côtes cariées.

Il est étonnant que l'infusion forte de Ciguë injectée dans la poitrine & sur le poulmon privé de ses membranes, n'ait excité aucun désordre, aucune anxiété.

Ce fait démontre que ce que l'on nomme le poison de la Ciguë, n'est pas si terrible qu'on le dit.

Et c'est pour détruire cette fausse idée, que j'ai inféré ici cette observation, qui a d'ailleurs quelque chose de commun avec la première.

OBSERVATIONS HUITIEME.

Un homme âgé de vingt-sept ans , portoit depuis environ six ans , une tumeur à la racine de la langue , elle lui caufoit de tems-en tems beaucoup de douleur , & rendoit la déglutition difficile , quelquefois aussi il n'y ressentoit pas le moindre mal.

Peu-à-peu cette tumeur acquit la grosseur d'une noisette , elle devint entierement livide , & causa des douleurs aiguës & continuelles.

Enfin , elle s'ouvrit , rendit un ichor très âcre & fetide , & il se forma un ulcere large & fordide.

La déglutition étoit très difficile.

Quelques Chirurgiens & Médecins , qui crurent reconnoître un ulcere vénérien , en commencerent le traitement par les remèdes antivénériens.

64 *Observations nouvelles*

Le Malade fit usage pendant long-tems & fort inutilement, de différentes décoctions, de purgatifs où entroit le mercure, & enfin d'eau-de-vie de grain, dans laquelle on avoit dissous du mercure sublimé corrosif, & qui plus est, la maladie avoit fait des progrès pendant ces tentatives.

La salivation acheva de mettre ce malheureux dans l'état de la plus grande foiblesse, sans que la Maladie fût diminuée.

Les remedes les plus actifs, n'ayant produit aucun bon effet, cet homme fut abandonné à son sort : on lui donna un certificat qui attestoit que sa maladie étoit incurable, & qu'il étoit dans le cas d'être reçu dans la maison destinée aux incurables.

Cette décision ne l'empêcha point de chercher encore du secours de tous côtés ; il s'adressa à presque tous les Chirurgiens,

mais presque tous l'abandonnerent sans l'avoir soulagé.

Enfin, il vint chez M. Haffner, Chirurgien de mon Hôpital, qui après un examen attentif, pensa qu'on devoit employer la Ciguë pour guérir ce Malade.

C'est pourquoi il me le fit voir le lendemain, lorsque je vins à l'Hôpital.

J'ordonnai aussitôt qu'on lui préparât un lit, & je le retins dans l'Hôpital.

Cet homme étoit extrêmement maigre, il ressentoit le soir des frissons qui étoient suivis de chaleur, de sueurs abondantes, & d'un sommeil inquiet & agité.

L'ulcere horrible qu'il portoit, avoit consumé presque toute la racine de la langue, il s'élevoit du fond & des bords, des excroissances fongueuses de différente forme, qui toutes étoient ulcérées & rendoient un *ichor* très puant.

66 *Observations nouvelles*

La douleur étoit continuelle & brûlante, la déglutition presque impossible, l'ulcère prenoit continuellement de l'accroissement en largeur & en profondeur, & le Malade ne pouvoit pas parler distinctement.

La lnette, les amygdales & tout le gosier, étoient déjà attaqués du même mal, car on voyoit des érosions assez profondes, dont il commençoit à couler une humeur âcre.

Le Malade touffoit plus fréquemment, & se plaignoit d'un feu considérable, & d'une demangeaison continuelle qui se faisoient sentir depuis le gosier jusqu'à l'estomac: son haleine étoit si infecte, qu'elle nous excita plus d'une fois des nausées & de l'horreur, lorsque nous l'examinions.

L'état de cet homme étoit assurément digne de la plus grande commisération.

sur l'usage de la Ciguë. 67

Le Savant M. Collin, qui étoit venu à l'Hôpital avec moi, vit aussi ce Malade: nous ne pouvions nous persuader que la Ciguë pût être de quelque utilité dans un mal aussi opiniâtre, aussi ancien & désespéré: cependant, c'étoit le seul remède qui n'eût pas encore été essayé, qui nous restât.

La première indication qui se présentoit, étoit de nettoyer l'ulcère qui étoit fardide.

En conséquence, j'engageai M. Haffner à injecter doucement & plusieurs fois le jour avec une seringue, dans le gosier & sur l'ulcère de la langue, une infusion de Ciguë, où entroit le miel rosat; afin d'enlever peu-à-peu l'humour purulente & âcre, qui rongeoit ces parties: je prescrivis en même-tems pour médicament interne, la mixture suivante:

68 *Observations nouvelles*

Pr. Extrait de Ciguë, dix grains.

Mucilage de gomme tragacanthé, un demi gros.

Sirop diacode, une once.

Eau distillée de fleurs de sureau, cinq onces.

Mêlez pour une mixture, dont le Malade prendra une cuillerée de deux en deux heures.

Sa boisson ordinaire étoit le petit lait, & ses alimens du bouillon avec du pain, de l'orge mondé, de la panade, &c.

Dès la première nuit qui suivit l'usage de ces remèdes, le Malade dormit beaucoup plus tranquillement.

Le lendemain matin, l'ulcère n'étoit ni aussi fétide ni aussi fordide qu'avant.

Mais la difficulté de parler & d'avaler, subsistoit toujours au même degré.

On continua à administrer les

sur l'usage de la Cigüe. 69

mêmes remèdes internes & externes.

Le troisieme jour, la chaleur qui se faisoit sentir au gosier & dans tout le corps, étoit considérablement diminuée, l'ulcere étoit beaucoup plus pur, on n'y remarquoit presque plus de mauvaise odeur.

J'ordonnai encore la même mixture, en augmentant cependant l'extrait de Cigüe dont je portai la dose à un scrupule.

Dès le sixieme jour, le Malade pouvoit avaler les alimens solides, sans beaucoup souffrir, l'ulcere chancreux étoit assez pur, déjà on commençoit à s'appercevoir que les ulceres du gosier se fermoient par une legere cicatrice, & il ne restoit presque plus de chaleur dans l'ésophage.

On continua l'usage des mêmes remèdes.

Le onzieme jour, il n'y avoit

presque plus de frissons les soirs, la chaleur n'étoit plus considérable, & la sueur de la nuit étoit presque cessée entièrement.

L'ulcere chancreux rendoit du pus au lieu d'*ichor*, la déglutition des alimens solides n'étoit pas fort douloureuse, on remarquoit seulement un peu de mauvaise odeur; le Malade parloit beaucoup plus distinctement, il avoit plus de force & bon appétit, plusieurs des ulceres du gosier se trouvoient déjà fermés, & ce n'étoit que par intervalles qu'il ressentoit dans l'ésophage une chaleur peu considérable.

On continua les mêmes remedes.

Le quinzieme jour, l'ulcere chancreux avoit une très bonne couleur, les excroissances fongueuses étoient beaucoup diminuées, & ne rendoient plus d'*ichor*, & des bords de l'ulcere nais-

soit une pellicule blanchâtre très mince, qui fit concevoir les premières espérances d'une guérison parfaite, & démontra que le cancer ne faisoit plus de progrès.

Le gosier étoit dans un état sain, & il n'y avoit plus du tout d'ardeur à l'ésophage, les forces du Malade étoient bonnes, & on ne remarquoit plus de mauvais symptômes sur le soir, ni de sueur pendant la nuit.

Je prescrivis alors l'extrait de Ciguë, à la dose de huit pilules de deux grains chacune, matin & soir, & je recommandai qu'on fît boire au Malade, immédiatement après, beaucoup de petit lait: les injections sur l'ulcere se continuoient.

Le vingtième jour, tout se trouva en meilleur état, l'ulcere étoit devenu beaucoup moins considérable, plusieurs excroissances fongueuses se détachotent d'elles-mê-

72 *Observations nouvelles*

mes, on ne remarquoit plus de fetidité ni d'*ichor*, mais un pus de bonne qualité.

Les nuits furent tranquilles, les forces augmentèrent, & l'appétit devint fort bon.

Le trentieme jour, l'ulcere étoit net, déjà plusieurs excroissances étoient tombées, & celles qui restoient étoient molles, pâles, & on pouvoit les toucher sans exciter de douleur : ce Malade but du vin pur sans ressentir de douleur dans l'ulcere.

J'ordonnai alors deux scrupules d'extrait de Ciguë par jour, & le petit lait en abondance : on continua à laver l'ulcere plusieurs fois le jour avec une infusion de Ciguë.

Le trente-quatrieme jour, le Malade sentit une très grande faim, & il avala avec la plus grande avidité & sans mâcher autant

tant qu'il le devoit, les alimens qu'on lui donna.

Ce qui forma un poids considérable sur son estomach; le lendemain il avoit des nausées & le frisson, il faisoit continuellement des efforts pour vomir, il éprouvoit des anxiétés, des vertiges, des mouvemens convulsifs de la levre inférieure, & une grande chaleur, le pouls étoit inégal en force & en vitesse, la respiration courte, difficile, & le visage enflé & livide.

J'étois alors très fâché de voir s'évanouir ainsi en partie l'espoir de la guérison, & le Malade en grand danger de périr.

Il y avoit une indication très pressante à remplir, qui étoit de débarrasser l'estomach de ce qui le surchargeoit, je fis prendre pour cela au Malade vingt grains de racine d'hypecacuana en pou-

Partie II.

D

74 *Observations nouvelles*
dre , & un grain de tartre émeti-
que.

Cette poudre étoit à peine donnée, qu'il survint un vomissement de matieres qui n'avoient point du tout été altérées par les instrumens de la digestion , je facilitai le vomissement en faisant boire au Malade beaucoup d'eau tiede.

Il rendit par ce moyen , en six fois , les alimens qu'il avoit avalés avec tant d'avidité , & beaucoup d'une sérosité jaune qui sentoit l'aigre.

Presque tous les symptômes facheux ne reparurent plus après le vomissement ; le Malade ne prit tout ce jour-là que du bouillon léger , & on lui donna le soir une potion calmante.

La nuit fut tranquille.

Le matin le pouls étoit égal , lent , petit , & le Malade ne se plaignoit que d'être foible.

L'ulcere étoit encore devenu

fordide & plus douloureux, sans cependant que la déglutition en fût beaucoup gênée, on y faisoit plusieurs fois par jour de douces injections avec l'infusion de Ciguë, & le miel rosat pour le det-
terger.

Je tâchai alors de rétablir ses forces avec un julep gracieux au goût, un régime convenable, un peu de vin & un calmant le soir.

Le trente-neuvième jour, le Malade se trouva assez bien, & il demanda qu'on lui redonnât les pilules de Ciguë.

Je lui ordonnai alors deux scrupules de Ciguë par jour, & beaucoup de petit lait, je lui permis le vin à dîner.

Depuis ce moment les choses allèrent pour la seconde fois de mieux en mieux, & l'ulcere mon-
troit les plus belles espérances de guérison.

Je n'augmentai plus la dose

de l'extract de Cigüe, parceque tout alloit comme on le desiroit : on faisoit soigneusement & plusieurs fois le jour, sur l'ulcere, de douces injections d'une infusion de Cigüe seulement.

Le cinquantieme jour il restoit encore quelqu'excroissances fongueuses, molles & pendantes, qui empêchoient l'ulcere de se consolider.

M. Haffner les emporta avec des ciseaux, sans causer aucune douleur au Malade, & sans qu'il coulât de sang.

Les injections furent continuées avec exactitude, parcequ'elles soulageoient beaucoup le Malade, & contribuoient fort à sa guérison.

La parole devint aisée, la déglutition facile, le sommeil très bon, l'appétit grand, l'urine abondante & bien colorée, les fonctions du ventre naturelles, &

les forces se rétablirent parfaitement.

On persista dans l'usage des mêmes remèdes, & le soixante-huitième jour, l'ulcère étoit cicatrisé.

On cessa alors les injections, mais on donna encore pendant quatorze jours l'extrait de Ciguë à la même dose.

Convaincus que la cicatrice de l'ulcère étoit très ferme, & que notre homme étoit en parfaite santé, nous cessâmes peu-à-peu tout remède, & nous lui permîmes de s'exposer à l'air libre, & de se nourrir comme il avoit coutume avant sa maladie.

Cependant nous le retînmes encore quatre semaines dans l'Hôpital; mais après ce tems il demanda qu'on le laissât sortir.

M. Collin a vû & observé ce Malade avec moi, pendant tout le tems du traitement.

Nous avons souvent ressenti une grande satisfaction en voyant cet homme abandonné de tout le monde, & regardé comme incurable, guérir par le moyen de la Ciguë, non-seulement d'une fièvre qui revenoit tous les soirs, de sueurs nocturnes, de la cachexie & du marasme, mais encore d'un cancer de la plus mauvaise espece, & se rétablir parfaitement.

J'ai appris, quelques semaines après sa sortie de l'Hôpital, qu'il s'étoit marié.

OBSERVATION NEUVIEME.

Un homme âgé de quarante-deux ans, avoit depuis plusieurs années une douleur de goutte qui étoit vague, & que la chaleur du lit rendoit très vive pendant la nuit.

Il avoit fait pendant long-tems usage de décoctions de nature très différente, & d'autres remèdes in-

ternes & externes, mais il n'en avoit pas ressenti le moindre soulagement.

Les bains sulfureux & autres de différens genres, ne furent d'aucune utilité, quoiqu'employés pendant long-tems.

Enfin cette matiere goutteuse, vague, se fixa sur le bras droit & sur la hanche du même côté.

Par là le pied & le bras furent privés de leur mobilité, la sensibilité de ce côté fut diminuée, & la maigreur se joignit à tous ces accidens.

Différens remedes, tant internes qu'externes, que l'on essaya encore une fois, loin d'être utiles, augmentèrent les douleurs, & semblerent rendre le mal pire qu'il n'avoit été.

L'électricité même que l'on employa pendant trois mois, ne produisit aucun changement dans cet homme.

Tandis que j'étois à la campagne, l'été dernier, il vint me trouver & me fit l'histoire de sa maladie.

Il ignoroit la cause & la vraie origine de son mal.

Comme j'avois l'expérience que la Ciguë avoit produit beaucoup de bons effets dans les douleurs vagues & fixes de rhumatisme & de goutte, je crus devoir l'employer tout de suite dans le cas qui se présentoit.

Je lui ordonnai alors de prendre matin & soir cinq pilules de deux grains chacune, & de boire beaucoup de décoction de racine de bardane.

Il revint huit jours après se plaignant de sentir à la hanche & au bras, des douleurs plus violentes qu'avant l'usage du remède, & une demangeaison insupportable dans tout le bras & le pied.

Il n'y avoit point d'autre changement dans son état.

Je lui conseillai alors de prendre matin & soir huit pilules de Ciguë, & de continuer l'usage de la décoction de bardaue.

Le quatorzieme jour les douleurs étoient moins violentes ; mais tout le côté malade, le pied & le bras étoient couverts d'une sueur de mauvaïse odeur, & qui caufoit des demangeaïsons ; il s'élevoit aussi sur ces parties des pustules blanchâtres transparentes, & pleines d'une sérosité âcre.

Déjà on remarquoit dans les mêmes parties beaucoup plus de sensibilité.

Le Malade avoit bon appétit, & des forces assez considérables, il rendoit beaucoup d'urine qui lui caufoit en sortant une grande ardeur dans l'urethre, les selles étoient naturelles.

Le Malade commença alors à prendre vingt pilules par jour, &

82 *Observations nouvelles*
il continua d'user de la décoction
de bardane.

Le vingt-quatrième jour, le
bras paroissoit reprendre chair,
& déjà on y remarquoit un peu
de mobilité.

Du reste les choses étoient dans
leur premier état, mais le nom-
bre des pustules augmentoit tou-
jours, & la demangeaison ne ces-
soit point.

Le trente-sixième jour le mala-
de se plaignoit d'une chaleur in-
commode, & d'une demangeai-
son par tout le corps, & les pus-
tules qui se crevoient, formoient
des croutes épaisses, & il survint
une vraie galle.

Mais le pied & le bras avoient
beaucoup plus de facilité à se mou-
voir, ils étoient assez forts & très
sensibles.

Je fis laver tout le corps de cet
homme deux fois le jour, avec

une infusion de Cigüe préparée avec le lait.

En peu de jours il tomba beaucoup de croutes, mais les pustules parurent en plus grand nombre sur plusieurs parties, & la demangeaison augmenta.

Le cinquantieme jour, le Malade faisoit avec son bras des mouvemens en tous sens, mais son pied lui paroissoit encore pesant; au reste il pouvoit le remuer & le fléchir, & toutes les Parties qui avoient été affectées donnoient de bonnes preuves de sensibilité.

Je lui ordonnai alors un gros d'extract de Cigüe par jour, & le petit lait à la place de la décoction de bardane; outre cela on lui lavoit le corps deux fois le jour avec une infusion de Cigüe préparée avec le lait.

En huit jours la demangeaison cessa entierement, les pustules & toutes les croutes disparurent, &

84 *Observations nouvelles*

le Malade commença à entrer en pleine convalescence.

Le soixante-neuvieme jour, le Malade se trouva en état de marcher & de remuer son bras en tout sens, & il ne fut pas fort fatigué d'avoir fait un voyage d'une heure & demie.

Dèslors je diminuai peu-à-peu la dose de la Ciguë; mais j'ordonnai au Malade de boire beaucoup de petit lait: on ne fit plus sur tout son corps les fomentations d'infusion de Ciguë.

Le quatre vingtieme jour, cet homme revint en très bonne santé me faire ses remerciemens.

OBSERVATION DIXIEME.

Une fille de dix-huit ans, avoit depuis sept ans un spina ventosa, au tarse du pied droit, & un autre au coude du bras droit; des remèdes dont on a fort vanté autrefois les effets dans des maladies sem-

blables, ayant été mis en usage, n'avoient été d'aucune utilité.

Elle avoit pris pendant plusieurs mois & en abondance des décoctions des bois dont l'effet fut d'exciter des sueurs considérables, qui parurent dans le commencement diminuer le mal; mais ensuite elle fut tourmentée d'une toux sèche, elle devint faible & maigre, & son mal pire qu'il n'avoit été.

On lui fit prendre les antiscorbutiques, & le petit lait en abondance; les ulcères furent presque guéris par ces remèdes.

Mais dans le moment où les espérances de guérison étoient le mieux fondées, il survint une nouvelle douleur dans les parties malades: on vit encore suinter un *ichor* très âcre, & il s'y forma de nouveau des ulcères affreux.

Le mercure sublimé corrosif, dissout dans l'eau-de-vie de grain,

86 *Observations nouvelles*

qui avoit déjà produit de très bons effets dans des maladies semblables, ne fut d'aucune utilité dans cette occasion.

Cela me détermina à faire prendre à la Malade l'extrait de Ciguë, & beaucoup d'une décoction d'orge où il entroit un peu de lait.

Je ne fis appliquer sur les ulcères & les tumeurs, que l'emplâtre *diapompholygos*, pour être certain de l'effet qu'auroit la Ciguë donnée intérieurement dans une maladie de cette espece.

Dans l'espace de quatre jours, les ulcères qui avoient été horribles & fetides, étoient devenus plus propres, le pus commença à être de bonne qualité, les douleurs diminuerent beaucoup, le sommeil fut plus tranquille & l'appétit plus grand.

Les six, sept, huit & neuvieme jours, les ulcères rendirent beaucoup de sérosité âcre.

Le douzieme jour, les tumeurs osseuses paroissoient beaucoup moins considérables, & leur couleur rouge foncé commença à se changer en la couleur naturelle à ces parties.

Le quinzieme jour il se trouva dans l'ulcere du pied droit, trois fragmens d'os qui s'étoient détachés des os du tarse.

Le dix-septieme jour, l'ulcere du tarse du pied droit étoit net, & il commençoit à se former sur les bords une petite peau, qui donna des espérances de guérison, le gonflement des os que touchoit l'ulcere, étoit beaucoup diminué.

Mais on remarquoit à peine quelque changement à l'ulcere & à la tumeur du coude du bras droit, la douleur y étoit violente, & il en découloit beaucoup de sérosité; cependant le mouve-

ment de l'articulation sembloit se faire plus facilement.

Cela me fit employer pour cette partie , le cataplasme de Cigüe , & on mit sur l'ulcere du tarse , l'emplâtre de Cigüe.

Le vingt - quatrieme jour , la tumeur de l'articulation du coude droit étoit beaucoup diminuée , l'ulcere devenu net, rendoit beaucoup de sérosité , & il se détachoit des os une matiere remplie de petits grains osseux.

L'ulcere du tarse du pied droit étoit bien moindre , & la tumeur presqu'entierement affaissée ; enfin tout promettoit une guérison très prochaine.

Le trente-quatrieme jour , il se détacha de l'humerus , près de l'articulation du coude droit , un fragment osseux , long & considérable.

La tumeur qui enveloppoit l'ar-

ticulation , étoit beaucoup diminuée , & la Malade fléchissoit déjà son bras avec facilité , & portoit les alimens à sa bouche.

L'ulcere du tarse du pied droit rendit encore beaucoup de sérosité , il en sortit de très petits fragmens d'os , & la Malade se plaignit d'une augmentation dans ses douleurs.

Cependant ses forces étoient augmentées , elle avoit plus d'appétit , plus de gaieté & d'embonpoint.

Le quarante - huitieme jour , l'ulcere du tarse du pied droit étoit entierement fermé , & il n'y avoit presque plus de douleur ni d'enflure dans cette partie.

Les choses étoient encore en meilleur état à l'articulation du coude du bras droit.

Je fis prendre alors à la Malade un purgatif qui lui procura huit selles copieuses & jaunâtres.

Le lendemain de cette purgation, la Malade se repofa & ne prit aucun médicament.

Mais je la remis les jours fuivans à l'extrait de Ciguë, & je lui ordonnai de boire beaucoup de petit lait.

Le cinquante-fixieme jour, la Malade fe trouva beaucoup mieux, elle put fléchir & remuer fon bras en tout fens.

L'ulcere du tarfe demeura folidement fermé.

Le foixante & douzieme jour, toutes les parties qui avoient été tuméfiées, étoient rentrées dans leur état naturel, & l'ulcere du coude du bras droit étoit prefque confolidé.

Le mouvement de l'articulation étant affez libre, & le gonflement des os diffipé, je crus alors qu'il n'étoit plus néceffaire d'envelopper ces parties avec le cataplafme de Ciguë. M. Haffner fe contenta

de remplir l'ulcere de charpie imbibée d'infusion de Cigüe, & il banda la plaie.

Le quatre-vingt-dixieme jour, l'ulcere du coude étoit fermé, & la cicatrice n'empêchoit point de fléchir le bras.

Je fis prendre encore pendant douze jours à cette fille l'extract de Cigüe, & beaucoup de petit lait, ensuite je la purgeai; & comme nous vîmes qu'elle étoit en parfaite fanté, & que les ulceres étoient entierement guéris, nous la laissâmes sortir de l'Hôpital.

OBSERVATION ONZIEME.

Un homme de trente-cinq ans avoit depuis deux ans au tarfe de chaque pied & entre les épaules, des ulceres affreux qui faisoient beaucoup de progrès.

Outre cela tout son corps étoit couvert de pustules qui lui causoient de la demangeaison, & qui

92 *Observations nouvelles*
étoient remplis d'une sérosité très
âcre.

Ces ulceres rendoient continuellement un *ichor* très âcre, rongeoient les parties voisines, & confumoient tout jusqu'aux os & aux tendons.

Les différens remedes, & les bains dont il avoit fait usage, ne lui avoient procuré presqu'aucun soulagement, & dans le moment auquel les ulceres paroissoient près de la guérison, ils redevenoient bientôt dans l'état le plus fâcheux.

Cela affoiblit le Malade, il commença à maigrir, & eut des sueurs pendant la nuit.

Enfin, il me consulta, & comme un grand nombre d'expériences m'ont appris que la Ciguë corrige l'âcreté du sang, & guérit des ulceres de cette nature, je lui ordonnai les pilules d'extrait de Ciguë, & la décoction de racine de bardane.

En huit jours la demangeaison cessa presque par tout le corps, beaucoup de pustules se dissipèrent, & les ulceres ne rendirent plus le pus en si grande abondance.

Le vingtieme jour le Malade étoit beaucoup plus fort, on ne remarquoit plus de sueurs pendant la nuit, & il naissoit des bords de l'ulcere, une petite pellicule blanche qui devoit former la cicatrice.

Je prescrivis alors un purgatif antiphlogistique.

J'ordonnai ensuite de continuer l'usage de l'extrait de Cigüe, & de la décoction de bardane.

Il prit bientôt un demi gros d'extrait de Cigüe par jour.

Le trente-sixieme jour, le Malade étoit en assez bon état, & les ulceres étoient presque fermés. Les tendons qui avoient paru à découvert dans les ulceres ne se

94. *Observations nouvelles*

virent plus , & la cicatrice qui se forma ne fit point obstacle au mouvement.

Le quarante-huitieme jour , les ulceres étoient fermés par une cicatrice mince , j'y fis appliquer l'onguent *nutritum* pour la rendre plus ferme.

Je prescrivis encore un purgatif antiphlogistique.

Le soixantieme jour , les ulceres paroissoient parfaitement consolidés , & l'homme étoit entierement sain.

Je lui conseillai cependant de prendre encore pendant trois semaines une dose médiocre de Ciguë , & de boire par-dessus une infusion de fleurs de sureau ; après ce tems je le purgeai encore pour débarasser par ce moyen , le sang & les premieres voies de toute âcreté & crudité.

Cet homme acquit par l'usage de la Ciguë , des couleurs beau-

coup plus belles que celles qu'il avoit eu auparavant, tous ses muscles autrefois mous étoient alors fermes & forts, & tout son corps prenoit de l'embonpoint.

OBSERVATION DOUZIEME.

Un ouvrier en fer avoit depuis dix ans une maladie de peau horrible, qui n'étoit pas fort différente de l'*elephantiasis*.

Il avoit imploré le secours de presque tous les Médecins, Chirurgiens, Baigneurs & Charlatans, il avoit fait un long usage des remèdes les plus actifs, différens bains de vapeurs & d'eaux minérales avoient été employés, mais il en avoit reçu peu de soulagement; cependant il étoit en état de vaquer à ses travaux.

Cette galle horrible ne parut jamais sur le visage ni sur les mains, mais seulement sur les parties couvertes par les vêtemens.

Aussi vécut-il long-tems avec les gens de son métier, sans cependant coucher avec eux dans le même lit.

Cet homme voyant que les remèdes les plus puissans dont il avoit usé, n'avoient aucunement diminué son mal, ne voulut plus demander de conseil sur sa santé, il abandonna les choses à la nature, mangea tout ce qui lui fit plaisir, but beaucoup, & ne se garantit point des vicissitudes de l'air & des saisons.

Il ne s'en trouva pas plus mal.

Mais s'étant exposé l'hiver dernier à un froid qui n'avoit point été amené par degrés, il eut une pleuresie.

Cette maladie le fit transporter à notre Hôpital.

Cet homme devoit être saigné plusieurs fois, mais il avoit la peau si dure & si ferme, que ce ne fut qu'avec beaucoup de force
&

& d'attention que le Chirurgien parvint à lui ouvrir la veine.

Le sang, sorti par le moyen de la saignée, étoit vraiment pleurétique.

Moyenant les décoctions emollientes, expectorantes, miellées, & nitreuses, cette maladie qui avoit été assez grave se termina, en quatorze jours, par les crachats.

Le dix-huitieme jour, j'ordonnai un purgatif, & dès lors cet homme reparut en bonne santé.

Cependant la maladie aigüe n'avoit pas produit le moindre changement dans le mal de la peau.

Je crus devoir tenter la Cigüe dans cette maladie très opiniâtre.

Je conseillai en conséquence à cet homme de rester encore à l'Hôpital, & je lui promis qu'il guériroit.

Je lui fis prendre aussitôt dix
Partie II. E

grains d'extrait de Ciguë matin & soir, & en même-tems beaucoup d'une décoction faite avec les racines de bardane & de réglisse.

Outre cela on lui lavoit deux fois le jour tout le corps, avec parties égales d'eau & de lait tièdes, dans lesquelles on faisoit fondre une once de savon de venise sur deux mesures.

Dans l'espace de dix jours, beaucoup d'écailles tomberent, les rides de la peau s'amollirent, & on remarqua qu'il se faisoit une transpiration très douce.

La peau qui avoit été rude, ridée, couverte d'écailles qui la rendoient horrible, dure, ressemblante à de la corne & insensible, étoit alors douloureuse lorsqu'on la touchoit un peu rudement.

Le onzieme jour, je commençai à lui faire prendre en vingt-quatre heures, un demi-gros d'ex-

trait de Cigüe : on continua la décoction de bardane & de réglisse, & les lotions.

Le dix-septieme jour, presque toutes les écailles étoient tombées, & les rides de la peau avoient disparu peu-à-peu.

Mais le Malade se plaignoit de chaleurs vagues & d'anxiétés; il avoit cependant le pouls égal & point fiévreux, il se sentoît assez de force & un grand appétit; il rendoit en abondance une urine âcre, & trois ou quatre fois par jour des selles bilieuses & fetides.

Lorsqu'on le touchoit sur les endroits où il y avoit eu des écailles, quelque légèrement qu'on le fît, il ressentoit de la douleur & de l'ardeur.

J'ordonnai alors qu'on continuât l'usage des mêmes médicamens & aux mêmes doses.

Le vingt-fixieme jour, le Ma-

lade eut le frisson qui fut suivi de chaleur, d'une grande soif, & d'une fièvre violente.

Ses yeux devinrent rouges, la langue parut sèche, & l'urine de couleur de feu, la peau de tout le corps étoit dans la tension causée par une légère phlogose, & l'attouchement le plus léger excitoit beaucoup d'ardeur & de douleur.

Je cessai dans le moment d'ordonner la Ciguë, & je fis prendre au Malade beaucoup de conserve de sureau, de nitre & de décoction d'orge.

Ces remèdes procurèrent quelques évacuations au Malade, sans que ses forces en fussent diminuées; peu-à-peu tous les accidens disparurent, & le trente-cinquième jour la peau avoit presque sa couleur naturelle, l'appétit étoit bon, & le pouls égal & lent.

Je rétablis alors les forces du Malade par un régime adoucissant, & je lui ordonnai pour médicament & pour boisson ordinaire, une infusion de fleurs de sureau faite dans le petit lait.

Le quarante neuvieme jour, la peau avoit presque recouvré son état naturel, mais elle demeura toujours plus sensible qu'elle ne l'est ordinairement.

Le Malade se sentoît alors des forces, il avoit bon appétit, dormoit tranquillement, les urines qu'il rendoit étoient bien colorées, & les selles bien préparées.

Mais comme il parut sur la peau quelques pustules qui exciterent des demangeaisons, & rendirent, lorsqu'elles furent ouvertes, une sérosité âcre; je crus qu'il falloit continuer encore l'usage de la Ciguë, pour purifier le sang de plus en plus.

Je fis donc prendre au Malade, dix grains d'extrait de Ciguë matin & soir, & boire beaucoup de petit lait.

L'effet de ces remèdes fut qu'au bout de quatorze jours, cet homme étoit en parfaite santé.

Cependant l'épiderme étoit toujours très mince, & se rompoit lorsqu'on le touchoit, même très légèrement.

Mais les bains de Bade qu'il prit pendant trois semaines, dissipèrent cette incommodité.

Après l'usage de ce remède, il vint me remercier, étant alors en parfaite santé, & ayant la peau & l'épiderme dans leur état naturel.

OBSERVATION TREIZIEME.

Une femme de quarante-deux ans, avoit depuis sept ans des fleurs blanches continuelles, & pendant tout ce tems, elle n'avoit

jamais vû en rouge; elle avoit joui d'une bonne santé avant cette maladie, dont elle ignoroit la cause. Ce qui sortoit de la matrice au commencement de cet état, étoit épais, muqueux & blanchâtre, & la Malade ressentoit dans l'hypogastre de la tension, & une douleur pungitive & vague.

Outre cela le tenesme caufoit de tems-en-tems des retentions d'urine, ou rendoit son écoulement difficile.

L'usage des bains & de différens autres remedes, arrêta dans l'espace de huit mois ces fleurs blanches.

Mais la tension & la douleur pungitive dans l'hypogastre, demeurèrent; souvent les urines furent supprimées par le tenesme, des feux vagues troublèrent fréquemment la tête, il survint de légères lipothymées, & presque tous les jours au soir, un frisson

se faisoit sentir le long de l'épine du dos.

La Malade n'employoit d'autres remèdes contre ces accidens, que la décoction de guimauve.

Le mal ne fut pas violent pendant près de cinq ans, la Malade avoit des forces & étoit en état de vaquer à ses occupations.

Mais dans la suite, il survint des douleurs rongeantes, l'hypogastre étoit tendu & causoit des douleurs très vives au moindre attouchement; enfin l'excrétion des urines & des selles ne se fit plus.

Les clystères émollients & les fomentations ou cataplasmes de même nature, procurèrent la sortie d'une urine âcre & trouble, & d'excrémens durs, noirs & arrondis.

Cela soulagea la Malade, elle recouvra encore ses forces, & elle put être hors de son lit.

On découvroit par le tact au milieu de l'hypogastre, une tumeur dure, dans laquelle elle sentoît continuellement une douleur brûlante, rongeante & pungitive.

Pour y remédier, cette femme se tenoit deux heures par jour dans un bain très émollient, & le huitieme jour de l'usage de ce bain, il sortit de la matrice un *ichor* gris, âcre & fetide, & de ce moment les douleurs & les ardeurs diminuerent.

Elle usa de ces bains pendant quatorze jours, & s'en trouva beaucoup mieux, car on pouvoit toucher même assez rudement l'hypogastre, sans causer de douleur, & la Malade pouvoit marcher sans peine ni incommodité.

Mais l'écoulement de l'*ichor* qui étoit très âcre, devint tous les jours plus abondant, & fit des érosions au vagin & à la vulve.

Ces accidens firent employer des remedes internes & externes.

La Malade se crut foulagée pendant quelques jours, & l'écoulement devint très peu considérable.

Mais ensuite les douleurs augmentèrent encore, la fièvre survint, l'urine fut supprimée, on fut obligé de faire usage des clysteres & des fomentations, pour rétablir le cours des urines, ce qui rendit aussi l'écoulement de l'ichor plus abondant.

Peu-à-peu la Malade perdit ses forces, elle commença à se plaindre le soir de frissons, qui étoient suivis de chaleur & de sueurs abondantes pendant la nuit.

Tout ce que l'on essaya de remedes ne fut d'aucune utilité, & même les douleurs devenoient toujours plus vives, plus opiniâtres, & la matiere de l'écoulement avoit plus de mauvaise odeur, & étoit très âcre.

Cette femme étant abandonnée des Médecins, vint enfin à mon Hôpital étant très maigre & cachectique.

J'essayai tous les remèdes que j'avois vû réussir en pareils cas ; je cherchai en outre à envelopper l'acrimonie par des décoctions adoucissantes, & une diète de même nature.

Les forces semblerent un peu augmenter, & l'esprit devenir plus gai ; mais la fièvre du soir & les sueurs nocturnes continuèrent, les douleurs ne diminuerent point, & l'écoulement ne fut pas moins âcre.

Voyant par-là que je ne faisois pas plus que les autres avec les remèdes ordinaires, je passai à l'usage de la Ciguë.

J'e lui fis prendre en même-temps une forte décoction de racines de guimauve, & j'eus soin que la vulve & le vagin fussent

lavés plusieurs fois le jour, avec une légère infusion de Ciguë préparée avec le lait.

Il se fit un grand changement en peu de jours, les douleurs diminuerent, la fièvre du soir fut moins forte, le sommeil plus tranquille, la sueur moins abondante, & la matiere qui sortoit de la matrice moins fetide.

Le dix-huitieme jour, je donnai dans l'espace de douze heures, vingt-quatre grains d'extrait de Ciguë.

Tous les symptômes devinrent meilleurs presque tous les jours, les douleurs furent cependant si vives de tems-en-tems, qu'on étoit obligé d'employer l'opium pour les calmer.

Le trentieme jour, les douleurs étoient très violentes & brûlantes, la fièvre & la soif s'y joignirent & les forces de la Malade diminuerent beaucoup.

Je lui fit cesser aussitôt l'usage de la Ciguë, sans cependant le condamner pour cela.

J'ordonnai la saignée & une décoction très adoucissante, faite avec le nitre & le miel.

On appliqua un cataplasme émollient sur les parties affectées.

Pendant le tems de la fièvre, il ne se faisoit plus d'écoulement de la matrice, l'urine sortoit plus difficilement, sans cependant qu'elle se soit arrêtée tout-à-fait.

Le sang qui sortit de la veine étoit épais & inflammatoire.

Ces mauvais symptômes subsisterent presque sans aucune rémission jusqu'au quatrième jour, & la Malade ressentit souvent des frissons.

Le quatrième jour, la Malade étoit très foible & son pouls fort souvent intermittent. On re-

marquoit à son visage, des changemens très fréquens de couleur, & la chaleur varioit de même.

Enfin, sur le soir, après un frisson considérable, une fièvre froide, & une légère défaillance, il sortit de la matrice une mucosité mêlée de filets de sang, & d'une très mauvaise odeur.

Ce qui fit dire à tout le monde qu'il y avoit une gangrene mortelle.

Mais au bout d'une demi-heure, il s'écoula beaucoup de pus, & la Malade se sentit soulagée, la nuit fut tranquille, & ce bon sommeil répara ses forces.

Le lendemain matin je la trouvai gaie, elle avoit le pouls naturel, & le pus ne couloit que médiocrement.

Je lui fis alors reprendre la décoction de guimauve, mais sans le nitre, & en outre des pilules

sur l'usage de la Ciguë. III
composées avec l'oliban, le mastic, la sarcocolle, & le mucilage de gomme adragant.

Les douleurs devinrent rares vers la région de la matrice, & on n'y distingua plus de dureté par le tact.

Avec ces seuls remèdes, & une diète adoucissante, l'écoulement de pus fut parfaitement guéri en douze jours, & les forces de la Malade augmentèrent.

Cependant, comme on remarquoit que quoiqu'il ne coulât plus de pus, il sortoit encore de tems-en-tems, & goutte-à-goutte, de l'*ichor*, & que la Malade se plaignoit quelquefois de douleurs pungitives & vagues dans la matrice, je fis cesser l'usage des pilules balsamiques, & reprendre à leur place l'extrait de Ciguë.

Ce remède eut un tel effet, qu'en trois semaines la Malade fut parfaitement guérie.

En effet cette femme devint puissante, robuste, agile, elle ne se plaignit plus de rien, tout écoulement de la matrice cessa, l'urine sortit sans peine, l'appétit devint bon, & le sommeil tranquille augmenta ses forces.

OBSERVAT. QUATORZIEME.

Une femme de quarante-huit ans, avoit depuis environ quinze ans des fleurs blanches; & quoi-qu'elle eût pris très long-tems des remèdes prescrits par les plus habiles Maîtres de l'art, cependant le mal étoit resté dans le même état, ou étoit devenu pire.

Comme elle vit qu'elle ne se trouvoit pas mieux, soit qu'elle fît usage de médicamens, soit qu'elle s'en abstînt, & même qu'ils l'avoient affoiblie & rendue plus mal, elle changea de résolution, & remit à la nature seule le soin de guérir sa maladie.

Cette femme vécut onze ans sans faire de remede, mais ensuite ses regles qui auparavant avoient toujours paru dans le tems & la quantité convenable s'arrêterent.

Il survint alors dans la matrice des douleurs très aigües, & la Malade y ressentoit en même-tems une ardeur continuelle: la matiere benigne, épaisse & muqueuse, qui couloit avant cette rechute, avoit été remplacée par une qui étoit claire, verdâtre & fetide.

Cette femme implora alors le secours de beaucoup de Médecins, elle s'adressa à des Chirurgiens, consulta de vieilles femmes; mais tous les remedes dont elle fit usage, l'incommoderent plus qu'ils ne la soulagerent.

Cette malheureuse fut peu-à-peu réduite dans l'état le plus fâcheux.

Les douleurs & les ardeurs étoient continuelles, & celles-ci augmentoient sur le soir, il couloit de tems-en-tems de la matrice, outre un *ichor* très putride, un sang dissous & de mauvaise odeur; il en sortoit de petites particules fibreuses, corrompues & noirâtres; le vagin & la vulve, furent bientôt ulcérées & rongées, & la Malade devenue très maigre, pouvoit à peine se tenir de bout.

C'est dans ce triste état que nous la reçûmes dans l'Hôpital.

Je priai M. Haffner d'examiner le plus qu'il lui seroit possible, avec les doigts & les yeux, l'état des parties génitales.

Il trouva la vulve rongée, le vagin ulcéré, l'orifice de la matrice assez dur & douloureux, & en le comprimant avec force, il en sortit de la sanie.

Je conseillai de faire deux fois

le jour des injections dans le vagin, avec une légère infusion de Ciguë, où il entroit un peu de miel rofat, & une sixieme partie de lait.

Outre cela, on lui fit boire abondamment d'une décoction adoucissante, émolliente, & propre à envelopper les parties âcres des liqueurs, dans laquelle on mêloit un tiers de lait.

En six jours la puanteur de l'écoulement diminua beaucoup, & la Malade sembloit se rétablir un peu.

Je prescrivis alors, outre la décoction émolliente, l'extrait de Ciguë, & on continua les injections dans le vagin.

Tous les symptômes devinrent peu-à-peu meilleurs; on vit enfin couler au lieu d'*ichor*, une muco-sité qui n'étoit pas tout-à-fait purulente : ensuite il ne parut plus rien du tout.

116 *Observations nouvelles*

Et dans l'espace de onze semaines, cette femme recouvra une santé parfaite.

Il n'avoit pas été nécessaire de lui donner plus d'un demi-gros d'extrait de Ciguë par jour, cette dose ayant suffi pour prévenir tous les accidens : on avoit cessé les injections, lorsque la matiere de l'écoulement avoit commencé à paroître de bonne qualite.

On avoit cependant baigné plusieurs fois le jour les parties génitales, de peur que le pus, quoiqu'il fût de bonne qualité, ne contractât de l'âcreté par son séjour dans leurs plis.

OBSERVATION QUINZIEME.

Une femme de cinquante-deux ans, ressentoit continuellement depuis deux ans une douleur rongeante dans la matrice.

Elle avoit en même-tems des fleurs blanches qui étoient deve-

nues peu-à-peu d'une si mauvaise qualité, que non-seulement les parties génitales en étoient rongées, mais les linges mêmes qui servoient à les recevoir, s'en alloient bientôt par morceaux. Outre cela, cette femme avoit une si mauvaise odeur, que son mari la fuyoit, & que toutes les femmes avec lesquelles elle étoit fort liée auparavant, évitoient sa compagnie.

Elle avoit déjà consommé la plus grande partie de son bien pour se faire guérir, mais inutilement, lorsqu'elle me demanda du secours.

Je lui ordonnai de boire du petit lait, & de bassiner ses parties génitales avec une légère infusion de Ciguë où il entroit du lait & un peu de miel rosat.

Mais comme elle se plaignoit que les ardeurs excessives qu'elle ressentoit dans la matrice, lui fai-

soient passer les nuits dans l'agitation, je lui dis de prendre tous les jours en se couchant, un demi-gros d'yeux d'écrevisses, & un grain d'opium, le tout réduit en poudre.

Le sommeil devint, par l'effet de ce remede, plus long & plus tranquille, & l'appétit augmenta, les forces parurent aussi plus grandes & l'esprit plus gai.

Mais du reste tout demeura dans le même état.

Je prescrivis alors l'extrait de Ciguë, outre le petit lait & les poudres pour le soir, comme à l'ordinaire.

Les douleurs étoient tellement diminuées en quatorze jours, qu'il n'y eut pas besoin davantage d'user de calmant le soir, la matiere qui sortoit de la matrice n'avoit plus, ni mauvaise odeur ni autant d'acreté.

Mais les urines étoient arrêtées.

Je fis alors cesser pour quelques jours l'extrait de Ciguë, & j'ordonnai la potion suivante.

Prenez une once d'yeux d'écrevisses, une livre de vin d'Autriche.

Mêlez pour une potion dont la Malade prendra quatre fois le jour une cuillerée.

Cette potion produisit de très bon effets, car l'urine coula avec la plus grande facilité, & il sortit de la matrice en abondance, une matiere âcre & ichoreuse, au grand soulagement de la Malade; cependant les douleurs augmentèrent encore pendant que cela se passoit.

C'est pourquoi il fallut ensuite revenir à l'usage de l'extrait de Ciguë.

Je prescrivis pour tous les jours vingt grains d'extrait de Ciguë & beaucoup de décoction de racine

120 *Observations nouvelles*

de guimauve ou de petit lait.

Par l'effet de ces remèdes les douleurs diminuerent, les forces augmentèrent, & il sortit de la matrice une matiere muqueuse qui avoit rarement une mauvaise odeur.

Malgré cette diminution dans les accidens, il y eut encore au bout de trois semaines, environ, des tenesmes dans les conduits de l'urine, ce qui me fit substituer encore une fois à l'extrait de Ciguë, la premiere potion composée de vin & d'yeux d'écrevisses.

Elle procura une seconde fois beaucoup de soulagement à la Malade.

J'étois obligé d'interrompre ainsi fort souvent l'usage de la Ciguë, & de faire prendre presque tous les quatorze jours la potion diurétique; lorsqu'elle étoit finie, on recommençoit l'extrait de Ciguë.

L'effet

L'effet de ce traitement fut, qu'au bout de six mois cette malheureuse se trouva parfaitement guérie.

Il y a déjà neuf mois qu'elle jouit de la meilleure santé.

Cette femme ayant chargé son estomach plus que de coutume, dans le tems des débauches de table où nous sommes, elle m'est venu voir pour me demander un remede.

Mais je lui ai conseillé de s'abstenir d'alimens solides pendant un ou deux jours.

Le Savant M. Collin étoit alors présent, & je lui fis voir cette femme parfaitement guérie d'une très dangereuse maladie.

Elle-même nous fit une histoire très exacte de sa maladie, & elle ne trouvoit pas assez d'expressions pour faire l'éloge des pilules qui l'avoient guérie.

Elle raconta que tout le monde

Part. II.

F

la rejettoit à cause de la puanteur qui sortoit de sa matrice, que son mari même & ses enfans, la fuyoient comme une pestiférée.

Qu'elle s'étoit vûe dans le marasme, n'ayant que la peau & les os, qu'elle avoit eu beaucoup de répugnance pour les alimens, & des sueurs nocturnes qui l'avoient presque anéantie.

Elle nous montra ses bras charnus, ses mollets gras & fermes, & nous dit qu'elle étoit pour lors très agréable à son mari.

OBSERVATION SEIZIEME.

Une fille de dix-huit ans, avoit depuis près de trois ans les mamelles dures comme de la pierre.

D'ailleurs elle étoit tout-à-fait cachectique, & avoit la chair pâle & molle, ses regles n'avoient point encore paru; elle se plaignoit de palpitation de cœur, &

toutes les fois qu'elle marchoit un peu plus vite qu'à son ordinaire, elle étoit hors d'haleine & presque suffoquée.

Les deux mamelles étoient parsemées de raies livides, & elle ressentoit très fréquemment des douleurs violentes, pungitives & vagues.

Les glandes axillaires & inguinales, étoient aussi enflées & endurcies.

Je lui ordonnai aussitôt l'extrait de Ciguë à la dose de trois pilules de deux grains chacune, trois fois le jour, & de boire immédiatement après chaque prise des pilules, deux tasses d'infusion de feuilles de mélisse & de fleurs de sureau.

Je n'employai aucun remède externe.

Le cinquième jour de ce traitement, il n'y avoit encore aucun changement : j'ordonnai en con-

féquence quatre pilules trois fois le jour, & de continuer la même infusion.

Le huitieme jour, les raies livides disparurent de dessus les deux mamelles; mais les douleurs vagues & pungitives étoient beaucoup plus fréquentes, les forces étoient augmentées.

Le dixieme jour, on donnoit déjà à la Malade quinze pilules par jour.

Le douzieme jour, il sortit de la matrice, en abondance, une matiere blanche visqueuse, & toutes les parties qui avoient été endurcies paroissoient plus molles, la respiration étoit plus aisée, & les palpitations moins fréquentes.

Je continuai la même dose des pilules jusqu'au vingtieme jour, & alors tout se trouva en meilleur état, les tumeurs étoient beaucoup diminuées, & les deux ma-

melles mobiles & pendantes en partie.

Le visage qui avoit été d'un jaune verd , étoit alors presque couleur de rose , toutes les fonctions du corps commençoient à se mieux faire.

Il sortoit tous les jours en abondance de la matrice, une mucofité qui quelquefois étoit âcre & caufoit une grande ardeur dans le vagin ; mais d'autre fois elle étoit si douce, que la Malade ne sentoit rien du tout : on lui donna dès lors dix-huit pilules par jour.

Le trentieme jour , les deux mamelles étoient presque dans leur état naturel , & les glandes axillaires beaucoup plus petites , la Malade ne se plaignoit d'aucunes douleurs & avoit l'esprit bien plus gai.

L'écoulement de la matrice ne fut plus si abondant ni si fréquent.

On n'augmenta pas davantage la dose des pilules, & on continua l'usage de l'infusion de fleurs de sureau & de feuilles de mélisse.

Le cinquantieme jour, il ne se trouva plus de dureté dans les mamelles; il y avoit encore sous les aisselles, quelques petites tumeurs de la grosseur des pois, l'écoulement de la matrice étoit entierement cessé, & la Malade avoit fort bon appetit.

Je lui fis prendre encore pendant trois semaines, une dose médiocre de Ciguë, & une infusion de feuilles de rhue.

Les regles parurent ensuite sans la moindre douleur, le sang qui coula pendant cinq jours, étoit de très bonne qualité, on ne remarquoit point de palpitation de cœur, & une marche un peu précipitée n'empêchoit pas la respiration de se faire.

Il paroissoit par tout cela, que

cette femme étoit en très bonne santé ; & en conséquence, on ne lui fit plus prendre aucun médicament.

OBSERVAT. DIX-SEPTIEME.

Un homme de trente ans avoit depuis deux ans une fièvre quotidienne intermittente très forte.

Un Chirurgien l'arrêta subitement avec le quinquina.

De ce moment la respiration devint difficile, l'appétit se perdit : on remarqua de la tension dans l'hypochondre gauche, & on ne put le toucher sans causer de la douleur : le Malade ne put point se coucher sur le côté droit ; enfin, il se forma une tumeur dure qui occupa presque tout le bas ventre du côté gauche.

Outre cela il s'éleva peu-à-peu sur tout le corps des furoncles affreux, bleuâtres, qui s'étendoient fort avant entre la peau & le pan-

128 *Observations nouvelles*

nicule graisseux ; quelques-uns de ces furoncles ouverts par le frottement , rendoient un sang putride , noir , & il poussa bientôt en cet endroit des chairs fongueuses.

A tous ces symptômes fâcheux, se joignit encore la fièvre tierce.

Les Médecins qui conduisoient cette Maladie , espererent que la fièvre tierce seroit salutaire.

Aussi tout leur but étoit de faciliter l'action de la fièvre par les médicamens salins , dissolvans & amers.

Mais tout cela ne fut d'aucune utilité , la fièvre devint si violente , que le Malade perdit beaucoup de ses forces ; & qui plus est, ses extrémités s'enflerent peu-à-peu, & on craignit, avec raison, l'hydropisie.

Enfin , cet homme fut apporté à notre Hôpital.

Je dissipai l'enflure des extrê-

mités, par le moyen des diuretiques doux, le savon de Venise, la rhubarbe les conserves antiscorbutiques; & l'appétit revint; mais la violence de la fièvre augmentoit toujours, & les accès se prolongoient tellement, que presque tous duroient vingt-cinq heures.

Le Malade avoit toujours pendant l'accès une toux qui fut si violente, qu'il sortit enfin avec impétuosité un sang très vermeil.

Mais dès que le paroxisme cessoit, il n'y avoit plus de toux ni de difficulté dans la respiration.

Il ne fut pas possible de trouver des remèdes capables d'appaiser la toux pendant l'accès; cet accident excita une grande ardeur dans la poitrine: à tout cela se joignit enfin une maigreur excessive, la plus grande foiblesse, & une sueur nocturne qui faisoit craindre la consommation: c'est

130 *Observations nouvelles*
pourquoi il étoit nécessaire de diminuer la fièvre.

Dans cette vûe, j'ajoutai aux conserves antiscorbutiques, du très bon quinquina, qui en cinq jours rendit les accès de la fièvre beaucoup moins violens, la sueur de la nuit cessa presque entièrement, le Malade ne parut pas si foible, il eut de tems-en-tems un sommeil tranquille qui le fortifia, la toux fut beaucoup moins fâcheuse, & on vint à bout de la calmer avec l'opium & les mucilagineux.

C'est pourquoi je continuai pendant quelques semaines le traitement avec ces médicamens, & j'y joignis de tems-en-tems des remèdes propres à dissiper la tumeur & à guérir les furoncles.

Mais la tumeur qui étoit dans la cavité du bas ventre du côté gauche, & les furoncles qui étoient dispersés sur tout le corps,

demeurerent toujours dans le même état, & la fièvre ne fut point arrêtée.

De plus, les pieds étoient enflés & livides, & il s'y éleva des furoncles considérables & en grand nombre.

Différentes décoctions, qui dans d'autres occasions ont été très efficaces pour corriger la masse du sang, ne produisirent dans celle-ci aucun changement.

Enfin, je joignis à ces remèdes les antivénériens les plus doux, & des mercuriaux.

Le Malade les ayant bien supporté, & ne s'en étant trouvé ni mieux ni plus mal, je lui en donnai peu à peu de plus âcres (actifs), & au bout de quelque tems, je lui fis prendre, outre beaucoup de décoctions, le mercure sublimé corrosif, dissous dans l'eau-de-vie de grain.

Il ne ressentit pas la moindre incommodité de l'usage de ce remede.

Mais ce fut sans aucun succès qu'il en prit pendant un mois entier en grande quantité.

Après avoir déjà essayé beaucoup de remedes très différens, il ne restoit presque plus que la Cigüe qui n'eût point été employée, & qui fut indiquée dans cette maladie.

Je fis prendre, en conséquence, à cet homme, dès le commencement, dix grains d'extrait de Cigüe matin & soir, & beaucoup d'une décoction d'orge.

Le troisieme jour de l'usage de la Cigüe, la fièvre fut à peine sensible, mais tout le reste demeura dans le même état.

Le septieme jour, le Malade eut beaucoup plus de forces, la fièvre ne parut point du rout, l'appétit étoit augmenté, & l'œ-

deme des articulations & du visage étoit entierement dissipé.

J'ordonnai alors un demi-gros d'extrait de Ciguë par jour.

Le douzieme jour, il commença à fortir une urine épaisse, d'un rouge très foncé, & de mauvaise odeur; quelques-uns des furoncles se séchoient, d'autres, au contraire, s'étant ouverts, rendoient une humeur livide.

La tumeur qui étoit dans la cavité du bas ventre du côté gauche, paroissoit au tact plus molle & plus mobile, le Malade ne pouvoit cependant pas encore se coucher sur le côté droit.

Les nuits furent très tranquilles.

Je lui fis prendre alors un purgatif antiphlogistique.

Le quinzieme jour, on lui donnoit déjà vingt grains d'extrait de Ciguë matin & soir.

Le vingtieme jour, les pieds

134 *Observations nouvelles*

qui étoient auparavant livides & enflés, avoient repris leur grosseur & leur couleur naturelle, beaucoup de furoncles étoient desséchés.

Cependant, il en reparoissoit encore dans différens endroits de nouveaux, mais ils étoient très petits & d'un rouge clair.

L'urine continuoît à être épaisse & d'un noir rouge.

Je fis mettre alors sur le côté gauche du bas ventre, un emplâtre de Cigüe.

Le vingt-cinquième jour, le Malade prit une potion purgative antiphlogistique.

De ce moment, on lui donna un gros d'extrait de Cigüe par jour.

Le trente-unième jour, beaucoup des furoncles déjà séchés, se détachèrent de la peau; mais il resta dans tous les endroits où ils avoient été, une grande sensibi-

lité, & au moindre frottement la peau se rompoit, & il sortoit une férosité âcre.

L'urine qui couloit alors, étoit moins épaisse & un peu brune.

Le trente-quatrième jour, j'ordonnai un purgatif antiphlogistique.

Le quarantième jour, il ne restoit plus que cinq furoncles très petits & presque secs.

La tumeur du bas ventre étoit plus petite & plus molle.

Le cinquante-troisième jour, tous les furoncles avoient disparu, & si cet homme n'avoit pas eu une tumeur dans le bas ventre, on auroit pu le laisser aller comme se portant très bien.

Pour lors on lui donna encore un purgatif antiphlogistique.

Cet homme ayant dans la suite recouvré toutes ses forces, je le renvoyai à ses occupations ordi-

naires, qui étoient de travailler en bois.

Je lui ordonnai cependant de prendre tous les jours trente pilules de deux grains, de boire en abondance de la décoction de racines de bardane, & de tenir toujours sur son ventre l'emplâtre de Cigüe.

Au bout de six semaines, il lui étoit déjà possible de dormir sur le côté droit, sans en être incommodé, & la tumeur étoit alors très petite.

La dixième semaine, la tumeur ne paroissoit presque plus du tout.

Cet homme se trouva en parfaite santé à la fin du troisième mois.

Pour-lors je lui donnai encore une potion purgative, & après cela je ne trouvai plus nécessaire qu'il prît aucun médicament.



OBSERVAT. DIX-HUITIEME.

Un jeune homme de dix-sept ans , arrivant de Hongrie ici , avoit une fièvre très violente ; il portoit aussi dans l'hypochondre gauche, une tumeur considérable, dure & immobile , & il avoit en même-tems la jaunisse & tout son corps étoit enflé.

J'employai pendant trois semaines entieres différens remèdes , mais je ne procurai aucun soulagement au Malade.

C'est pourquoi j'eus recours à l'extrait de Ciguë , & je lui en fis prendre matin & soir huit grains, & une forte infusion de feuilles de trefle d'eau.

Huit jours après , la fièvre étoit déjà beaucoup diminuée , les forces étoient augmentées , l'enflure générale étoit molle , plus petite, la peau étoit ridée , l'urine qui avoit été épaisse, brune, étoit alors

citrine, l'hypochondre droit que l'on ne pouvoit toucher même très légèrement quelque tems auparavant sans faire de la douleur au Malade, enduroit alors une pression forte, & l'appétit étoit plus grand.

J'ordonnai pour-lors un purgatif doux, composé de rhubarbe & de sel polychreste.

Le lendemain de la purgation, je fis prendre l'extrait de Cigüe, à la dose de dix grains matin & soir, & continuer l'infusion de trefle d'eau.

Le dix-huitieme jour, le Malade ne sentit presque point de fièvre, tout le corps & sur-tout les extrêmités étoient déjà beaucoup défenflées, la jaunisse étoit légère, l'appétit bon, l'urine presque naturelle, & la tumeur qui étoit dans l'hypochondre gauche plus molle.

Je prescrivis alors un demi-gros

sur l'usage de la Cigüe. 139

d'extrait de Cigüe par jour, & je fis mettre sur l'hypochondre gauche, un emplâtre de Cigüe.

Le trentieme jour, le jeune homme étoit robuste, la fièvre avoit entierement cessé, il ne restoit que de très légères traces de la jaunisse, la douleur des articulations & toute l'enflure du corps étoient dissipées.

J'ordonnai encore un purgatif composé de rhubarbe & de sel polychreste.

Après quoi je fis continuer la même infusion & la même dose d'extrait de Cigüe.

Le quarante-unieme jour, on ne pouvoit plus voir le moindre vestige de jaunisse, le Malade étoit fort.

Cependant on ne remarquoit pas qu'il se fît un grand changement en mieux dans la tumeur de l'hypochondre gauche.

C'est pourquoi j'ordonnai que

le Malade prendroit tous les jours quarante grains d'extrait de Ciguë, qu'il frotteroit comme il faut matin & soir l'hypochondre gauche, avec parties égales d'onguent d'*althea* & de fleurs de souci, après y avoir ajouté un peu de camphre, & qu'il feroit un exercice convenable, à l'air libre.

Par cette conduite & dans l'espace de deux mois & demi, la tumeur de l'hypochondre disparut entierement, & le jeune homme étant en parfaite santé, alla à l'armée.

Je lui ai donné un purgatif doux tous les quatorze jours, pendant le tems du traitement.

OBSERVAT. DIX-NEUVIEME.

Un homme de trente-quatre ans, avoit depuis quelques années les glandes du col squirrheuses & si grosses, que leur volume de

sur l'usage de la Ciguë. 141
chaque côté du col, égaloit la tête.

C'étoit une chose effroyable à voir que cet homme, à cause des trois têtes difformes qu'il portoit.

Toutes ces glandes réunies en une seule masse, étoient très adhérentes les unes aux autres.

Il y avoit aussi sous les aisselles, des tumeurs considérables, qui rendoient le mouvement des bras très douloureux & presque impossible.

A la partie antérieure de la poitrine, une masse squirrheuse s'étendoit depuis le col jusqu'aux bords des côtes.

On voyoit çà & là, des ulcères ichoreux qui rongeoient ces squirrhes, il s'étoit formé dans d'autres endroits des cancers fongueux très fetides.

Outre cela on découvroit des fistules & des sinus sans nombre.

Une toux des plus violentes

tourmenta le Malade, des sueurs nocturnes consumerent ses forces & le maigriront, la respiration devint difficile, l'appétit se perdit, les pieds, les bras, le visage & tout le reste du corps devint enflé & œdemateux.

En un mot, cet homme avoit tous les signes évidens d'une vraie consomption.

Différens Médecins essayèrent de dompter ce mal par les remèdes les plus actifs, tant végétaux que minéraux; mais leur peine fut inutile, & qui plus est, cet homme s'en trouva plus mal.

Je fis transporter à mon Hôpital ce Malade qui étoit presque dans le dernier état de consomption, qui respiroit difficilement, & étoit enflé.

Quoique M. Haffner eût vu beaucoup de personnes très dangereusement malades, guéries le plus souvent par la Ciguë seule,

il perdit cependant toute espérance en cette occasion.

Et à dire vrai, moi-même je regardai cet homme comme perdu; en effet, une fièvre dévorante, les sueurs nocturnes, la toux continuelle & fatigante, les forces entièrement abatues, l'enflure de tout le corps, le mauvais état des humeurs, & la respiration difficile présageoient une mort presque certaine.

Néanmoins je priai M. Haffner de lui appliquer la fomentation faite avec la Cigüe, & de nettoyer plusieurs fois dans le jour les sinus & les fistules, avec une légère infusion de Cigüe, où il y avoit un peu de miel rosat.

Je prescrivis en même-tems des médicamens expectorans & fortifiens tout à la fois.

Par l'effet de la seule fomentation, les ulcères devinrent beaucoup plus purs, & les tumeurs plus molles.

144 *Observations nouvelles*

Dans l'espace de douze jours , les forces du Malade augmentèrent un peu , sa respiration devint plus aisée , & les nuits furent plus tranquilles.

De ce moment je lui ordonnai aussi la Cigüe à l'intérieur , & pour boisson ordinaire , une décoction d'orge , dans laquelle on mêloit un quart de lait.

L'usage de la Cigüe rendit l'expectoration très facile , & en quatorze jours , environ , tout le corps se désenfla , l'urine coula abondamment ; la fièvre du soir & la sueur de la nuit diminuoient ; les duretés du cou , les ulceres , les fistules & les sinus , se trouvoient en bien meilleur état , & déjà le Malade pouvoit se tenir hors du lit.

L'effet considérable & prompt qu'avoit operé le remede dans ce Malade désespéré , nous fit grand plaisir , & nous encouragea à continuer l'usage des remedes , tant
internes

sur l'usage de la Ciguë. 145
internes qu'externes, avec plus de
confiance.

Il n'y avoit pas encore un mois
que cet homme prenoit de la
Ciguë, & déjà le visage avoit
repris sa couleur naturelle, l'ap-
pétit étoit revenu, la fièvre du
soir ne reparoissoit plus, on ne
remarquoit pas la moindre sueur,
les forces étoient telles qu'on pou-
voit les desirer dans cet état, les
tumeurs du cou diminuoient beau-
coup, s'amollissoient, & le pus
des ulceres étoit de très bonne
qualité.

Le Savant M. Collin prit soin
de ce Malade avec moi, & M.
Haffner fit exactement pendant
le jour les fomentations & injec-
tions, & appliqua pour la nuit
l'emplâtre de Ciguë.

Dans l'espace de quinze jours,
les tumeurs du cou diminuerent
presque de moitié; & après ce
tems, le Malade fut en état de

Part. II.

G

fléchir le cou en tout sens, sans en ressentir beaucoup de douleur : alors sa respiration fut libre, on ne l'entendoit plus tousser, & il devint gras & fort.

Dèslors nous lui fîmes prendre tous les jours un gros d'extrait de Ciguë.

Vers le commencement du troisieme mois, il prit tous les jours un gros & demi d'extrait de Ciguë.

Nous continuâmes cette dose pendant trois mois, & au bout de ce tems, toutes les tumeurs se trouverent dissipées, & les ulceres cicatrisés, les sinus & les fistules se fermerent, tout le col revint dans son état naturel. Cet homme devint gai, gras, & fort; & nous n'avons jamais vu qu'une aussi forte dose ait causé le moindre mal.

Ainsi la Ciguë fit ce que personne n'avoit osé espérer.

OBSERVATION VINGTIÈME.

Une fille de vingt cinq ans ,
avoit depuis dix ans la mamelle
droite dure.

Cette tumeur s'étendit peu-à-
peu au - dessous de l'aisselle ;
au bout d'un tems , elle devint
livide , les veines se gonflerent ,
les douleurs étoient très vives jour
& nuit dans la partie malade , le
bras s'enfla & devint immobile.

Ayant été appelé pour cette
fille, je lui fis prendre aussitôt l'ex-
trait de Ciguë , & je n'ordonnai
aucun remede externe.

Dans l'espace de cinq jours, la
couleur livide de la tumeur fut
changée en un beau rouge , & les
douleurs devinrent bien plus sup-
portables.

Le treizieme jour , la mamelle
avoit presque sa couleur naturel-
le , les veines étoient encore très
grosses; mais la tumeur étoit beau-

coup plus molle & plus mobile, le bras étoit moins enflé, & la Malade pouvoit le remuer un peu.

Le seizieme jour, les regles de cette fille parurent, & elle remarqua alors qu'elle rendoit un sang beaucoup plus pur qu'auparavant, & avec bien moins de peine & de douleur.

En effet, lorsque le tems de ses regles approchoit, elle étoit tourmentée d'un vomissement, de douleurs de colique très vives, & d'une tension très incommode aux aines & à l'os *sacrum*; outre cela de la difficulté à respirer, une oppression de poitrine, des palpitations de cœur, des vertiges, des envies d'uriner accompagnées de douleurs, affoiblissoient beaucoup autrefois cette fille, mais pour cette fois, il ne lui arriva rien de tout cela.

Tandis que les regles couloient,

les veines de la mamelle malade diminuerent de volume, la mamelle devint beaucoup plus petite, plus molle & plus mobile, & elle se sépara en plusieurs parties, qui formerent différentes tumeurs recouvertes par la peau.

La Malade put mouvoir son bras assez librement, & toute l'enflure qui étoit à cette partie se dissipa.

Le vingt-quatrième jour, les regles s'arrêterent, la Malade se trouva bien, elle ne sentit aucune douleur, elle avoit des forces, & les molécules qu'avoit formées la séparation de la tumeur de la mamelle, se trouverent divisées en especes de fibres grossieres.

J'ordonnai alors un purgatif doux.

Le trente-sixième jour, il ne restoit dans la mamelle que de petites molécules, & quelques duretés fibreuses. Cette femme

étoit d'ailleurs en fort bonne santé; le visage qui avoit été auparavant pâle & tel qu'il se trouve dans la cachexie, reprenoit alors de belles couleurs naturelles, & tout le corps devenoit beaucoup plus robuste, plus fort & plus propre aux travaux.

Le quarante-troisième jour, les regles parurent sans avoir été précédées & sans être accompagnées de la plus petite incommodité.

Le cinquantième jour, on ne remarquoit presque plus rien d'extraordinaire dans la mamelle, la Malade pouvoit remuer son bras avec la plus grande facilité, & elle ne ressentoit plus du tout de douleur.

Je lui fis prendre alors un purgatif doux.

Le quatre-vingtième jour, cette fille étoit en très bonne santé, & la mamelle qui avoit été le siège

sur l'usage de la Ciguë. 151
du mal , étoit entièrement dans
son état naturel.

Je lui ordonnai encore un pur-
gatif , après quoi je pensai qu'il
n'étoit pas nécessaire de lui don-
ner davantage de Ciguë.

Ainsi une dose médiocre d'ex-
trait de Ciguë fut suffisante pour
guérir cette femme.

Pendant les quatre premières
semaines , je ne lui ai fait prendre
que trois pilules matin & soir ;
mais dans la suite du traitement ,
j'ai porté chaque dose d'abord à
quatre pilules , & enfin à cinq :
chaque pilule étoit du poids de
deux grains.

On ne fit usage d'aucun remède
externe , ni d'aucune décoction
qui eût pû faciliter la résolution
de la tumeur ; mais après chaque
prise des pilules , la Malade bu-
voit un bouillon fait avec la chair
de bœuf.

Cette fille avoit été autrefois

fort sujette à des douleurs très vives, qui occupoient la moitié de la tête; mais elle n'en a pas ressenti la plus petite, depuis qu'elle a fait usage de la Cigüe.

On peut donc conclure qu'une petite dose de Cigüe a entièrement écarté & enlevé plusieurs maux.

OBSERVAT. VINGT-UNIEME.

Une vieille femme de soixante & treize ans, très foible & maigre, avoit près de la glande parotide gauche, un ulcere chancreux horrible.

Cet ulcere avoit produit des fistules & des sinus, qui pénétroient fort avant entre les muscles du cou & les tégumens de la tête.

M. Haffner appliqua la fomentation de Cigüe, & bassina plusieurs fois le jour les sinus & les

sur l'usage de la Cigüe. 153
fistules, avec une infusion de la même plante.

J'ordonnai pour remèdes internes la Cigüe & beaucoup de lait.

En vingt jours de tems, tout ce qu'il y avoit de chancreux, de fongueux ou de corrompu dans l'ulcere, se détacha de la chair saine; déjà plusieurs des sinus étoient fermés, & la Malade avoit plus de force.

Mais cette femme prit alors de l'aversion pour le lait; je lui permis un peu de vin, du veau & de l'orge mondé, ou du ris, bien cuits & réduits en bouillie.

Les choses changerent tous les jours en mieux; vers la sixième semaine de l'usage de la Cigüe, toutes les fistules & les sinus se trouverent fermés, & l'ulcere étoit recouvert d'une cicatrice ferme.

De ce moment on n'employa

aucun remede externe; cependant je fis prendre encore à cette femme pendant quatorze jours, deux pilules matin & soir.

Après ce tems nous la laissâmes sortir de l'Hôpital : elle étoit alors gaie & en très bonne fanté.

OBSERV. VINGT-DEUXIEME.

Une femme de quarante-quatre ans avoit commencé à ne plus être réglée dès l'âge de trente-deux ans, quoiqu'elle eût joui auparavant d'une bonne fanté.

Elle ne ressentit alors d'autre incommodité que de la tension dans l'aine gauche : ce fut en vain qu'elle fit usage des bains & de divers remedes.

Au bout de deux ans elle s'aperçut d'une dureté dans l'hypogastre, au côté gauche; elle n'y ressentait aucune douleur lors-

qu'on la touchoit , on pouvoit même faire changer de place cette tumeur.

Elle augmenta dans un court espace de tems , jusqu'à égaler en grosseur les deux poings d'un homme.

Et lorsque la Malade se couchoit sur le côté droit, elle ressentoit de la douleur, de la tension & des anxiétés.

Elle fit une seconde fois usage de bains très émolliens , & prit les médicamens que lui prescrivirent les plus habiles Médecins : on mit sur la partie où étoit le mal des emplâtres & des onguens.

On voyoit d'abord la tumeur s'amollir & diminuer de volume ; mais bientôt après , elle reprenoit la dureté d'une pierre , & tout le côté gauche du ventre devenoit tendu.

156 *Observations nouvelles*

La Malade voyant qu'aucun des médicamens ne la guériffoit , abandonna le mal à lui-même.

Mais elle eut toujours soin de contenir son ventre avec des bandages , afin que cette tumeur qui changeoit de place, ne l'empêchât point de marcher & de se coucher.

Au mois de Février 1760 , elle fut attaquée d'une péripneumonie , ce qui fit qu'on la transporta à notre Hôpital.

Cette maladie se termina en vingt-cinq jours avec le secours des remèdes antiphlogistiques , émolliens , adoucissans & expectorans ; il se fit une crise parfaite par les crachats , & la Malade recouvra la santé.

La maladie finie , cette femme commença à ressentir dans l'hypogastre où étoit la tumeur dont nous avons parlé , une douleur ,

sur l'usage de la Ciguë. 157
qui tantôt étoit assez violente, &
tantôt se dissipoit pour la plus
grande partie.

Elle me raconta alors l'histoire
que j'ai rapportée ci-dessus.

M. Haffner & moi, examinâ-
mes la tumeur, & nous tombâmes
d'accord que c'étoit un squirrhe
de l'ovaire gauche.

Mais tant de remèdes différens
pris si long-tems & sans interrup-
tion, n'ayant produit aucun chan-
gement dans le mal, nous lui don-
nâmes aussitôt la Ciguë & une
forte décoction de racine de gui-
mauve : on n'employa aucun re-
mède externe.

Dès les premiers jours la dou-
leur cessa dans la partie affectée ;
mais la tête devenoit pesante, &
il sembloit à la Malade, qu'on
la comprimoit comme sous une
presse.

Je lui donnai alors un doux

158 *Observations nouvelles*
purgatif, ce qui soulagea beaucoup sa tête.

Après quoi elle continua à faire usage de la Ciguë.

Peu-à-peu cette femme recouvra une santé parfaite, son appétit & ses forces augmentèrent, & son sommeil fut très tranquille: il n'y avoit que quinze jours que nous lui faisons prendre la Ciguë, lorsque la tumeur nous parut déjà beaucoup plus molle, & il commença à sortir alors de la matrice, une mucosité blanche, épaisse, visqueuse & sans odeur.

En un mois de tems, la tumeur fut diminuée de moitié & amollie, mais l'écoulement de mucosité de la matrice continuoit.

On remarquoit alors que cette mucosité caufoit de tems en tems en sortant, une ardeur considérable aux parties voisines de la matrice, & aux parties génitales externes.

Le second mois de l'usage de la Ciguë n'étoit point écoulé, qu'on ne distinguoit plus au tact aucune tumeur, la femme ne se plaignoit de rien, & elle pouvoit se coucher sur les deux côtés.

L'écoulement de mucosité de la matrice devint moins abondant, & la matiere beaucoup moins épaisse.

Peu de jours après il cessa entièrement, & cette femme paroissoit alors en très bonne santé.

Néanmoins je fis encore continuer pendant quatorze jours l'usage de la Ciguë, dans la crainte qu'il ne restât quelque chose qui occasionnât le retour du mal.

OBSERV. VINGT-TROISIEME.

Un enfant de trois ans étoit attaqué du rachitis de la plus mauvaise espece, il avoit le visage & tout le corps enflé, & il étoit foible.

Ayant essayé beaucoup de remèdes qui sont ordinairement salutaires dans cette maladie, je n'eus aucun succès, ce qui fit que je donnai la Ciguë à cet enfant.

Je commençai par un grain matin & soir.

Dès le quatrième jour, il en prenoit quatre grains par jour; il commença alors à avoir plus d'appétit.

Le huitième jour, je lui ordonnai six grains de Ciguë par jour; déjà il paroissoit plus fort & se sustentoit sur les pieds.

De ce moment je n'augmentai plus la dose de la Ciguë, parceque chaque jour tout alloit de mieux en mieux. Cet enfant qui avant le traitement par la Ciguë avoit été de mauvaise humeur, paresseux & timide, étoit devenu en un mois, alerte & d'humeur agréable; il avoit très bon appétit, & l'enflure des articulations

sur l'usage de la Ciguë. 161
étoit diminuée au moins des deux
tiers.

La couleur de son visage qui
étoit celle de l'état de la cachexie,
se changea en couleur naturelle
& animée.

Le troisième mois ne fut pas
fini, que l'enfant se porta très
bien, il marcha seul & dormit
bien, il engraissoit; & après sa
guérison, tous ses habits lui
étoient trop étroits & trop courts.

Ainsi cet enfant a beaucoup
pris d'accroissement pendant l'u-
sage de la Ciguë, & on n'a jamais
remarqué qu'elle ait produit chez
lui aucun mauvais symptôme.

OBSERV. VINGT-QUATRIÈME.

Une fille de quatre ans qui est
rachitique, fait usage de la Ci-
guë depuis trois mois, & elle est
déjà presque guérie.

OBSERV. VINGT-CINQUIEME.

Une fille de dix-huit ans , vomissoit depuis quatre ans tous les jours après son dîné, presque tout ce qu'elle avoit pris, ce qui la rendit cachectique, & elle fut presque réduite à l'état de consomption.

Les remèdes qui lui furent prescrits par plusieurs Médecins & par moi-même lui apportèrent, à la vérité, de tems en tems du soulagement; mais peu de jours après, le même accident revenoit.

La Malade se plaignoit de ressentir de la douleur & un poids dans l'épigastre : on découvroit au toucher, une certaine tension, mais on ne trouvoit point de dureté.

Cependant j'essayai la Ciguë; & au bout de quatorze jours, le vomissement devint moins fré-

quent , & les forces de la Malade furent augmentées.

Dès la troisieme semaine , le vomissement cessa entierement ; mais il survenoit après midi des anxiétés , & les nuits se passoient dans l'agitation.

Je fis prendre alors à la Malade une potion purgative qui la soula-gea beaucoup.

Après quoi je continuai encore l'usage de la Ciguë , & vers la fin du second mois , cette fille se trouva jouir d'une très bonne santé , & avoir beaucoup de force.

Ses regles , qui avant l'usage de la Ciguë étoient peu abondantes , & qui étoient toujours accompagnées dans leur commencement de beaucoup de douleur vers l'os sacrum & dans le ventre , parurent alors en abondance & avec beaucoup de facilité.

OBSERVAT. VINGT-SIXIEME.

Une femme de vingt-trois ans, avoit autour du genou droit une tumeur lymphatique considérable.

Ni les fomentations usitées en pareil cas, ni les emplâtres, ni les onguens, ni les remedes internes ne furent utiles.

Mais l'usage interne & externe de la Ciguë seulement, dissipa toute la tumeur.

On purgea la Malade deux fois pendant le traitement.

La Ciguë excita chez cette femme un écoulement d'urine très abondant.

OBSERV. VINGT-SEPTIEME.

Un Ouvrier, qui depuis près d'un an avoit une cataracte à l'œil gauche, a été parfaitement guéri dans l'espace de trois mois & demi, par l'usage de la Ciguë &

sur l'usage de la Cigüe. 165
d'une décoction de racine de bardane.

On le purgeoit tous les quatorze jours.

Il a pris tous les jours pendant six semaines, un gros & demi d'extract de Cigüe ; & pendant le dernier mois la dose a été de deux gros.

Non-seulement cet homme a recouvré la vûe par l'usage de la Cigüe , mais il est devenu beaucoup plus fort , & il a été délivré en même-tems des douleurs d'un rhumatisme universel , qui depuis huit ans le faisoient souffrir cruellement à tous les changemens de la température de l'air.

OBSERV. VINGT-HUITIEME.

Une fille de vingt-cinq ans se trouva à la suite d'une maladie aigüe , privée de la vûe , ayant une vraie goutte sereine.

J'ai vû très souvent le mercure

sublimé corrosif dissous dans l'eau-de-vie de grain & les décoctions résolutives, avoir d'heureux succès dans des cas semblables.

En conséquence, je les fis prendre en assez grande abondance & pendant près de deux mois à cette Malade ; mais je ne remarquai point que ces remèdes produisissent aucun fruit.

Mais comme j'ai fort souvent observé que la Ciguë pénètre où le sublimé corrosif ne peut parvenir, je la mis en usage.

Je commençai tout de suite par un scrupule ou vingt grains chaque jour.

Au bout de trois semaines, la Malade se plaignoit de vertiges fréquens & de bluëtes, & il lui sembloit quelquefois qu'elle distinguoit la lumière & les couleurs.

Mais ces intervalles lumineux cessèrent bientôt une seconde fois, & elle devint sujette à des vertiges.

Alors je lui fis prendre un purgatif.

Vers la fin du second mois, la Malade pouvoit déjà voir, obscurément à la vérité, certains objets, & elle n'étoit pas incommodée aussi fréquemment des vertiges & des bluettes.

Au commencement du troisieme mois, elle prenoit déjà deux gros d'extrait de Cigüe par jour, & sa vue devenoit beaucoup meilleure.

La Malade continua cette dernière dose jusqu'au cinquieme mois, & dès lors elle put tout voir & tout distinguer.

Quoique cette femme eût pris la Cigüe long-tems & en grande dose, elle ne se plaignit jamais d'en avoir ressenti la moindre incommodité ; qui plus est, son appétit & ses forces augmentoient, & toutes les fonctions du corps, qui avant l'usage du re-

168 *Observations nouvelles*
mede étoient languissantes, se
rétablissoient.

Ses regles parurent toujours au
tems & dans la quantité conve-
nable.

OBSERV. VINGT-NEUVIEME.

Un homme quinquagénaire,
eut la goutte dès l'âge de trente-
sept ans : elle forma des tumeurs,
non-seulement autour des articu-
lations des pieds, mais encore
dans les mains & au tour des ge-
noux, la substance calcaire ron-
gea les parties voisines; le mou-
vement des pieds & des mains
étoit très difficile, & les genoux
étoient tout-à-fait roides; des
douleurs cuisantes se faisoient
sentir dans toutes ses parties à
tous les changemens de saison &
de température, & alors le Mala-
de étoit obligé de rester plusieurs
jours au lit.

Ni les bains ni les remedes in-
ternes

ternes & externes, dont le Malade faisoit usage, ne le soulagerent pas.

Je lui ordonnai la Cigüe & le petit lait, & je n'employai aucun remede externe.

Dans l'espace de cinq semaines, tous les *nodus* ou tumeurs goutteuses furent dissipées, la mobilité des membres revint, & les changemens de l'air ne causèrent plus de grandes douleurs.

J'engageai cependant le Malade à faire encore usage d'une dose médiocre de Cigüe pendant quelques semaines, & à boire beaucoup de petit lait.

Les *tophus* ou tumeurs goutteuses, & l'amas de la matiere de la goutte étant dissipés, le Malade se plaignit pendant plusieurs jours d'une sensation incommode, qui devenoit très douloureuse au moindre mouvement, & dont le siège étoit les articulations & les endroits qu'avoient occupé pré-

170 *Observations nouvelles*
cédemment la matiere cretacée &
les *tophus*.

En conséquence, je lui ordonnai, comme nous étions au printemps, d'aller aux bains.

Il en revint gras, dans le plus grand embonpoint, fort & en parfaite santé, supportant les impressions de l'air sans ressentir de douleur.

OBSERVAT. TRENTIEME.

Une femme sexagenaire avoit depuis environ vingt - ans une goutte d'une très mauvaise espece, qui se répandit insensiblement dans tout le corps, se jetta en particulier sur toutes les articulations, & y forma des *tophus* & des tumeurs cretacées.

Cette femme n'a jamais été quatre semaine entieres sans souffrir; & la douleur étoit toujours si violente, qu'elle ne pouvoit remuer le pied ni la main, ni por-

ter la nourriture à sa bouche, souvent même les douleurs ont été si vives qu'elle s'est souhaité la mort.

Je lui prescrivis la Ciguë & une infusion de fleurs de sureau. La quatrième semaine de l'usage de ces remèdes, non-seulement elle put marcher dans sa chambre, mais elle est sortie de sa maison, & a été faire des visites; bientôt après tous les *tophus* & les tumeurs ont été entièrement dissipées : les mains que les tumeurs cretacées rendoient difformes précédemment, étoient déjà devenues douces, molles, belles & comme dans l'état naturel.

Les forces étoient augmentées, & toutes les fonctions rétablies.

Il y a déjà près de neuf mois que cette femme ne ressent aucune douleur, & jouit d'une bonne santé.

OBSERVAT. TRENTE-UNIEME.

Un homme quadragénaire , avoit depuis huit ans , pendant le printems & l'automne , autour de l'articulation des pieds , une tumeur dure & si douloureuse, que la fièvre survenoit , & qu'il étoit obligé de garder le lit.

Cependant la chaleur douce du lit & les remedes délayans dissipoient en quatorze jours & quelquefois en trois semaines les tumeurs , & cet homme recouvrant son état naturel pouvoit retourner à ses occupations.

Au printems de 1760 , tems auquel les douleurs auroient dû se faire sentir à l'articulation des pieds , on n'y remarquoit qu'un peu de tension , le Malade y ressentoit une douleur sourde , ce qui lui fit croire que c'étoit - là l'annonce de son mal ordinaire.

Mais le lendemain cette ten-

sion disparut subitement, & alors une douleur aigüe & pungitive se fit sentir au côté gauche de la plevre, avec toutes les apparences d'une maladie vraiment inflammatoire.

Les saignées répétées & les remèdes usités en pareil cas, diminuèrent la violence de la fièvre; mais la douleur fut toujours aussi vive.

Le sang que l'on tira étoit couvert d'une peau épaisse, muqueuse, gluante & de différente couleur.

Les épispastiques, les vesicatoires, & tout ce que l'on appliqua aux pieds pour détourner de la poitrine la cause de la douleur, & la rappeler aux parties qu'elle avoit coutume d'occuper, ne furent d'aucune utilité.

Enfin la fièvre cessa entièrement, quoique la douleur continuât à se faire sentir vivement.

Mais comme il résultoit de l'examen de tous les symptômes, que cette maladie si opiniâtre avoit été produite par une matiere dont le siège étoit auparavant aux pieds, & qu'un grand nombre d'expériences m'ont convaincu que la Ciguë est très efficace dans de semblables maladies pour corriger la matiere séreuse & âcre, & donner de la fluidité à celle qui est épaisse & visqueuse; j'en fis usage dans cette occasion, & j'y joignis une forte décoction de racine de guimauve.

Je ne fis appliquer aucune espece de médicamens, ni aux pieds, ni sur la partie douloureuse.

Le troisieme jour, la douleur punitive de la poitrine étoit moindre; il y eut une sueur aux articulations des pieds, & le Malade y ressentoit une douleur fourde.

Le quatrieme jour, il commença à expectorer, & la douleur fut bien moins considérable; il n'y avoit plus de tumeur ni de douleur aux articulations des pieds.

Dès le douzieme jour, le Malade quitta le lit, & il n'a presque point ressenti de douleur depuis; des crachats épais & visqueux continuerent à sortir en abondance.

Le treizieme jour, la nuit ne fut pas tranquille, le Malade étoit foible, il sentit dans le corps & dans tous les membres, une douleur vive qui le déchiroit, ce qui fut suivi d'une sueur abondante, visqueuse & fétide: le lendemain il se trouva en très bon état, il étoit agile, & il avoit de l'appétit & des forces.

Je conseillai à cet homme de faire usage encore pendant trois semaines d'une infusion de fleurs de sureau préparée avec le lait, &

176 *Observations nouvelles*
de la Ciguë en petite dose. Après
ce tems il revint chez moi me
faire ses remerciemens; je le trou-
vai fort, robuste & en très bonne
santé.

OBS. TRENTE-DEUXIEME.

Une femme de vingt-trois ans,
portoit depuis quatre ans aux deux
mamelles une tumeur dure plus
grosse que le poing, elle n'avoit
jamais ressenti de douleur dans
les parties qui étoient le siège du
mal.

S'étant mariée, il y a un peu
plus de dix mois, elle devint gros-
se, ses mamelles acquirent plus
de volume pendant le quatrieme
mois de sa grossesse, une douleur
très vive se faisoit sentir dans ces
parties, & leur couleur naturelle
se changea en un rouge foncé.

Tous ceux qui virent ces ma-
melles annoncerent à cette fem-
me qu'elle alloit avoir un cancer

sur l'usage de la Ciguë. 177
de la plus mauvaise espece.

Enfin, elle me vint trouver : dans le premier moment son mal me fit horreur, je ne voulus point lui donner la Ciguë, parceque je ne l'avois point encore essayé sur les femmes grosses.

Mais cependant, en réfléchissant qu'un grand nombre d'expériences m'avoient démontré que ce médicament ne causoit aucun dérangement dans le corps, & que les enfans en avoient usé sans en avoir été incommodés, je fis prendre la Ciguë à cette femme, observant de commencer par une petite dose.

Ce remede produisit bientôt de grands effets, la Malade rendit des urines épaisses, blanchâtres, muqueuses & très chargées.

Dès le quatrieme jour, la couleur des mamelles étoit devenue naturelle, & la tumeur plus petite & plus molle.

J'augmentai dans la suite la dose de la Ciguë , & dans l'espace d'un mois , je la portai à un gros & demi par jour ; après ce tems , il ne fut plus nécessaire de l'augmenter , parceque l'on remarquoit qu'il se faisoit tous les jours de grands changemens en mieux ; aussi au huitieme mois de sa grossesse , les deux mamelles furent tout-à-fait dans leur état naturel.

Pendant que cette femme fit usage de la Ciguë , elle jouit d'une bien meilleure santé qu'auparavant , elle n'eut point les vomissemens fréquens & les maux de tête continuels , qui avant l'usage de la Ciguë , la tourmentoient beaucoup.

Je ne remarquai dans cette femme grosse aucune espece de dérangement.

Elle alloit à la selle tous les

jours, & les matieres étoient telles qu'on pouvoit les desirer; l'urine coula très abondamment, elle étoit muqueuse & très chargée; mais elle devint moins abondante, & reprit sa couleur naturelle lorsque les tumeurs furent dissipées, quoique cette femme ait encore pris pendant quelques jours une assez forte dose de Cigüe.

OBS. TRENTE-TROISIEME.

Une fille de vingt-quatre ans avoit tout le corps enflé, mais les articulations principalement, & cet œdeme, formé par une humeur séreuse, étoit jaunâtre: elle avoit fait pendant trois ans tout ce que les maîtres dans l'art de guérir lui avoient conseillé; mais bien loin d'en ressentir aucun soulagement, ses forces étoient diminuées, elle avoit une petite toux sèche, &

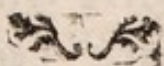
elle perdoit l'usage de tous ses membres.

Je prescrivis aussi à cette femme, différens remedes qui ne furent pas plus utiles.

Enfin, je l'ai guérie parfaitement dans l'espace d'un mois avec la Ciguë & le petit lait.

A peine eut-elle commencé l'usage de la Ciguë, qu'elle lui donna grand appétit, ensuite elle lui procura des urines très abondantes, verdâtres, qui déposoient un sédiment épais, visqueux & glutineux.

Dès le douzieme jour, l'œdeme général étoit disparu, mais l'enflure qui se trouvoit aux articulations fut un peu plus opiniâtre. Cette femme n'eut pas besoin de purgatifs, la Ciguë la faisant aller deux fois le jour à la selle.



OBS. TRENTE-QUATRIEME.

Un homme de quarante-sept ans, avoit depuis six mois dans le scrotum, une tumeur dure, squirrheuse, plus grosse que le poing.

Les deux testicules étoient sains, & exempts de cette affection.

Une gonorrhée arrêtée subitement par une injection astringente, avoit causé cette tumeur.

Les remedes mercuriaux les plus actifs, la salivation même, les décoctions antivénériennes, les fomentations & les emplâtres, ne produisirent aucune diminution.

Lorsque j'eus vu cela, je fis prendre à cet homme la Cigüe, & beaucoup d'une décoction de racine de bardane.

Il y avoit déjà vingt jours qu'il prenoit un gros d'extrait de Cigüe par jour, sans que l'on remar-

quât encore aucun changement dans la tumeur.

Le trentieme jour, j'ordonnai un gros & demi d'extrait de Ciguë.

Le trente-troisième jour, la tumeur étoit amolie, & le Malade se trouvoit bien.

Le trente-fixieme jour, j'ordonnai un purgatif où entroit le mercure doux.

Le quarantieme jour, le Malade prenoit déjà deux gros d'extrait de Ciguë par jour, & la tumeur étoit diminuée.

L'usage de la Ciguë fut continuée à cette derniere dose jusqu'au cinquieme mois, & on donna tous les quatorze jours un doux purgatif mercuriel.

À la fin de ce tems la tumeur étoit entierement dissipée, & l'homme jouissoit d'une santé parfaite.

OBS. TRENTE-CINQUIÈME.

Un jeune homme de dix-neuf ans , avoit tout le corps couvert d'ulceres vénériens d'une très mauvaise espece , les os des deux jambes étoient cariés profondément.

Les remedes antivénériens de quelque genre qu'ils fussent , avoient été nuisibles : le Malade s'affoiblissoit , & il étoit déjà d'une maigreur extrême.

Lorsque ce jeune homme fut confié à mes soins , il m'exposa les différens traitemens qu'on lui avoit faits ; je doutai alors que les remedes antivénériens eussent été administrés à une dose convenable , & avec les précautions nécessaires.

Ce qui me détermina à employer différens remedes du même genre ; mais je ne fus pas plus

heureux que ceux qui les avoient donnés avant moi.

M. Haffner, habile Chirurgien de mon Hôpital & moi, résolûmes de tenter la Ciguë.

En conséquence on panfa les ulceres & les endroits où il y avoit carie avec de la charpie imbibée d'infusion de Ciguë, & on fit prendre au Malade l'extract de Ciguë, & beaucoup d'une décoction de racine de bardane, où il entroit le tiers de lait.

En peu de jours, l'état du Malade devint meilleur, & ses forces augmentèrent.

Vers la fin du second mois, tout ce qui avoit été carié étoit déjà séparé, & plusieurs des ulceres étoient fermés par une forte cicatrice.

Dèslors les douleurs qui faisoient souffrir cruellement le Malade pendant la nuit, cessèrent entierement.

A la fin du troisieme mois, cet homme paroissoit jouir d'une très bonne santé, il étoit sans douleur & il avoit des forces.

Ainsi une dose médiocre de Ciguë a été suffisante pour guérir une maladie vénérienne très opiniâtre.

La plus forte dose dont ce jeune homme ait fait usage, a été un gros en vingt-quatre heures.

OBSERV. TRENTE-SIXIEME.

Un jeune homme de treize ans, avoit depuis cinq ans à la tête, une teigne d'une très mauvaise espece, & que tous les remedes qu'on avoit employés n'avoient pû guérir.

Enfin, je lui prescrivis une décoction de racine de patience & l'extrait de Ciguë, & je lui fis laver toute la tête deux fois le jour, avec une décoction de Ciguë préparée avec le lait.

Le jeune homme fut parfaitement guéri en six semaines par ce traitement.

Avant l'usage de ces remèdes, il étoit pâle, maigre & cachectique.

Il avoit une toux sèche, & se plaignoit d'une ardeur continuelle dans la poitrine.

Mais tous ces symptômes furent dissipés par la Ciguë.

OBSERV. TRENTE-SEPTIEME.

Un jeune homme de seize ans, avoit depuis deux ans une galle horrible.

On lui donna un seul purgatif, & bientôt après on appliqua des onguents qui firent rentrer la galle.

La respiration devint difficile, & il survint une toux convulsive; tous les remèdes que l'on essaya alors eurent peu d'utilité, & ce jeune homme presque consumé

sur l'usage de la Cigüe. 187
par une fièvre lente , fut enfin apporté à mon Hôpital.

Comme j'ai vu très souvent la Cigüe faire des merveilles dans la galle la plus opiniâtre , je voulus éprouver aussi quel effet elle auroit dans la galle rentrée.

En conséquence , je prescrivis une forte décoction de racine de guimauve , & l'extrait de Cigüe , & je fis laver tout le corps deux fois le jour avec du lait tiède , sur quatre livres duquel on faisoit fondre une demi-once de savon de Venise.

Au bout de huit jours, environ, une demangeaison très incommode se fit sentir par tout le corps de cet homme , & il s'y leva des pustules rougeâtres , qui se remplirent d'une humeur âcre.

Alors la respiration devint plus facile , & la toux moins fréquente ; bientôt le Malade dormit tranquillement pendant la nuit , & il

commença à arracher des matieres épaisses & gluantes.

Quoique tout le corps fût couvert de ces pustules , je fis cependant continuer les lotions qui se faisoient deux fois le jour.

Vers le dixieme jour, beaucoup de pustules disparurent , d'autres s'ouvrirent & répandirent une sérosité âcre ; il se forma une croute brune , rude , & la galle se montra dans le même état où elle avoit été auparavant pendant deux ans.

La partie chevelue de la tête devint aussi ulcérée.

Dèslors le Malade respira très facilement, & il cracha beaucoup : la fièvre lente cessa entierement , & les forces augmentèrent.

Je prescrivis un demi - gros d'extrait de Ciguë par jour , & comme je vis que cette dose étoit suffisante , je ne voulus pas l'augmenter dans la suite.

On lavoit tout le corps deux

sur l'usage de la Ciguë. 189
fois par jour avec le lait & le savon
de Venise.

Le vingtième jour, le Malade étoit assez bien, mais les crachats sortoient bien moins abondamment, quoique l'on entendît dans la poitrine le bruit d'un fluide agité.

C'est pourquoi je substituai alors à la décoction de racine de bardane, une infusion de tiges de morelle.

Par l'usage de cette infusion, de l'extrait de Ciguë, & des lotions continuées avec soin, non-seulement la poitrine du Malade se trouva débarassée de toute humeur âcre & visqueuse; mais cette galle horrible, qui avoit reparu pendant l'usage de la Ciguë, fut parfaitement guérie en moins de deux mois, & le jeune homme fut rétabli en parfaite santé.

Voilà les principales observations que j'ai eu dessein de rap-

porter d'après ma propre expérience.

Je paroîtrois à mes Lecteurs trop long & peut-être ennuyeux, si je rapportois un plus grand nombre d'observations.

J'ai guéri avec la Ciguë seule, des écrouelleux sans nombre.

J'ai vu des femmes très bien faites, & plus belles que le plus beau portrait, chez lesquelles la glande thyroïde étoit dure & plus grosse qu'elle ne l'est ordinairement, ce qui faisoit une difformité, qui aux yeux des hommes, diminuoit beaucoup de leur beauté.

La Ciguë a eu la plûpart du tems d'heureux succès dans ces personnes, lorsque la tumeur venoit d'obstruction ou d'embarras.

Je ne parle point ici des squirrhés peu considérables aux mamelles, sous les aisselles, aux aines, dans le vagin, & à la matrice

même , qui ont été guéris avec la Ciguë seule.

J'ai presque toujours dissipé avec ce seul remède , les obstructions & les duretés dans les hypochondres , & des tumeurs de différent genre dans les diverses régions du bas ventre.

Une femme de soixante & quelques années , avoit depuis seize ans plus de vingt tumeurs très dures , dispersées dans tout le bas ventre ; chacune de ses tumeurs étoit de la grosseur d'un œuf d'oie.

Les différens remèdes qu'elle employa ne furent d'aucune utilité , & peu-à-peu le mal augmenta tellement , que les urines furent arrêtées , & qu'on fut obligé de se servir souvent de la sonde pour procurer leur évacuation.

Lorsque cette femme eût fait usage de Ciguë , l'urine coula librement , l'appétit augmenta & les forces revinrent.

Qui plus est, quelques-unes des tumeurs s'amollirent, & il dégouta de la matrice beaucoup d'une matiere purulente.

Si cette femme manque de prendre de la Ciguë pendant quelques jours, bientôt le ventre se tend, les urines s'arrêtent, & il survient des symptômes fâcheux.

Mais plus la matiere qui vient de la matrice est abondante, plus aussi quelques-unes des tumeurs s'amollissent & diminuent, il y en a cependant quelques-unes qui ne subissent aucun changement.

Cette femme reçoit un grand soulagement de la Ciguë, & si elle en continue l'usage, elle guérira peut-être parfaitement.

Je ne crains point que la suppuration produise une hydropysie tympanite mortelle, parceque la matiere qui se fond a trouvé un issue par la matrice, & parcequ'il n'y a aucun signe qui annonce qu'elle

qu'elle soit reportée dans la circulation , ce qui causeroit une fièvre qui consumeroit la Malade.

J'ai donné la Ciguë très fréquemment & avec le plus grand succès , dans les cardialgies ou douleurs d'estomac chroniques , & en fort peu de tems de son usage , l'ardeur , la douleur & les efforts pour vomir cessoient : des personnes qui étoient maigres & dans un état de langueur , ont recouvré beaucoup de forces , & ont engraisé pendant qu'ils prenoient la Ciguë.

Des maux de têtes invétérés , & des migraines anciennes , ont aussi cessé par le même moyen.

Lorsque j'ai découvert qu'il y avoit des obstructions, & des congestions de sérosités âcres & visqueuses , dans les organes sécrétoires de l'urine & à la matrice , j'ai fait prendre la Ciguë , & j'ai presque toujours remarqué qu'elle

faisoit paroître les regles avec plus d'abondance, & que le sang qui sortoit étoit de meilleure qualité, alors ces violentes douleurs de colique, ces efforts inutiles & fatigans pour vomir, & même les vomissemens de matieres bilieuses cessoient, les tensions douloureuses aux aines & à l'os *sacrum*, se sont dissipées, & les douleurs de tête, les vertiges, les obscurcissemens de la vûe, ne sont point revenus.

J'ai traité deux femmes qui avoient toujours vers le tems de leurs regles, les symptômes les plus cruels, & quoiqu'elles fussent mariées depuis plusieurs années, elles n'avoient cependant point encore conçu.

Lorsqu'elles eurent fait usage de la Ciguë, non-seulement elles furent entierement délivrées de ces maux, mais elles devinrent grosses & beaucoup plus vives.

Le beau sexe peut-il demander à la Cigüe de faire quelque chose de plus en sa faveur ?

J'ai fort souvent guéri des pthi-sies scrophuleuses avec la Cigüe & le lait ; j'ai éprouvé le même succès de la Cigüe dans les maux de gorge chroniques les plus opiniâtres ; soit qu'ils fussent avec ulcères , ou pustules scorbutiques, soit qu'ils fussent séreux , ou produits par quelque humeur âcre qui se jettoit sur ces parties.

J'ai tenté la Cigüe dans nombre de maladies désespérées, dans lesquelles j'avois vû les meilleurs remèdes être inutiles, quoiqu'ils eussent été donnés pendant longtemps sans interruption, & souvent ce médicament en a procuré la guérison.

L'hydropisie produite par l'endurcissement des viscères du bas ventre , a souvent été guérie par la Cigüe seule ; souvent aussi il

étoit nécessaire d'employer en même-tems d'autres remedes, souvent cependant elle a été incurable.

J'ai guéri la plûpart du tems avec la Cigüe seule, des gouttes de plusieurs années, des rhumatismes invétérés, le *spina ventosa*, les maladies vénériennes, la surdité, la mélancolie la plus triste qui n'avoit point son origine dans l'esprit, la galle, la teigne, les dartres de la plus mauvaise espece, des ulceres horribles, des sinus & des fistules très opiniâtres.

Il m'est cependant arrivé aussi de faire prendre la Cigüe pendant un long-tems & en grande dose, sans aucun succès.

Une fille de vingt-ans fit usage de la Cigüe pour une tumeur grosse comme le poing, placée sur la joue gauche, & fortement adhérente à la machoire inférieure; elle a pris tous les jours pen-

dant plus de six mois une forte dose d'extrait, & ennuyée de ce qu'elle n'en recevoit aucun soulagement, elle l'a abandonnée.

Une autre fille de vingt-cinq ans, avoit depuis plusieurs années une tumeur considérable & noirâtre au côté droit du col.

Je tentai la Cigüe, mais il survint bientôt de la fièvre, & la Malade s'affoiblissoit.

Cependant les autres remèdes, soit internes, soit externes, que l'on employa pour dissiper cette tumeur, ne furent non plus d'aucun soulagement.

C'est pourquoi M. Collin & moi, nous voulûmes essayer de nouveau la Cigüe sur ce sujet, sous différentes formes, à petite dose, & en y ajoutant d'autres médicamens; mais bientôt les mêmes symptômes reparurent; & pendant l'usage, quoique très restreint, de la Cigüe, la Malade

fut languissante & souffrante , ce qui obligea d'abandonner cette tumeur à elle-même.

Une femme de quarante-deux ans , portoit un squirrhe très douloureux à la mamelle droite depuis six mois , c'est-à-dire , depuis le tems où ses regles avoient cessé de paroître.

Un Chirurgien lui conseilla d'y appliquer de la lie de vin cuite dans le vin.

En deux jours le squirrhe devint plus considérable , plus dur , & la peau parut livide.

Dans la suite l'épiderme se déchira , & il sortit une sérosité âcre & fétide.

Différens Chirurgiens & Médecins essayèrent divers remedes pendant plusieurs semaines.

Mais le mal devenoit toujours pire, la Malade se plaignoit d'une petite toux sèche, & d'ardeur dans la poitrine ; elle commençoit à

sur l'usage de la Cigüe. 199
avoir des sueurs pendant la nuit,
& à maigrir.

Enfin, ayant été consulté, je
conseillai la Cigüe, la décoction
d'orge, & beaucoup de petit
lait.

L'usage de ces remèdes fut suivi
de l'augmentation des forces, les
sueurs nocturnes cessèrent, l'ap-
pétit revint, un beau rouge se ré-
pandit sur la mamelle, & sa dureté
diminua.

Il y eut tout lieu d'espérer pen-
dant près de deux mois, que l'on
pourroit guérir cette femme.

Mais il survint tout-à-coup une
toux, je ne fais quelle en fut la
cause, qui étoit si violente, que
le sang parut dans les crachats;
cet accident m'obligea à retran-
cher la Cigüe, & la Malade fut
enfin emportée par la phtisie.

Une autre femme qui avoit un
cancer ouvert à la mamelle droi-
te, se trouva mieux de l'usage de

la Cigüe , & le mal étoit diminué des deux tiers pour le moins.

Mais il survint une fièvre tierce qui lui ôta toutes ses forces.

Alors je fis cesser sur-le-champ la Cigüe , & j'ordonnai le quinquina en grande dose.

La fièvre ne reparut point , les forces revinrent , & l'état de la Malade paroissoit être devenu meilleur par l'usage du quinquina , ce qui m'engagea à le faire continuer encore pendant deux semaines.

Mais dans ces circonstances , il se déclara un asthme humide , maladie que cette femme avoit eue trois ans auparavant ; il ne se fit aucune expectoration , elle mourut suffoquée.

Un homme de plus de soixante & dix ans , tomba en apoplexie , qui fut suivie de la paralysie du bras gauche & du pied du même côté.

Ce Malade avoit en même tems une toux considérable, & une tumeur charnue plus grosse que les deux poings au côté droit du col.

Des Médecins & des Chirurgiens, ayant employé pendant plusieurs mois beaucoup de médicaments, mais sans qu'il s'ensuivit aucun effet, abandonnerent à la fin ce malheureux à son sort.

Ce fut alors que la femme du Malade me pria de le venir voir.

Je trouvai un homme presque consumé de vieillesse & de maladie, qui respiroit difficilement, & qui crachoit peu, avec difficulté, & une matiere visqueuse; la tumeur du col étoit dure, livide, pourprée, & le Malade y ressentoit continuellement une douleur rongeante.

Le pronostic que je formai aussitôt sur cet homme, & que je communiquai à sa femme, fut mauvais, & je ne leur fis aucune

promesse ; cependant je tâchai de donner du courage à ce Vieillard par des paroles consolantes , & je prescrivis des remedes que je croyois devoir lui apporter du soulagement.

Les crachats sortirent en abondance , la poitrine devint plus libre , & les forces augmentèrent un peu

Mais la douleur se faisoit toujours sentir dans la tumeur qui prenoit de l'accroissement.

Ce qui fit que le Malade , lui-même , me pressa , me pria beaucoup de tenter la Cigüe , pour dissiper cette tumeur.

J'étois assuré que la Cigüe n'étoit nullement préjudiciable aux Vieillards , même aux plus foibles , j'en fis donc prendre à cet homme deux grains matin & soir ; mais outre cela , il continua l'usage des remedes propres à faciliter l'expectoration.

On remarqua que la Cigüe faisoit des merveilles, les crachats sortoient en abondance & plus cuits : on vit au bout de peu de jours plus de mouvement & de sensibilité dans les parties paralytiques, la douleur diminua beaucoup dans la tumeur, elle ne fut plus continuelle, mais elle revenoit seulement de tems en tems; cependant les forces ni l'appétit n'augmenterent point.

Je n'augmentai point la dose de la Cigüe.

Il n'y avoit pas encore un mois d'écoulé, & la tumeur paroissoit plus molle, mais du reste tout étoit dans son premier état, & le Malade ne prenoit presque point de nourriture; néanmoins je lui conservai la vie jusqu'au quatrième mois : mais après ce tems le défaut de nourriture le fit tomber dans une foiblesse extrême, & en

huit jours il fut conduit au tombeau.

J'ai quelquefois fait prendre la Cigüe dans des cas de cataractes, pendant long tems & en grande dose ; mais le plus souvent, je n'ai point observé qu'elle ait produit un bon effet.

Quant aux ulceres chancreux de la matrice, j'ai traité quatre femmes que la Cigüe a parfaitement guéries ; il y en a eu d'autres que la Cigüe a soulagées pendant quelque tems, mais qu'elle n'a jamais rétablies.

La Cigüe n'a été d'aucune utilité à d'autres femmes qui avoient la même maladie ; il y en a eu aussi qui n'ont pu supporter ce remede, elles se plaignoient qu'il leur causoit une augmentation de douleur, de l'abattement, & qu'il rendoit l'écoulement ichoreux plus fetide, plus âcre & plus abon-

sur l'usage de la Ciguë. 205
dant; ces accidens doivent - ils
faire proscrire la Ciguë? ne doit-
on pas dans des cas semblables,
éviter de prescrire un usage con-
tinu de la Ciguë?

J'ai dû rapporter ici avec fran-
chise & sincérité, tout ce que j'ai
observé en faisant prendre la Ci-
guë, afin que personne ne puisse
me dire que j'en ai voulu imposer
à tous les Savans, en ne publiant
que ce qui est en faveur de
cette plante.

C H A P I T R E III.

*Quelques Observations faites par
différens Médecins, sur l'usage
interne de la Cigue.*

LE Savant Pierre *ab Armis*,
Médecin de Trente, m'écrit ce
qui suit dans une lettre très obli-

geante , datée du mois d'Août
1760.

» Une fille de beaucoup d'es-
» prit, que j'ai traitée avec le plus
» heureux succès , d'un squirrhe
» à la mamelle gauche, par vos
» conseils & avec votre Cigüe,
» me charge de vous faire ses re-
» merciemens.

Le Célèbre Joseph Baader,
Professeur en Médecine à Fri-
bourg, me mande ce qui suit au
sujet de la Cigüe.

» J'ai guéri par le moyen de
» la Cigüe que j'ai déjà rendu ici
» une Plante Officinale ; j'ai gué-
» ri, dis je , en sept semaines,
» un cancer parfait & ouvert,
» qu'une femme avoit à une ma-
» melle.

» Ces squirrhes très doulou-
» reux, qu'une autre femme, dont
» je vous ai déjà parlé, porte sous
» la langue, sont aujourd'hui en

» tel état , qu'il n'en reste presque
» plus de traces du côté gauche ,
» & que le squirrhe du côté droit
» est beaucoup diminué & peu
» douloureux , quoiqu'il y ait
» quinze ans que la douleur se fasse
» sentir.

» J'ai fait résoudre en cinq
» mois , par l'usage de l'extrait
» & de la fomentation de Cigüe ,
» un squirrhe qu'un jeune homme
» portoit au cou depuis plus de
» dix ans , & que tous les remedes
» qu'on avoit donnés n'avoient
» encore pu guérir.

Le célèbre Martin van der Bel-
len , Professeur en Médecine
dans l'Université de Louvain ,
m'écrit sur la Cigüe :

» Quoique les observations qui
» se trouvent dans votre Livre, em-
» portent une pleine conviction ,
» j'ai cru que ce seroit vous faire
» plaisir , que de vous communi-
» quer en peu de mots les heureux

» succès d'un traitement que j'ai
» fait avec la Ciguë.

» Il vint, il y a environ trois
» ans, à une fille de quarante ans,
» un squirrhe à la mamelle gau-
» che, sans qu'elle pût en assigner
» aucune cause externe qui l'ait
» frappée; elle ne fit rien au com-
» mencement, pour s'opposer au
» progrès du mal, mais dans la
» suite elle appliqua différens re-
» medes que des femmes lui van-
» toient, jusqu'à ce que la tumeur
» étant beaucoup augmentée, &
» la violence de la douleur croif-
» fant de jour en jour, elle appella
» au mois de Mai 1760, un Chi-
» rurgien, qui ignorant la nature
» du mal, fit mettre trois fois le
» jour sur cette tumeur, un cata-
» plasme pour la faire murir: l'ef-
» fet de ce remede fut que les cho-
» ses allerent beaucoup plus mal.
» Sur ces entrefaites, & sans avoir
» pris conseil de personne, il eut

» la témérité d'ouvrir la tumeur ,
» le mal devint pire , il coula
» quelquefois du sang de cette
» plaie.

» Enfin , ayant été appelé au
» mois de Juillet , j'eus l'affreux
» spectacle d'un cancer au côté
» droit , dont le volume étoit si
» énorme , qu'il s'étendoit depuis
» la clavicule , jusqu'à la dernière
» vraie côte , & depuis le bord du
» sternum , jusque par de-là la
» grande courbure des côtes : ce
» cancer étoit adhérent à tout ce
» qui se trouvoit sous lui.

» On voyoit à la surface des
» veines variqueuses , presque aussi
» grosses que le doigt , & les vais-
» seaux artériels étoient si fort di-
» latés , qu'ils élevoient à chaque
» pulsation , la masse énorme de
» la tumeur.

» La Malade foible & maigre ,
» avoit une fièvre lente continue ,
» ce qui n'empêchoit cependant

» point que les regles ne parussent
» dans le tems & la quantité con-
» venable comme avant la mala-
» die.

» Dans ces fâcheuses circonstan-
» ces, je fondai mon unique espé-
» rance sur la Cigüe, que j'ordonnai
» suivant votre méthode, en aug-
» mentant peu-à-peu la dose, jus-
» qu'à ce que la Malade prît vingt-
» quatre pilules de deux grains
» par jour. J'employai en même-
» tems le cataplasme fait avec les
» antiseptiques & la Cigüe, à la
» dose ordinaire.

» Au bout de quelques semai-
» nes, toute la tumeur se trouva
» gangrenée au point, qu'on fut
» obligé de l'emporter en deux
» fois avec le fer, en conservant
» la partie de la peau qui n'étoit
» point attaquée.

» Ce qui étoit sous la tumeur
» parut sain, & le pus avoit déjà
» séparé les parties saines des

» gangrenées , quoiqu'il n'y eût
» pas la mauvaise odeur qu'exhale
» ordinairement la sanie gangre-
» neuse.

» J'ordonnai en conséquence ,
» qu'on mît sur la plaie des re-
» medes digestifs & antiseptiques ,
» qu'on continuât les pilules de
» Cigüe à une plus petite dose ,
» & qu'on fît prendre en même-
» tems au Malade trois gros de
» quinquina par jour.

» Tout promit au bout de peu
» de tems une guérison parfaite ,
» & alors les seuls secours ex-
» ternes avancerent tellement
» celle de l'ulcere , qu'il ne reste
» plus au moment que j'écris ,
» qu'une très petite ouverture , &
» que pendant tout le tems du
» traitement, il n'a poussé aucune
» chair fongueuse ; de sorte que
» cette fille paroît persuadée
» qu'elle guérira parfaitement , &

» qu'elle a repris ses premières
» occupations. »

Je rends ici des actions de grâces publiques, à ce Savant Professeur de Louvain, de m'avoir fait part d'une aussi belle observation.

Toute l'histoire de cette maladie nous donne une excellente leçon sur la façon dont nous devons exercer notre art.

Car il est démontré par-là, que nous ne devons pas donner notre confiance qu'à un seul remède, mais qu'il faut quelquefois mettre en usage d'autres remèdes, tant internes qu'externes, & quelquefois retrancher certains médicaments, & en ajouter d'autres pour produire l'effet que l'on désire.

Ainsi l'art demande que le Médecin soit dogmatique; quelquefois il est à propos d'employer les secours chirurgicaux.

Le Savant Médecin d'Armée
Jean Kolleman, m'a mandé ce
qui suit :

» Je ne puis assez louer les ver-
» tus de l'extrait de Ciguë. J'ai
» eu au nombre de mes Malades
» un Soldat qui portoit depuis
» long-tems dans l'hypochondre
» gauche, une tumeur très dure,
» pesante & douloureuse; au bout
» de quelque tems il commença à
» vomir tout ce qu'il prenoit; il
» ressentit une douleur aigüe qui
» devint continuelle & il maigris-
» soit.

» Son pouls étant fébrile &
» élevé, je le fis saigner, j'ordon-
» nai qu'on appliquât sur le mal
» des cataplasmes très émollients,
» qu'on lui donnât des lavemens
» huileux, & pour boisson des
» décoctions résolutives, où en-
» troient le nitre & le miel, en-
» tremêlées de potions paregori-
» ques ou calmantes,

» Au moyen de ces remedes,
» j'empêchai que l'inflammation
» ne fît plus de progrès, je dimi-
» nuai la fièvre & la douleur; ce-
» pendant la tumeur, loin de per-
» dre de son volume, augmen-
» toit & devenoit plus dure.

» J'ordonnai le petit lait avec
» beaucoup de sel polychreste &
» le miel, des pilules faites avec
» le savon de Venise & les gommes
» extraites de la ferule, du gal-
» banum de l'assa foetida, &c.

» Mais le long usage de ces re-
» medes ne produisit aucun bon
» effet, j'eus enfin recours à l'ex-
» trait de Ciguë, dont je fis pren-
» dre au Malade deux gros, sous
» la forme de mixture, la tumeur
» diminuoit à vûe d'œil, elle se
» dissipa en un mois, & le Malade
» recouvra ses forces & sa santé.

» Tous ceux qui ont vû ce
» Malade avec moi, ne pouvoient
» assez admirer l'heureux succès

» de ce traitement , & l'effet
» prompt , & presque au de-là de
» toute espérance , de la Ciguë.

» J'ai fait fondre très souvent ,
» avec la Ciguë seule donnée in-
» térieurement , des squirrhes
» dans différentes parties du
» corps , qui étoient anciens , &
» que tous les autres remèdes n'a-
» voient pu guérir.

Le célèbre Crampagna , Con-
seiller & Médecin du Duc Char-
les de Lorraine , a fait à Bruxelles
beaucoup d'expériences avec la
Ciguë , & il en a presque toujours
éprouvé d'heureux succès.

Mais le voyage qu'il a été obli-
gé de faire à Vienne , l'a empêché
d'être spectateur de l'événement
de tous les traitemens.

Il a eu la complaisance de me
communiquer à Vienne les Obser-
vations suivantes :

Une femme de quarante - cinq

ans, avoit depuis long-tems, à la mamelle droite, un squirrhe de la grosseur d'un œuf de poule.

Les remedes externes & internes, dont elle usa par le conseil des Médecins & des Chirurgiens, ne produisirent pas le moindre bien; enfin, je lui ordonnai les pilules de Cigüe, & peu-à-peu, j'augmentai la dose jusqu'à lui en faire prendre un demi-gros par jour, on appliquoit sur le mal un cataplasme fait avec la Cigüe & le lait.

Les douleurs se dissipèrent en trois semaines, & le squirrhe se divisa en plusieurs parties.

Je laissai la Malade dans cet état, lorsque je fus obligé de partir pour Vienne.

Le même voyage m'a empêché de voir la fin de l'observation suivante.

Une femme de cinquante ans, vint me demander conseil sur un
cancer

cancer ouvert qu'elle portoit à la mamelle droite ; elle avoit encore sous l'aisselle du même côté, un squirrhe de la grosseur d'une noix.

Je lui ordonnai aussitôt les pilules, & le cataplasme de Ciguë, & l'emplâtre de Ciguë sur le squirrhe : on pansoit l'ulcere chancreux avec de la charpie imbibée d'une décoction de Ciguë.

Lorsque je vis la Malade, au bout de quinze jours, je fus très surpris du grand & prompt changement que je trouvai ; car elle avoit déjà bon appétit, dormoit tranquillement, ne sentoit plus aucune douleur, & elle disoit que l'usage de ce remède, non-seulement lui rendoit ses forces, & que toutes les fonctions du corps se faisoient mieux, mais encore que les opérations de son esprit étoient plus libres, & qu'elle étoit plus gaie.

Le squirrhe de l'aisselle étoit déjà presque fondu & dissipé, le pus de l'ulcere chancreux étoit de très bonne qualité.

J'ai dissipé entierement, avec les pilules d'extrait de Cigüe, l'emplâtre de Cigüe, les frictions, les expositions fréquentes des parties affectées à la vapeur du vinaigre, un squirrhe très considérable & opiniâtre qu'une fille de treize ans portoit près de l'oreille gauche.

Je conseillai à une femme de trente ans qui avoit un squirrhe à la mamelle, de l'exposer deux fois par jour à la vapeur du vinaigre, & de le couvrir après cela d'une emplâtre de Cigüe; je prescrivis pour médicament interne, une once d'extrait de Cigüe en pilules de deux grains, & la Malade devoit prendre quinze de ces pilules par jour.

Lorsque les pilules furent con-

sommées , je pensai qu'il en faudroit peut-être encore autant ; mais cette femme me remercia & me montra qu'elle avoit été parfaitement guérie en très peu de tems , par les remedes que je lui avois ordonnés.

Une femme de quarante-six ans, avoit à une mamelle un cancer ouvert , dont je réussis à empêcher quelque tems le progrès , en mettant dessus du quinquina en poudre.

Outre cela la mamelle étoit toute squirrheuse , & fortement adhérente à la poitrine.

Le célèbre M. Manderlier , Conseiller & Médecin du Duc de Lorraine , & mon Collegue , vit cette Malade avec moi : nous lui donnâmes pour premier remede, les pilules de Cigüe, que M. Manderlier avoit reçues de Vienne , nous couvrîmes toute la mamelle d'un cataplasme de Cigüe,

& nous fîmes panser l'ulcere avec de la charpie imbibée d'une forte infusion de Cigüe.

Peu de jours après nous vîmes s'établir une très bonne suppuration , le squirre de la mamelle étoit beaucoup diminué, & à peine la Malade sentoit-elle encore des douleurs.

Lorsque je partis de Bruxelles pour Vienne , je vis cette femme en très bon état, & tout paroissoit disposé à la guérison.

Le Savant M. Manderlier m'a mandé il y a peu de jours que l'ulcere chancreux étoit parfaitement consolidé par une très bonne cicatrice , & que la tumeur squirreuse & chancreuse de la mamelle , étoit entierement dissipée.

Une femme de quarante-cinq ans , me consulta sur une tumeur plus grosse que le poing , qu'elle portoit aux fausses côtes.

J'examinai avec beaucoup d'at-

tention cette tumeur, & je vis certainement qu'il y avoit dedans un amas de matiere.

Outre cela une des fausses côtes étoit très épaisse, gonflée, & formoit une tumeur.

Les bons effets de la Ciguë que j'avois déjà vus fort souvent, me déterminèrent à l'essayer dans cette occasion.

J'ordonnai en outre, de faire de douces frictions, d'exposer deux fois le jour la partie malade à la vapeur du vinaigre, & de couvrir la tumeur d'une emplâtre de Ciguë.

Je vis avec beaucoup de joie, que ces remedes dissipèrent la tumeur, & firent revenir dans son état naturel la côte qui avoit souffert.

Un homme que j'avois guéri plus d'une fois anciennement, avec les antiscorbutiques, d'un scorbut de très mauvaise espece,

retomba dans la même maladie.

Mais les antiscorbutiques ne furent d'aucune utilité, la maladie jettoit tous les jours des racines plus profondes, & il y avoit à craindre pour la vie de cet homme; j'employai dans ces circonstances l'extrait de Cigüe, & le Malade fut guéri parfaitement d'une maladie très opiniâtre.

M. Cambon, Conseiller & Premier Chirurgien du Duc de Lorraine, dont on connoît l'habileté, m'a communiqué les deux observations suivantes:

Un homme de cinquante ans, avoit depuis deux ans un ulcere à la partie interne & moyenne de la jambe droite.

Plusieurs Médecins & Chirurgiens, employèrent différens moyens pour guérir cet ulcere; mais le Malade n'en reçut aucun soulagement.

Enfin, au mois de Mars 1760, cet homme vint me demander conseil.

Je reconnus aussitôt qu'il portoit un ulcere chancreux, je lui ordonnai pendant trois mois, différens remèdes internes & externes, je nétoyai moi-même l'ulcere & je le pansai.

Mais tout ce que je fis fut inutile, quoique j'y misse la plus grande attention, & toute l'exactitude possible.

Les levres de l'ulcere demeuroient livides, calleuses, fongueuses; les veines qui rampoient tout autour étoient variqueuses, & on ne voyoit pas le plus petit changement en bien.

J'emportai avec le fer les levres de l'ulcere, & son fond assez profondément, afin qu'il ne restât qu'une plaie récente & nette, qui n'eût plus qu'à se consolider.

Mais cette opération fut aussi

peu utile que tous les remèdes éprouvés jusqu'à ce moment ; car malgré toutes les précautions qu'on employa, le mal revint dans son premier état.

Dès lors je regardai ce mal comme incurable , & j'aurois laissé aller ce malheureux, sans lui avoir procuré de soulagement , si je n'eusse appris dans cet instant, qu'on avoit fait à Vienne des expériences , qui démontroient que la Ciguë faisoit des miracles en pareil cas.

En conséquence je lui fis prendre l'extrait de Ciguë , qui eut le plus grand succès.

Car peu de jours après, j'eus le plaisir de voir que l'état de cet homme étoit devenu en très peu de tems beaucoup meilleur.

Il ne survint aucun mauvais symptôme , & l'ulcère chancreux, si opiniâtre jusqu'à ce moment, fut parfaitement guéri en trois semaines.

Avant que cet homme eût usé de la Cigüe, il se plaignoit perpétuellement d'avoir une salive salée, âcre, rongeante; mais cette saveur se dissipa bientôt pendant l'usage de la Cigüe, & sa salive devint insipide & naturelle.

Un homme de trente & quelques années, avoit au col une tumeur monstrueuse: les médicamens, tant végétaux que minéraux, les plus actifs, donnés très long tems & en grande dose, ne procurerent pas le plus petit soulagement.

Le seul extrait de Cigüe, pris en grande dose, parvint enfin à amollir cette tumeur des plus opiniâtres, & la dissipa.

On n'avoit rien appliqué à l'extérieur que l'emplâtre de Cigüe.

Le célèbre Kaïsin, qui pratique la Médecine à Liége avec le plus grand applaudissement, m'écrivit

ce qui suit dans une Lettre très savante.

J'ai suivi exactement votre méthode dans l'usage de la Ciguë, en commençant toujours par une petite dose.

Je croirois qu'il faut répondre affirmativement sur votre cinquieme question, si les purgatifs conviennent pendant l'usage de la Ciguë; car j'ai fait prendre presque toutes les semaines à mes Malades un purgatif, & il leur faisoit beaucoup de bien.

J'ai remarqué pendant l'usage de la Ciguë, les mêmes phenomenes que vous avez rapportés; j'ai vu la couleur livide de la peau, se changer en rouge, & le rouge faire place à la couleur naturelle: dès le commencement les douleurs diminuoient, & enfin le seul usage de la Ciguë les dissipoit entièrement.

La sanie de la plus mauvaise qualité se changeoit en un pus louable, les duretés squirrheuses se divisoient en plusieurs parties, & ensuite se fondoient insensiblement; quelquefois aussi elles étoient consommées par une sup-puration bénigne.

Un homme âgé de soixante & dix-sept ans, avoit depuis trente ans dans le scrotum, une dureté indolente, qui augmenta peu-à-peu, & il se forma un hydrocele.

Je fus appelé, & je trouvai des symptômes qui, eû égard à l'âge de cet homme, faisoient craindre une mort prochaine: je fis appeller M. Falise, habile Chirurgien, & nous fûmes d'avis de donner aussi-tôt la Ciguë, & d'appliquer sur le mal une emplâtre de galbanum.

Dans l'espace de quinze jours, tout prit une meilleure face; le visage du Malade, qui auparavant

étoit plombé, avoit alors sa couleur naturelle, les forces & l'appétit étoient augmentés, & la tumeur squirrheuse commençoit à se fondre par la suppuration.

Nous ne fîmes aucune ouverture, & nous laissâmes les tégumens se rompre d'eux mêmes; il en sortit alors beaucoup de pus, mais les eaux demeuroient renfermées, ce qui nous engagea à leur procurer une issue par la ponction; enfin, toute la tumeur se consumma insensiblement par une suppuration bénigne, les tégumens rompus se soudèrent au testicule droit.

Cet homme jouit maintenant d'une aussi parfaite santé que cela est possible à son âge.

Il étoit tourmenté cruellement depuis sa jeunesse, par des douleurs nephretiques, & il y avoit déjà treize ans que je lui faisois prendre les remèdes usités en pa-

reil cas, ce qui lui donnoit des jours tranquilles ; mais il rendoit toujours au lieu d'urine , du pus & une mucofité.

Mais depuis qu'il a fait usage de la Cigüe , l'urine sort aisément & est tout-à-fait naturelle : on y remarque seulement de tems en tems , un peu d'un sédiment purulent.

Observant que ce remede ne dérangoit jamais la santé , & faisant réflexion qu'il y a quelque analogie entre les fistules qui se forment autour de l'anus , & celles qui se trouvent dans les autres parties du corps , je résolus d'essayer la Cigüe dans la fistule à l'anus.

Un homme de cinquante ans , qui en a une depuis quatre ans , & à qui j'ai conseillé , il y a déjà long-tems , de se faire faire l'opération , ce qu'il a négligé , prend depuis trois mois la Cigüe : les

230 *Observations nouvelles*
douleurs se dissipent , & l'écoulement de la matiere est beaucoup diminué.

Voici ce qu'écrit sur l'usage de la Cigüe , le célèbre Médecin de Bruxelles , Jean van der Belen.

Ecoutez maintenant , s'il vous plaît , quelque chose de plus fort que tout ce que je vous ai dit ; j'ai vu les plus heureux effets de la Cigüe dans plusieurs gouteux.

J'ai appliqué la Cigüe cuite dans le lait , & j'ai fait prendre l'extrait de Cigüe à assez grande dose , & délayé dans une mixture ou potion.

J'ai guéri avec la Cigüe nombre de Galeux , mais il m'a toujours fallu beaucoup de tems ; la même chose m'est arrivé pour les personnes attaquées de rhumatismes.

Quant à la cataracte commençante dans les deux yeux , je n'ai

eu à traiter qu'une femme de la Campagne que j'ai guérie ; mais ce n'a été qu'avec beaucoup de peine, & en surmontant bien des difficultés ; j'ai fait prendre à cette femme jusqu'à six gros d'extrait de Cigüe en vingt-quatre heures, observant seulement qu'elle bût par dessus beaucoup d'une infusion faite avec les sommités d'euphrase, les semences de fenouil & la réglisse.

Cette femme a pris depuis le 22 Avril jusqu'au 3 Novembre 1760, soixante & huit onces d'extrait de Cigüe.

J'ai fréquemment remarqué une vertu étonnante de la Cigüe dans la phtisie, & j'ai rétabli avec l'extrait de Cigüe, quelques personnes dont on avoit presque désespéré.

L'extrait de Cigüe, joint à des élixirs stomachiques, a très souvent été utile à des personnes qui

étoient dans un état fâcheux de cachexie , dans l'estomach desquels il se faisoit une secretion trop abondante de mucosité : tous les autres remedes employés pendant long-tems, n'ayant eu aucun effet salutaire.

Herman Gleisner , Médecin célèbre, m'écrit l'histoire suivante de la guérison d'un cancer, qu'il a opérée avec la Cigüe.

Un homme de plus de quarante ans , d'un tempérament bilieux , avoit depuis quelque tems les glandes inguinales gonflées ; elles devinrent douloureuses , alors un Barbier eut la témérité de les ouvrir , il ne sortit point de pus par cette plaie , mais seulement du sang ; il survint bientôt une douleur considérable, & l'application de différens corrosifs & de la pierre infernale , en fit un ulcere horrible.

Au bout d'environ un an , & après avoir fait usage de toute sorte de médicamens externes , ce malheureux ne pouvant plus quitter le lit , implora enfin mon secours.

Je trouvai que l'ulcere occupoit l'aîne droite , s'étendoit en bas vers l'anus , en haut vers l'ombilic , & touchoit déjà au scrotum & à la verge.

Les levres de l'ulcere renversées , un *ichor* qui avoit une odeur cadavéreuse , des douleurs violentes , des hémorrhagies fréquentes , le mal qui faisoit des progrès continuels , & que tous les remèdes ne pouvoient vaincre , me démonstroient un cancer.

Je consultai encore M. Buck , habile Chirurgien , & qui instruit ici les femmes qui exercent les accouchemens , il reconnut aussi au premier coup d'œil un ulcere carcinomateux ; j'ordonnai , en

conséquence , l'usage de la Cigüe intérieurement & extérieurement, & pour boisson ordinaire du lait coupé avec l'eau.

Le premier effet de ces remèdes , fut qu'au bout de quelques jours l'odeur infecte étoit dissipée, & qu'on vit couler de l'ulcere un pus de très bonne qualité , au lieu d'*ichor*.

Il se forma sur le bord des levres de l'ulcere, d'autres petits ulcères ; cependant ces levres se diminuoient peu-à-peu, tout le tour de l'ulcere s'amollissoit & se fon-
doit pour ainsi dire : enfin , on ne vit plus qu'une belle plaie.

Cet ulcere fut parfaitement guéri en quatre mois.

M. Koller , habile Chirurgien , m'écrivit de Bohême ce qui suit :

Il se formoit depuis environ un an , à la levre inférieure d'une femme de trente-six ans , une tu-

meur de la grosseur d'une lentille ; cette tumeur augmentoit peu-à-peu , & enfin elle acquit la grosseur d'une noisette, les regles s'arrêterent , la peau qui recouvroit la tumeur se fendit , & il en suintoit continuellement une humeur âcre.

On appliqua différens médicamens ; mais l'état des choses devenoit tous les jours plus fâcheux.

On m'amena la Malade au mois de Novembre 1760 , je trouvai par un examen attentif, un ulcere chancreux d'une très mauvaise espece, le muscle orbiculaire de la levre inférieure , détruit par l'ulcere chancreux , jusqu'au milieu du muscle mentonier ou quarré.

Les deux coins de la bouche , mais sur-tout le droit , étoit rongé, & détruit assez profondément de la largeur du pouce ; cet ulcere formoit un spectacle affreux &

dégoutant, les levres de l'ulcère étoient par-tout calleuses & renversées.

Je formai le dessein de les couper, mais tout bien examiné, je prévis que de cette opération il résulteroit une grande plaie qui ne se cicatriseroit jamais, à cause du mouvement indispensable des muscles voisins; ou que si la cicatrice venoit à se former, il resteroit dans cet endroit une cavité désagréable à voir, & qui ne s'effaceroit jamais.

En conséquence, je ne fis point d'opération, & j'administrai la Ciguë comme il suit:

Je donnai par jour dès le commencement, trente-deux grains d'extrait de Ciguë, délayé dans une mixture ou potion; quoique j'eusse observé que dès les huit premiers jours, les douleurs étoient bien diminuées, je continuai cependant la même dose pendant un mois.

Je couvris tout l'ulcere de la charpie imbibée de la préparation suivante :

Prenez deux gros d'extrait de Ciguë, délayez-les dans une livre d'eau de chaux premiere.

J'ai pansé de cette façon l'ulcere, toutes les fois que j'ai remarqué que la sérosité âcre qui en sortoit traversoit la charpie.

Il étoit nécessaire dans le commencement, de faire le pansement plusieurs fois pendant la nuit.

Je me suis servi de ce remede externe, depuis le commencement jusqu'à la fin du traitement, avec cette seule différence, que pendant le dernier mois où je vis les chairs revenir, & l'ulcere très près d'être consolidé, j'employai la préparation suivante qui est un peu moins forte.

Prenez un gros d'extrait de Ciguë, & une livre d'eau de chaux seconde.

A la fin du premier mois , tout se trouvoit déjà dans un meilleur état , la salivation qui avoit été auparavant abondante & continue étoit cessée , il y avoit du pus de bonne qualité au lieu de sanie , tout ce qui étoit calleux s'étoit amolli peu-à-peu & étoit dissipé , il s'étoit formé de tous côtés des chairs très saines, la Malade dormoit bien , avoit bon appétit , & ce qui étoit très important , ses regles étoient revenues.

Je diminuai alors la dose de l'extrait de Cigüe , & au lieu de trente-deux grains , je lui en donnai tous les jours vingt-quatre pendant un mois entier.

Le troisieme & dernier mois du traitement , tout étant en très bon train , je ne donnai plus que douze grains d'extrait de Cigüe par jour , & cette dose fut suffisante pour perfectionner la guérison : pendant le tems du traite-

ment j'ai purgé la Malade cinq fois , avec les médicamens qui suivent , un demi-gros de racine de jalap , dix grains de crème de tartre , le tout réduit en poudre & bien mêlé , servoit pour une dose.

Ce purgatif produisit toujours cinq ou six selles.

Cette femme étoit très pauvre , ce qui fait imaginer aisément quel régime elle observoit ; elle se nourrissoit de ce qu'on lui donnoit par charité.

Avant de faire usage de la Ciguë , elle étoit cachectique , maigre & languissante , état où l'avoient réduite les douleurs vives & continuelles qu'elle souffroit , & la grande déperdition de salive ; mais après le traitement avec la Ciguë , elle étoit grasse , en embonpoint , robuste & forte , & , ce qui est étonnant , toutes les parties rongées , & détruites par l'ulcère

240 *Observations nouvelles*
chancreux , se reproduisirent en
entier

Les cicatrices des deux angles
de la bouche , sont si belles & si
naturelles , que l'on n'y remarque
presque rien ; la levre inférieure a
recouvré la hauteur qu'elle doit
avoir , & elle peut s'approcher de
la supérieure, seulement elle est un
peu plus mince que dans l'état na-
turel.

Cette cure est assurément très
belle , & le Chirurgien mérite de
grands éloges , car il a fait avec
beaucoup de prudence , les fonc-
tions d'un excellent Chirurgien &
d'un Médecin.

Avec l'expérience , le juge-
ment, ou le coup d'œil, & l'adref-
se , on fait des choses étonnantes
dans l'exercice de la Médecine &
de la Chirurgie.

M. Sébastien Kaim , Chirur-
gien , m'a fait part d'une obser-
vation

vation dont le sujet est une fille de quinze ans, qui avoit un ulcere chancreux au côté gauche.

Cet ulcere s'étendoit depuis l'oreille jusqu'au milieu du menton, il descendoit deux pouces au-dessous du menton, & montoit plus haut que l'os des tempes; ce qui formoit un spectacle affreux, tout étoit rongé & détruit jusqu'aux os par une sanie d'une odeur infecte.

Les différentes décoctions, les fomentations, les emplâtres, les remèdes mercuriaux même, & les antimoniaux, ne produisirent aucun bien, & le mal augmentoit toujours en largeur & en profondeur.

Mais la Cigüe prise intérieurement, & appliquée sur le mal en cataplasme, opéra une guérison parfaite.

Le Savant Georges Hasenohre,
Partie II. L

242 *Observations nouvelles*
Médecin de l'Hôpital Militaire
Espagnole, m'écrit :

Ayant trouvé de fréquentes occasions d'éprouver la Ciguë sur les Malades que je traite dans cet Hôpital, j'ai vu des tumeurs au cou, dures & anciennes, se fondre & se dissiper par le moyen de la Ciguë.

Il y avoit entr'autres un Soldat qui portoit autour du cou, des squirrhes très gros, qu'aucun remède n'avoit pu guérir, & qui lui tenoient le cou roide : il sortit de l'Hôpital parfaitement guéri avec la Ciguë seule.

J'ai guéri parfaitement par un long usage de ce remède, un cancer occulte à la mamelle gauche, qui avoit eu une cause externe, & qui étoit très dur & très gros.

J'ai arrêté avec la Ciguë, dans l'espace de sept semaines, les progrès d'un cancer ouvert ou ulcéré,

qui étoit à l'angle gauche de la bouche, & qui s'étendoit de tous les côtés, & je l'ai guéri radicalement avec le même remede en trois mois de tems.

J'ai vu deux fois la Cigüe réussir dans le *spina ventosa*.

J'ai employé plusieurs fois la Cigüe avec un heureux succès dans des ulceres malins, dans la galle la plus affreuse, invétérée & opiniâtre.

Joseph Quarin, habile Médecin, Conseiller de Santé de leur Majesté, & Médecin de l'Hôpital des Freres de la Miséricorde, m'écrit :

J'ai guéri parfaitement avec la Cigüe seule, plusieurs personnes qui avoient depuis long-tems la goutte ou des rhumatismes, & qui avoient fait plusieurs remedes inutilement.

La décoction de Cigüe est très

utile dans les tumeurs gouteuses , si on y plonge la partie malade.

J'ai dissipé facilement, & le plus souvent fort promptement, avec l'extrait de Ciguë seul, les squirrhés opiniâtres des parotides, des glandes du col & des aisselles.

Mais j'ai fait prendre ordinairement à ces Malades, de fortes doses de Ciguë dès le commencement, ce qui les purgeoit quelquefois & les soulageoit.

J'ai fait appliquer dans quelques occasions l'emplâtre de Ciguë.

Un homme de trente-deux ans, sourd, avoit les glandes parotides squirrheuses, très grosses & presque aussi dures que de la pierre; les glandes du col étoient aussi squirrheuses, elles étoient si considérables, & pénétoient si profondément, qu'elles rendoient la respiration difficile.

J'ai guéri ce Malade parfaite-

sur l'usage de la Cigüe. 243

ment avec l'extrait de Cigüe , & la fomentation faite avec la même plante : toutes les tumeurs se dissipèrent, l'ouïe se rétablit , & la respiration devint semblable à celle des personnes en santé ; enfin , cet homme qui auparavant étoit très maigre , recouvra pendant l'usage de la Cigüe , de l'embonpoint & des forces.

J'ai vû un grand effet de la Cigüe dans une toux opiniâtre , où le poulmon étoit un peu ulcéré.

J'ai empêché par le moyen de la Cigüe , dans deux personnes , le progrès de la cataracte , mais je n'ai pas remarqué qu'elle fût diminuée.

Leopold Anenbrugger, Médecin de l'Hôpital Espagnol , m'écrit :

Quoique j'aie guéri beaucoup d'écrouelleux avec l'extrait de Cigüe , je n'ai pas cru devoir vous faire l'histoire de ces guérifons ,

parceque l'excellence du remede dans ce genre de mal, a été confirmée nombre de fois par vos observations & celles de différens Médecins.

Je ne vous rapporterai qu'une histoire d'un écrouelleux qui m'a paru digne de remarque.

J'ai donné l'extrait de Cigüe, suivant la méthode que vous avez publiée, à un Soldat dont toutes les glandes submaxillaires étoient dures & très enflées.

Le Malade en reçut un soulagement très sensible, ce qui me fit continuer le même remede.

Ce Soldat réfléchissant sur les moyens d'avancer sa guérison, s'imagina que s'il prenoit des pilules de Cigüe plus souvent & en plus grand nombre, il recouvreroit plutôt sa santé.

Ne sachant point son dessein, je fis mettre en pilules de deux grains, une demi-once d'extrait

sur l'usage de la Cigüe. 247
de Cigüe, afin qu'il en eût pour
plusieurs jours.

Mais le Malade avala toutes
les pilules en un jour, sans qu'il
survînt aucun accident; il alla à
la selle cinquante fois en trois
jours, sans douleur ni incommo-
dité; toute la tumeur se dissipa
pendant ce tems, de façon qu'il
ne resta que de très petites traces
des glandes squirrheuses.

Ce Malade jeune & robuste,
n'a pas plus de vingt-cinq ans.

J'ai donné très souvent & avec
le plus grand succès, l'extrait de
Cigüe dans les ulcères chancreux,
malins & gangreneux, & j'ai vu
l'usage de ce remède opérer plus
promptement la séparation des
parties gangreneuses, d'avec les
parties saines, que ne le fait le
quinquina.

J'ai guéri parfaitement une fem-
me grosse, qui avoit à une mamelle
un cancer ouvert, & elle est ac-

couchée d'un enfant qui se portoit bien ; cependant la mamelle qui avoit été le siège du mal , ne put servir à allaiter l'enfant , parcequ'elle étoit trop petite , & que la cicatrice l'avoit rendu difforme : mais l'enfant sain & fort tétait très bien la mamelle saine.

Le Savant Joseph-Henri Collin mon Collegue dans l'Hôpital dont je suis chargé, qui dans des cas difficiles a fait des essais très heureux & surprenans de différentes plantes peu usitées jusqu'à ce jour , & dont il fera part l'année prochaine aux Savans , m'a communiqué ce qui suit :

J'ai fait fondre & j'ai dissipé l'usage interne & externe de la Ciguë, des squirrhes très considérables , anciens & douloureux, situés près des glandes parotides , sous l'aisselle , au cou & aux mamelles.

J'ai vu très souvent des ulceres sanieux, chancreux, qui s'éten-
doient tous les jours, & dont tous
les remedes usités n'avoient pû
arrêter les progrès, être parfaite-
ment guéris avec la Cigüe, & des
fistules qui pénétroient profondé-
ment être fermées par le même
remede.

M. Haffner, Chirurgien de no-
tre Hôpital, & moi, avons plusieurs
fois dissipé avec la Cigüe seule, des
tumeurs au genou très grosses, que
d'autres Médecins & Chirurgiens
avoient dit incurables.

Et non-seulement les Malades
recouroient le mouvement facile
de cette articulation, & l'usage
des pieds, mais ceux-ci qui étoient
fort maigres avant de prendre la Ci-
güe, reprenoient leur embonpoint
quand la tumeur étoit dissipée.

Lorsque nous reconnoissons
qu'il y avoit dans ces tumeurs une
matiere en fluctuation, on lui

procuroit une issue avec le fer.

Nous lavions plusieurs fois le jour , avec une forte infusion de Cigüe , les sinus , les fistules & les cavités qui se trouvoient quelquefois dans ces tumeurs ; nous y appliquions un cataplasme fait avec la Cigüe , que l'on tenoit toujours chaud ; outre cela , on purgeoit de tems en tems les Malades : c'est par cette méthode que nous avons guéri parfaitement ceux dont on désespéroit davantage.

Nous n'avons cependant pas pu faire reprendre leur état naturel aux os qui se trouvent auprès des articulations , & qui étoient rongés & détruits : c'est ce qui a fait que dans quelques personnes , le mouvement de l'articulation ne s'est point rétabli , après que la tumeur a été dissipée , quoique les autres accidens fussent beaucoup diminués , & que les forces fussent revenues ; plusieurs de ces Mala-

des étoient cachectiques, & commençoient à tomber dans le marasme, la Ciguë seule guérissoit tous ces maux en peu de tems.

Quelques Chirurgiens ne veulent point ouvrir les tumeurs lymphatiques, apportant pour raison que les Malades meurent plutôt, lorsqu'elles sont ouvertes; c'est pourquoi ils couvrent ces tumeurs d'une peau de lièvre, & ils abandonnent les Malades à leur sort, sans leur procurer de soulagement.

Il est vrai que lorsqu'elles sont ouvertes, il en sort une très grande abondance de lymphe, & que l'écoulement continuel de cette lymphe peut faire périr les Malades.

Jusqu'à ce jour les Chirurgiens n'ont point connu de moyens d'arrêter cet écoulement, & de fermer la plaie qu'ils avoient faite; mais M. Haffner & moi, nous appli-

quions sur la plaie que nous avions faite, de la charpie imbibée d'infusion de Cigüe; j'ordonnois pour remède interne la Cigüe & le lait frais, & nous avons par cette méthode rétabli tous nos Malades.

Entr'autres cas, celui d'une petite fille d'environ huit ans, est très remarquable; elle portoit depuis environ trois ans une tumeur lymphatique considérable au femur droit, qui augmentoit tous les jours, la petite fille fut attaquée d'une fièvre lente, & déjà elle étoit très maigre, languissante & près de mourir.

Les Médecins l'avoient abandonnée; & de vieux Chirurgiens, qui avoient une longue expérience, avoient très fort défendu qu'on ouvrît la tumeur.

Néanmoins, M. Haffner & moi, qu'un grand nombre d'expériences très heureuses avoient rendus plus hardis, nous tentâ-

mes un moyen, du succès duquel nous n'étions pas surs, M. Haffner ouvrit la tumeur en ma présence, & il en sortit huit livres d'une férosité assez âcre.

Nous trouvâmes des sinus & des fistules qui pénétroient profondément de tous côtés, ce qui rendoit encore le cas plus difficile.

Cependant nous guérîmes parfaitement cette petite fille en quelques semaines, en lui donnant l'extrait de Ciguë, en faisant plusieurs fois le jour des injections d'infusion de Ciguë dans la plaie, & y mettant de la charpie imbibée de la même infusion.

On voit par ce fait, que l'ignorance des Chirurgiens & des Médecins peut quelquefois abréger la vie, & que la science de la Médecine peut la prolonger.

Si nous n'eussions pas ouvert la tumeur, si on n'y eût pas appliqué

les remèdes convenables, cette petite fille seroit certainement morte au bout de peu de jours.

J'ai guéri très heureusement avec la Ciguë seule, employée intérieurement & extérieurement, beaucoup de gens qui avoient la galle, la goutte & des rhumatismes, que les autres remèdes de tout genre n'avoient pas foulagés, & par le même moyen les membres roides & immobiles ont recouvré leur mouvement.

Une femme de la plus grande maigreur, avoit la mamelle gauche très grosse, squirrheuse; plusieurs ulcères chancreux, fongueux, avoient rongé cette mamelle assez profondément; il en sortit en abondance une sanie très âcre, d'une odeur cadavéreuse, & des douleurs rongeantes & lancinantes rendoient les jours & les nuits agitées & inquiètes: enfin tous les symptômes étoient si

mativais , & le Malade avoit ~~le~~ peu de force , qu'à peine restoit-il quelque espérance de guérison.

Néanmoins , lorsque l'on eût fait prendre à la Malade l'extrait de Ciguë , & qu'on eût appliqué sur le mal le cataplasme de Ciguë , elle fut parfaitement guérie , non-seulement du squirrhe , mais encore du cancer ouvert ; les glandes axillaires du même côté étoient aussi squirrheuses & douloureuses.

Pendant le tems du traitement , la Malade but beaucoup de lait coupé avec de l'eau , ou avec une décoction émolliente.

Le célèbre Professeur d'Anatomie , Laurent Gasser , l'illustre Crampagna , Médecin du Duc de Lorraine , l'habile Chirurgien Cambon , & M. Leber , ont vu cette Malade dans l'état le plus fâcheux , & ils l'ont vue ensuite parfaitement guérie.

J'étois fort aise de ce que ces personnes qui jouissent d'une grande réputation dans leur art, honoroient quelquefois mon Hôpital de leur présence, & ils témoignoient toujours leur grande satisfaction de voir des faits aussi surprenans & en si grand nombre, & des traitemens aussi heureux.

M. Ferdinand Leber, Chirurgien attentif, intelligent & capable de faire toutes sortes d'opérations, a donné tous ses soins à faire des expériences sur l'usage de la Ciguë, & il m'a fait part des observations suivantes :

Une femme de trente-cinq ans, ayant reçu un coup à la mamelle droite, elle enfla & devint dure: elle employa différens remèdes, mais ce fut sans succès.

Enfin, il survint des douleurs très grandes, le mamelon se corrompit & tomba.

Outre cela cette femme étoit grosse.

Ayant été appelé pour la voir, je lui donnai les pilules de Ciguë, & je mis sur la mamelle l'emplâtre diapompholigos; ces remèdes appaisèrent bientôt les douleurs.

Au bout de quatre semaines, la mamelle se trouva en meilleur état; mais la Malade se plaignoit de vertiges, d'oppression de poitrine & d'insomnie: ces symptômes dont la plethore étoit la cause, furent bientôt calmés par une seule saignée.

Cette femme accoucha d'un enfant très sain dans la neuvième semaine de l'usage des pilules; elle continua à en prendre pendant tout le tems qu'elle fut en couche, & on appliqua toujours l'emplâtre diapompholigos. L'enfant qui jouissoit d'une bonne santé, tétait la mamelle saine. A la fin

258 *Observations nouvelles*

du troisieme mois, la mamelle malade étoit beaucoup diminuée de volume, & l'ulcere du mamelon se guérissoit.

Le quatrieme mois, il sortit du mamelon beaucoup de sang, mais on l'arrêta en appliquant l'agaric de chêne.

L'état des choses devenoit tous les jours meilleur.

Le cinquieme mois, j'appliquai des cataplasmes faits avec parties égales de Ciguë & de fleurs de sureau.

Le huitieme mois, cette femme étoit parfaitement guérie.

Un homme de soixante-un ans, d'un tempérament scorbutique, avoit à la joue droite, une tumeur qui provenoit d'un coup, je la dissipai avec les antiscorbutiques & les pilules de Ciguë.

Une femme de soixante & quinze ans, sentit dans un moment d'effroy, une douleur à la

mamelle gauche, & peu de tems après cette partie enfla : elle mit sur toute la mamelle du beurre frais, ce qui fit augmenter la tumeur & les douleurs : différens remedes dont elle usa dans la suite ne lui ayant procuré aucun soulagement, elle me vint voir; je lui fis prendre aussitôt huit pilules de Cigüe par jour, & je lui mis une emplâtre de Cigüe.

Dans l'espace d'un mois les douleurs cessèrent, & la tumeur diminua.

L'usage des pilules ayant été continué, & leur dose augmentée peu-à-peu, la mamelle eût repris son état naturel le sixieme mois.

J'avois fait prendre pendant une demi-année, quinze pilules par jour à une fille de onze ans, qui avoit le cou couvert d'écrouelles, mais c'avoit été sans succès : elle me quitta alors & s'adressa à d'autres Chirurgiens & à des Mé.

260 *Observations nouvelles*

decins ; mais ceux-ci n'ayant point rendu son état meilleur, elle revint à moi.

Je lui fis reprendre les pilules de Cigüe, & boire par-dessus une infusion de fleur de sureau & de bouillon blanc, & elle fut guérie en quatre mois.

Une jeune fille, qui depuis plusieurs années avoit un cancer au bout du nez, fut parfaitement guérie par les pilules de Cigüe.

Mais il est à remarquer dans ce cas-ci, que lorsque cette petite fille commença à faire usage des pilules de Cigüe, elle eut des vomissemens fréquens & la diarrhée; quelque tems après elle prit une assez forte dose de ces pilules, sans en ressentir aucune incommodité.

Une femme de soixante ans, qui avoit une cataracte à chaque œil, recouvra parfaitement la vue, par l'usage de la Cigüe, en cinq mois de tems.

Un homme de quarante ans , fut attaqué d'une goutte sercine , après une maladie aigüe ; nombre de remedes qu'il employa ne furent d'aucune utilité.

Je lui donnai les pilules de Ciguë , & trois mois après , il commença à reconnoître la lumiere & à voir un peu.

Le dixieme mois il fit seul, sans guide , un voyage de trois heures ; cependant il ne voyoit pas encore distinctement.

Le seizieme mois , il recouvra parfaitement la vue , n'ayant employé d'autre remede que la Ciguë.

Une femme de quarante ans , avoit depuis deux ans un cancer ouvert à la paupiere inférieure du côté droit.

Je lui donnai les pilules de Ciguë , & j'appliquai tous les jours la fomentation faite avec la mê-

me plante, elle fut parfaitement guérie le quatrième mois.

Un homme de quarante-quatre ans avoit depuis quatre années une gonorrhée d'une très mauvaise espèce, il avoit perdu ses forces : la fièvre, qui étoit violente tous les soirs, le consommoit, & lui faisoit passer les nuits dans l'insomnie & l'agitation.

Tous les remèdes les plus utiles en pareil cas, avoient déjà été ordonnés à ce Malade, sans qu'il en eût reçu aucun soulagement; & qui plus est, le long usage de ceux que l'on regarde comme spécifiques dans cette maladie, l'avoient fait tomber peu-à-peu dans le marasme.

Je lui ordonai l'extrait de Ciguë & l'infusion de fleurs de sureau avec le lait, & en peu de jours l'état du mal devint meilleur, les forces & l'appétit augmente-

rent, les nuits furent tranquilles.

Le sixieme mois, cet homme se trouva en parfaite convalescence, gras & fort, n'ayant point usé d'autres remedes que ceux que je lui avois conseillés.

Une femme de trente ans, ayant eu, tandis qu'elle étoit en couche, une terreur subite, sentit aussitôt à la mamelle droite une douleur violente, en suite la mamelle devint rouge & très dure.

Elle usa de plusieurs remedes, mais son état devint de jour en jour plus fâcheux.

Ayant été appelé par cette femme, je trouvai la mamelle tout-à-fait squirrheuse, &, un peu au-dessous du mamelon, un endroit mou, dans lequel je jugeai par la fluctuation, qu'il y avoit une matiere purulente.

J'appliquai alors un cataplasme

fait avec parties égales de Ciguë, de fleurs de sureau & de bouillon blanc ; peu de jours après l'endroit mou s'ouvrit, & il en sortit beaucoup de pus.

Cependant le reste de la mamelle demeura très dût & douloureux.

L'usage du cataplasme & des pilules de Ciguë parvint à amollir entièrement la mamelle, & la guérit.

Cette femme avoit encore depuis trois ans une tumeur à l'hypochondre gauche, où elle ressentoit tous les mois, lorsque le tems de ses regles approchoit, des douleurs si grandes, qu'elle étoit obligée à cause de sa grande foiblesse de garder le lit quelques jours.

Mais l'usage qu'elle fit des pilules de Ciguë pendant six mois de suite, la délivra de cette tumeur & de la douleur ; maintenant

nant ses regles paroissent sans lui causer aucune incommodité, & sa santé me semble très bonne.

J'ai guéri & rétabli parfaitement en cinq mois avec les pilules de Cigüe, un homme de trente-deux ans, très maigre, foible, cachectique, qui avoit les testicules enflés & squirrheux, & une gonorrhée invétérée.

Une femme de trente-quatre ans eut une peur, après laquelle une de ses mamelles devint dure & douloureuse, la partie dure acquéroit tous les jours plus de volume, les douleurs augmentoient aussi; dès que cette Malade eût pris la Cigüe, elle se trouva mieux, & en deux mois & demi elle fut parfaitement guérie.

Une fille de dix sept ans, avoit à la mamelle gauche un cancer ouvert, qui n'étoit pas fort considérable, & ses deux pieds étoient rongés par des ulceres affreux;

j'ai guéri la mamelle en trois mois avec la Cigüe seule , mais j'ai eu besoin de cinq mois pour consolider les ulceres des pieds ; je lui ai fait prendre presque toutes les trois semaines un purgatif.

Une femme de vingt-quatre ans , qui portoit depuis deux ans à la mamelle gauche , un cancer ulcéré , & qui avoit fait usage de beaucoup de remedes sans succès , fut parfaitement guérie en sept mois par les pilules de Cigüe , & le cataplasme fait avec la même plante.

Une femme de quarante ans , avoit depuis plusieurs années la mamelle gauche dure , enflée , & le mamelon étoit environné de plusieurs squirrhes ronds & très douloureux.

Elle appliqua pendant longtemps sur son mal , des emplâtres , des fomentations , des onguens , & elle prit divers remedes par

l'ordre de différens Médecins, mais sans en recevoir de soulagement.

Je lui donnai la Cigüe, & elle fut guérie en neuf semaines.

Un homme avoit depuis un an, une cataracte à chaque œil ; je lui fis prendre peu à-peu deux livres & demie d'eau-de-vie de grain, où on avoit fait fondre du mercure sublimé, corrosif : cela produisit peu d'effet, & le Malade refusa de prendre plus long-tems ce remede.

Ce qui m'engagea à lui faire prendre la Cigüe, & maintenant que nous sommes au quatrieme mois de l'usage de ce remede, il se conduit, & distingue les couleurs.

Un homme de quarante-quatre ans eut à la suite d'un accès de goutte, la mamelle gauche enflée, dure & très douloureuse ; il employa différens remedes externes sans effet ; il prit ensuite la

Cigüe , & en quinze jours il fut guéri.

Une fille de dix-sept ans comença, après une galle rentrée , à se plaindre de douleur à l'articulation de la cuisse droite , ensuite elle boita.

Les bains de Bade & différens remedes dont elle usa , ne lui procurerent aucun soulagement , & elle devint cachectique & maigre.

J'employai la Cigüe , & bientôt il se fit un changement dans tout son corps ; déjà les douleurs sont moins grandes , & maintenant elle boite peu , ce qui me donne un juste fondement d'espérer qu'elle sera bientôt parfaitement guérie.

Un homme de quarante-huit ans avoit depuis long-tems à la paupiere inférieure de l'œil gauche, un cancer qui s'étendoit tous les jours ; je mis dessus de l'infusion de Cigüe , je lui en fis pren-

dre des pilules, & le cancer fut parfaitement guéri.

Une femme de soixante & dix ans sentoît depuis plus d'un an une douleur continuelle, & une tumeur dans l'hypochondre gauche : je lui fis prendre de la Cigüe ; & en six mois la tumeur & la douleur furent dissipées.

J'ai donné huit grains d'extrait de Cigüe par jour à un enfant de onze ans, qui étoit dans le plus fâcheux état de cachexie, & je l'ai guéri en peu de tems.

Je traite actuellement beaucoup de personnes qui sont attaquées de cancer, de squirrhes, de cataraâtes, de goutte sereine, d'ulceres malins, de cachexie, &c. & j'ai les plus grandes espérances de les guérir, parceque leur état est déjà devenu meilleur.

Cependant j'ai eu des Malades qui n'ont reçu aucun soulagement

270. *Observations nouvelles*
de la Cigüe , quoiqu'ils l'eussent
prise pendant long-tems.

Trois femmes qui avoient un
cancer au sein, n'ont retiré aucun
fruit de l'usage de la Cigüe , ni
des autres remedes , & leur mal
les a fait périr peu-à-peu.

Une d'entr'elles est morte d'hé-
morrhagies trop fréquentes , &
les deux autres sont péric pthisi-
ques.

M. Alexandre Engelberg , qui
a pratiqué anciennement pen-
dant plusieurs années, la Méde-
cine avec beaucoup de succès
& d'applaudissement dans une
Abbaye proche Vienne , &
qui est aujourd'hui Médecin de
Constance , où il jouit de la plus
grande célébrité , m'a fait part
des observations suivantes , qu'il
a faites sur la Cigüe.

Un homme de soixante ans

avoit eu depuis sa jeunesse jusqu'au tems présent, différentes maladies vénériennes: enfin, étant tout-à-fait épuisé, il étoit presque dans l'état de consommation, & rendoit depuis plusieurs années des urines purulentes & fétides, avec des douleurs & des tenesmes ou épreintes terribles.

Les remèdes qui sont ordinairement utiles en pareil cas, lui furent plutôt nuisibles; ce qui me déterminà à lui faire prendre de la Cigüe, en commençant par une petite dose, & augmentant peu-à-peu.

Il y a maintenant deux mois qu'il en fait usage, & déjà les forces augmentent, l'appétit revient, le sommeil est tranquille, & l'urine est presque naturelle, les douleurs & les tenesmes sont dissipés.

Une femme de quarante ans,

qui avoit été fort sujette aux pertes de sang , eut un écoulement par la matrice , d'une matiere fétide , ichoreuse , qu'accompagnoit une douleur brûlante , rongeante , très vive & continuelle : cette matiere qui sortoit de la matrice étoit quelquefois mêlée de filets de sang.

J'essayai beaucoup de remedes, quelques - uns parurent agir , la matiere devenoit d'une qualité moins maligne ; mais les douleurs étoient toujours aussi violentes , les forces ni l'appétit n'augmentoient point ; enfin l'écoulement reprit sa mauvaise odeur , ce qui me détermina à tenter l'extrait de Ciguë.

Dans le commencement de l'usage de ce remede , la matiere qui sortoit étoit plus abondante & beaucoup plus puante , mais les douleurs diminuerent en peu de jours.

Lorsque l'usage de la Ciguë eut été continué pendant quelques semaines, les douleurs cessèrent entièrement, la Malade dormit tranquillement, eut appétit, recouvra ses forces, & la matiere qui sortoit de la matrice étoit claire, sans odeur, & limpide.

Maintenant il ne coule plus que quelques gouttes sans la moindre douleur, & cette femme paroît en bonne santé, car elle ne se plaint de rien, ses forces & son appétit sont bons, elle digere & dort, l'urine sort aisément, les selles qui sont de bonne qualité ne sont point accompagnées de douleurs ni d'épreintes.

J'ai eu à traiter un jeune homme, qui plusieurs fois la semaine, avoit de très violens accès d'épilepsie : les médicamens que l'on dit avoir réussi d'autres fois en pareil cas, n'avoient eu presque aucun effet, ce qui me déterminà à

donner pendant un mois l'extrait de Ciguë à une assez forte dose ; bientôt la violence des paroxismes diminua : enfin , on ne vit plus aucun accès d'épilepsie.

Ce jeune homme est depuis plusieurs mois en bonne santé , il est beaucoup plus fort , plus agile , & son esprit même , qui auparavant étoit lourd & engourdi , est maintenant vif & propre à tout.

J'ai guéri parfaitement avec l'emplâtre & l'extrait de Ciguë , un jeune homme de vingt-quatre ans , qui avoit depuis plusieurs années le cou couvert de squirrhès très gros , & les parties voisines si tendues , qu'il ne pouvoit point tourner la tête.

Des Chirurgiens & beaucoup de Médecins avoient éprouvé sur ce jeune homme différens remèdes tant internes qu'externes , mais sans succès.

J'ai rétabli en peu de tems , &

par les mêmes moyens , une fille de vingt ans , qui portoit des squirrhes considérables près des oreilles , sous la machoire & sur tout le cou.

M. Silvestre o Hehir , célèbre Médecin de Prague , m'a consulté sur le cas suivant :

Une femme de vingt-un ans s'apperçut il y a quelques années , d'un squirrhe à la mamelle droite ; mais comme cette tumeur ne lui caufoit ni douleur ni aucune incommodité , elle ne fit aucun remede : elle s'est mariée il y a neuf mois , elle a fait différens voyages , & elle est devenue grosse ; alors la mamelle a commencé à prendre plus de volume , elle est devenue plus dure , la douleur s'y est jointe , la couleur naturelle a changé , les veines se sont enflées , & les nuits se sont passées dans l'insomnie.

Les remèdes appliqués sur la mamelle ont toujours rendu l'état de la Malade plus fâcheux : beaucoup de Médecins & de Chirurgiens , qui virent cette femme , dirent que c'étoit fait de sa vie , & défendirent d'appliquer sur le mal aucun remède , parcequ'ils savoient que ces remèdes feroient ouvrir le cancer encore oculte , & causeroient enfin la mort de cette femme ; ce fut dans ces circonstances que la Malade se présenta au célèbre o Hehir : mais comme elle étoit grosse , il ne voulut pas essayer la Ciguë sans prendre conseil : c'est pourquoi il m'écrivit à ce sujet.

Pour moi , j'ai vû plusieurs femmes grosses faire usage de la Ciguë avec beaucoup de succès , & sans le moindre inconvénient : aussi je conseillai à cet homme célèbre de faire prendre la Ci-

güe , même dans le cas de grosse. Il voulut bien suivre mon conseil ; & il m'a écrit depuis la Lettre suivante.

L'importance de ce dont il s'agit ici demanderoit que je vous fisse une histoire très exacte de la maladie dont je vous ai déjà parlé dans ma Lettre du 27 Juillet dernier ; mais le nombre des personnes dangereusement malades , qui se sont remises entre mes mains , & la distance qui se trouve entre le lieu qu'habite la Malade , & la Ville où je suis , m'ont ôté toute occasion de faire des recherches aussi exactes & aussi scrupuleuses que je l'aurois souhaité : ainsi vous ne me ferez pas mauvais gré , si , ne pouvant pleinement satisfaire vos desirs , je m'en tiens aux observations singulieres & rares.

Lorsque j'eus connoissance de

votre avis , qui m'est parvenu il y a plus de trois mois , je changeai de plan , & je reglai le traitement de la Malade sur le modele qui étoit devant mes yeux , en prescrivant matin & soir deux pilules du poids de deux grains.

Comme je vis qu'il y avoit déjà du tems que je suivois cette méthode , sans qu'il en résultât d'effet sensible , je fis doubler la dose , & continuer le reste comme auparavant , ce qui fut exécuté pendant plusieurs semaines , mais encore en vain ; & qui plus est , tout alloit plus mal & à grands pas : la tumeur , la dureté augmentèrent , il survint des douleurs excessives , & une couleur livide , ou même encore plus noire. En un mot , tout ce qui annonce clairement un cancer occulte , se présentait à mes yeux.

Je crus qu'on ne pouvoit rien faire plus à propos , dans ce mo-

ment critique, que d'augmenter les doses : en conséquence j'ordonnai vingt-quatre grains d'Extrait de Ciguë par jour, & que l'on mît exactement sur la partie malade des cataplasmes faits avec la même plante.

On suivit cette méthode tous les jours pendant plus d'un mois ; lorsque je revins, après environ cinq semaines d'absence, voici le spectacle satisfaisant qui s'offrit à ma vue.

Je trouvai ce volume considérable de la mamelle, devenu quatre fois plus petit qu'il n'avoit été ; & lorsque je la touchai, je la trouvai divisée en plusieurs parties. La couleur noire avoit fait place à la blanche, & à celle qui est naturelle à ces parties. A peine ressent-elle de la douleur ; & ce qui est peut-être fort important de remarquer pour cette méthode, la malade a eu un flux hémorrhoi-

dal abondant, sans avoir éprouvé de diminution de ses forces, ni aucune autre incommodité.

Convaincu par ce fait de la vertu incomparable de la Ciguë, je n'ai rien ajouté ni retranché; & je dis qu'il faut toujours suivre la même méthode pour perfectionner la guérison.

Cette Dame se prépare à faire le voyage de Vienne, où toutes ces choses vous seront confirmées de vive voix.

Le voyage & la secousse de la voiture rendirent l'état de la mamelle un peu plus mauvais, c'est pourquoi la Malade me fit appeler aussi-tôt qu'elle fut rendue à Vienne.

Je trouvai une mamelle presque aussi grosse que les deux poings, dure & pourpre dans plusieurs endroits, & cependant elle n'étoit pas fort douloureuse; les veines

sur l'usage de la Ciguë. 281
étoient variqueuses , la Malade
avoit assez de forces.

Je lui conseillai d'avoir continuellement sur ce mal un cataplasme de Ciguë , de garder le lit , & de prendre tous les jours vingt-quatre grains d'Extrait de Ciguë.

Tout cela fut exécuté de très bon gré & fort exactement ; & en peu de jours la mamelle reprit sa couleur naturelle , devint plus mobile & moins grosse.

Les signes de la grossesse étoient très bons , on ne voyoit aucun dérangement dans l'œconomie animale , & on trouvoit presque tous les jours la mamelle en meilleur état.

La troisième semaine de l'arrivée de cette Femme à Vienne étoit le terme de sa grossesse , l'accouchement étoit proche ; elle mit au monde une fille en bonne santé , grasse & belle.

Tout le monde étoit curieux de voir si le long usage de la Ciguë n'auroit pas été nuisible à un enfant aussi délicat ; mais tout étoit en bon état comme je l'avois annoncé ; cependant la mamelle ayant été touchée un peu rudement dans l'accouchement , les douleurs recommencerent dans cette partie ; le lendemain elle devint rouge & enfla considérablement. Enfin , elle parut pourpre & ensuite livide : il s'éleva plusieurs tumeurs , & il survint une sérosité âcre & rongean-
te ; on craignoit avec raison que la peau , qui étoit très mince , ne se rompît , & qu'il ne se formât un cancer ouvert d'une très mauvaise espece. Une grande douleur se fit sentir depuis la mamelle jusqu'au bras , & à tout l'avant-bras du côté droit. Pendant les deux premiers mois qui suivirent l'ac-

sur l'usage de la Cigüe. 283
couchement, la Malade ne fit point usage de la Cigüe intérieurement ni extérieurement.

Les lochies coulerent très bien.

Le troisieme jour, le mauvais état de la mamelle étant très pressant, on y appliqua un cataplasme de Cigüe, qui calma bientôt les douleurs & dissipa dans le jour même la couleur livide. Cependant le volume & la dureté de la mamelle étoient considérables, & les tumeurs qui étoient prêtes à s'ouvrir n'avoient point changé.

On continua d'appliquer exactement pendant la nuit le cataplasme de Cigüe.

Le quatrieme jour, les choses demeurèrent dans le même état, sinon que les douleurs étoient plus violentes.

Le cinquieme jour, la Malade reprit matin & soir les pilules de Cigüe, au nombre de cinq, cha-

cune du poids de deux grains.

Les douleurs diminuerent beaucoup ; quelques-unes des tumeurs s'affaïsserent , & on ne remarquoit plus qu'il fuintât de férocité âcre à travers la peau.

Le fixieme jour , l'état des choses étoit encore devenu un peu meilleur.

Le septieme jour , la Malade prit vingt-quatre gains d'Extrait de Cigue , & elle garda avec beaucoup de courage le cataplasme de Cigüe , qui exhaloit une odeur désagréable , parcequ'elle en voyoit les bons effets.

Toutes les suites de couches se passerent très bien , & l'enfant jouit d'une très bonne santé.

J'augmentai la dose des pilules tous les quatre ou cinq jours. La mamelle se trouva réduite en trois semaines à la grosseur du poing , par l'usage du cataplasme & de l'extrait de Cigüe. Sa cou-

leur étoit naturelle , & la douleur étoit cessée ; la Malade avoit de la force , & pouvoit mouvoir assez aisément le bras. Dès la quatrième semaine , elle prenoit un gros d'extract de Ciguë par jour ; & quoiqu'elle fût délicate & très sensible , cela ne lui causa aucune incommodité , & elle se porta très bien.

Elle acheva , en suivant ce régime , le tems de ses couches , après lequel il ne restoit plus dans la mamelle que la grosseur d'une noix , qui fut dure & encore squirrheuse , & qui d'ailleurs étoit mobile & se promenoit de tous côtés. Tout ce qu'il y avoit encore , contre nature , autour de cette petite tumeur , n'étoit point du tout dur , mais avoit la mollesse d'une pâte.

Cette Femme recouvra sa santé , des forces , de l'appétit & du sommeil.

En augmentant peu-à-peu , elle a pris jusqu'à quatre scrupules d'extrait de Ciguë par jour ; on appliquoit exactement un cataplasme de Ciguë pour la nuit & la matinée ; on ne le faisoit point après midi , parceque cette femme s'exposoit à l'air pour s'exercer , & se trouvoit dans la compagnie de personnes qui ne pouvoient souffrir l'odeur désagréable de la Ciguë. Je consentis à cela pour voir comment se trouveroit la mamelle lorsqu'on ne la couvriroit point de cataplasme ; mais je ne m'apperçus pas qu'il en résultât aucun mal.

La dixieme semaine , le volume de la mamelle étoit très petit , mais la petite tumeur squirrheuse n'étoit presque point changée ; cependant elle devenoit peu-à-peu inégale & fibreuse , ce qui donna lieu d'espérer qu'avec le

sur l'usage de la Ciguë. 287
tems l'usage de la Ciguë fonderoit
cette tumeur entierement.

Quelquefois des portions de
glandes squirrheuses ainsi sépa-
rées en plusieurs parties, se diffi-
pent très lentement; mais un usa-
ge opiniâtre de la Ciguë les fond
& les dissipe: d'ailleurs, comme
elles sont alors mobiles, si contre
toute espérance elles ne cédoient
point aux remèdes, & que la né-
cessité l'exigeât, on pourroit les
extirper par les moyens chirurgi-
caux. Après le tems des couches
cette femme eut ses règles dans
la quantité convenable, & sans
aucune incommodité. Elle jouis-
soit d'une bonne santé, & étoit
en état de se servir très bien du
bras du côté malade, qui aupa-
vant étoit foible & incapable
d'un mouvement un peu long;
elle s'exposa à l'air du dehors, &
fit différens mouvemens sans en
ressentir aucun mal à la mamelle.

Dans ces circonstances le mari de la Malade se trouva obligé par son emploi d'entreprendre un assez long voyage, le tems étant encore froid & rude : il souhaita d'avoir avec lui sa femme, qui étoit très aimable & très respectable. Ses Amies, ses Connoissances, mais sur-tout les Femmes, qui toutes s'ingèrent à donner des conseils aux Malades, détournèrent celle-ci de faire ce voyage : pour moi, tout considéré, je pensai que ce voyage ne pouvoit pas être nuisible ; en conséquence, sans répondre à toutes les objections, qui rendent le Médecin martyr & esclave lorsqu'il les écoute, je conseillai à cette femme d'accompagner son mari. Le voyage se fit fort heureusement, ils arrivèrent en très bonne santé au lieu de leur destination ; il n'en arriva ni bien ni mal à la mamelle, & tout demeura dans le même état.

Elle

Elle continue maintenant l'usage interne & externe de la Cigüe; c'est pourquoi je ne doute point que dans la suite ce qui reste ne se fonde parfaitement.

M. Kestler, Médecin de la Cour, avoit conduit cette Dame pendant le tems de ses couches.

Le célèbre Médecin de Prague, Sylvestre ô Hehir, ayant fait le premier essai de la Cigüe, sur cette femme, & ayant empêché la formation d'un cancer, qui étoit très prêt à se former, par l'usage opiniâtre de la Cigüe, c'est à lui que l'on doit des éloges & de la reconnoissance, car très certainement cette mere & l'enfant fussent morts de cette maladie, si elle eût écouté & suivi les conseils sans nombre de toutes sortes de personnes qui n'ont pas droit d'en donner, & des Charlatans.

L'enfant déjà âgé de sept mois,

Tome II.

N

290 *Observations nouvelles*
jouit actuellement d'une très bonne santé.

Ce fait ne prouve-t-il point que la Ciguë est un remède incapable de nuire aux femmes grosses, & aux foetus les plus délicats.

CHAPITRE IV.

COROLLAIRES.

Corollaire premier.

LA Ciguë ne produit point une dissolution du sang, semblable à celle qui accompagne la corruption.

J'ai fait saigner plusieurs personnes qui avoient fait usage de la Ciguë long-tems & en grande dose, & j'ai toujours trouvé que le sang avoit une bonne couleur & une très bonne consistance.

M. Kestler fit saigner peu de jours avant ses couches, une Comtesse qui avoit pris la Ciguë pendant plusieurs mois de sa grossesse, & nous vîmes tous deux que le sang étoit semblable à celui des personnes qui se portent bien.

Le célèbre Praticien d'Harlem, Jean van Woenfel, a fait la même observation sur une femme à qui il avoit fait prendre la Ciguë pendant plusieurs mois.

Au moment où j'écris ceci, j'ai encore fait saigner une Comtesse qui fait usage de Ciguë depuis deux mois: je trouve le sang bien lié, & de beaucoup meilleure qualité qu'il n'étoit avant l'usage de la Ciguë; car alors il étoit toujours épais, muqueux, fibreux, & couvert d'une peau de différente couleur.

Si quelque Médecin ou Chirurgien a observé d'autre sang que du très bon, après l'usage

292 *Observations nouvelles*
bien réglé de la Cigüe , j'en appelle à d'autres expériences.

Corollaire deuxieme.

La Cigüe ne réduit point dans l'état de consommation.

On voit très clairement par mes expériences , & celles des autres Médecins , si on veut les considérer attentivement , que les Malades qui faisoient usage de la Cigüe ont recouvré toutes leurs forces , & que tout leur corps est devenu gras & charnu.

Souvent l'usage de la Cigüe arrête les sueurs nocturnes , augmente l'appétit , aide la digestion , favorise le rétablissement des fonctions du corps ; comment donc la consommation seroit-elle la suite de l'usage de ce remède ?

Le célèbre Leopold Erndl , Conseiller de santé , a eu très souvent le chagrin de voir un grand

nombre de jeunes personnes des deux sexes être consumées par la phtisie scrophulaire dans son Hôpital, & y mourir.

Il a employé avec la plus grande sagacité, & pendant plusieurs années, différens remèdes; mais il n'a pas pû empêcher les progrès de cette maladie opiniâtre & rebelle: c'est ce qui l'a engagé à essayer la Ciguë en grande dose, & bientôt l'état des Malades est devenu meilleur. Des enfans qui auparavant étoient stupides, craintifs, cachectiques, maigres, devenoient vifs, forts, gras, & & peu-à-peu les squirrhes des glandes se fondoient.

Ce sçavant Médecin m'a souvent invité très obligeamment à venir dans son Hôpital, & m'a montré avec une grande satisfaction les grands & surprenans effets que produisoit la Ciguë sur les jeunes personnes des deux se-

294 *Observations nouvelles*
xes, & sur les enfans de l'âge le
plus tendre.

J'ai donné, pour en faire l'ex-
périence, à plusieurs enfans qui
n'avoient que deux, trois ou qua-
tre ans, de la Cigüe; & ces enfans
se portent bien, sont très sains,
robustes, agiles, & propres à tout.
Pourquoi, si ce que l'on reproche
à la Cigüe est vrai, ces enfans ne
tombent-ils point en langueur?

Corollaire troisieme.

La Cigüe n'affoiblit point la
vue.

J'ai même toujours remarqué
l'effet contraire dans mes Mala-
des: plusieurs d'entr'eux avoient
la vue trouble, des yeux qui pleu-
roient continuellement, ou qui
étoient enflammés par l'abord
continuel de larmes âcres, ce qui
les obligeoit à se servir de lunet-
tes; mais lorsqu'ils eurent pris
pendant quelques jours de la Ci-

Sur l'usage de la Cigüe. 295
güe, ces maladies des yeux furent
guéries, & plusieurs se trouverent
en état de se passer de lunettes.

Corollaire quatrieme.

La Cigüe n'ôte pas la puissance
d'engendrer.

J'ai eu parmi mes Malades un
Soldat que j'ai guéri en deux mois,
avec la Cigüe donnée à grande
dose, d'une tumeur écrouelleuse
considérable, placée au cou, du
gonflement & des squirrhes des
glandes qui sont sous la machoi-
re. Cet homme sortit de l'Hôpi-
tal parfaitement guéri, & en bon-
ne santé ; mais quatorze jours
après il vint me retrouver ayant
une gonorrhée vénérienne d'une
très mauvaise espece, qu'il m'a-
voua avoir gagnée le lendemain
de sa sortie de l'Hôpital.

Je le guéris en cinq semaines
de tems de cette maladie qui fut
assez opiniâtre, en lui donnant

296 *Observations nouvelles*

tous les huit jours un purgatif hydradrogue, & en lui faisant prendre de la Cigüe & une décoction de Bardane.

J'ai interrogé sur le sujet de ce Corollaire d'autres hommes qui avoient pris de fortes doses d'extrait de Cigüe, & pendant long tems; & je leur ai demandé en grace de me dire la vérité: mais ils m'ont tous dit qu'ils n'avoient rien perdu de leur vigueur; quelques-uns prétendoient même qu'ils y avoient gagné.

Un homme de soixante-six ans paralytique fait usage de la Cigüe depuis six mois, & en si grande dose, qu'il en a pris tous les jours pendant neuf semaines un gros & demi. Entr'autres bons effets qu'il en éprouve, il m'a raconté, sans que je lui demandasse, que depuis douze ans les organes de la génération avoient été chez lui dans un sommeil parfait, & privés de tou-

te action ; mais que maintenant qu'il fait usage de la Ciguë, ces mêmes organes se fortifioient, entroient en action, & s'acquittoient de leurs fonctions comme lorsqu'il n'avoit que trente ans.

J'ai ensuite questionné sur ce sujet sérieusement & en qualité de Médecin les femmes dont les maris prenoient de la Ciguë ; mais elles m'ont paru être contentes, & elles m'assuroient en conscience qu'elles ne trouvoient point du tout leurs maris moins ardens auprès d'elles & moins forts.

J'étois très circonspect à croire ce qu'on me disoit sur ce sujet ; mais pour ne pas m'en rapporter seulement au témoignage d'autrui, j'ai voulu en faire l'essai sur moi, *qui homo sum* : j'ai pris pour cela pendant trois semaines une assez bonne dose d'extrait de Ciguë ; je n'ai remarqué chez moi aucun changement, sinon que

298 *Observations nouvelles*

mes urines étoient un peu plus abondantes, mon appétit beaucoup plus grand; j'étois aussi plus alerte, plus gai, & je n'avois rien perdu de ce qui fait l'homme.

Peut-on donner sans danger la Ciguë dans les squirrhes du bas ventre?

Beaucoup de gens ont appréhendé, & ce n'étoit pas sans fondement, qu'il ne se formât une suppuration, qui causeroit une tympanite mortelle.

Mais je puis dire, d'après un grand nombre d'expériences, que j'ai dissipé par le moyen de la Ciguë beaucoup de squirrhes qui avoient leur siege dans le bas ventre; que j'ai guéri plusieurs hydropisies, auxquelles les viscères squirrheux de l'abdomen avoient donné naissance, mais qu'il ne s'est jamais fait de suppuration, & qu'il n'est point survenu de tympanite.

Il est vrai que j'ai souvent vu dans les femmes, que pendant l'usage de la Ciguë, il s'écouloit de la matrice une matiere puriforme ou purulente, & que c'étoit par ce moyen que les squirrhes s'étoient dissipés. Je jugeai alors que la matiere, qui provenoit de la fonte des squirrhes, conduite par la nature, avoit pris cette route, ce qui n'étoit point préjudiciable; & qu'elle avoit cherché une issue qui fût naturelle.

Le savant M. Collin a souvent employé avec moi le même remede dans le cas où le ventre étoit dur, & il lui a réussi; mais il ne s'est jamais apperçu qu'il ait causé le moindre mal.

Cependant, puisque l'usage de la Ciguë a donné quelquefois lieu à la suppuration dans d'autres parties du corps, la raison nous apprend que la même chose peut

arriver dans le ventre ; mais cet inconvénient ne doit pas détourner un habile Médecin de faire usage de ce remède.

Avis.

J'ai rapporté beaucoup de cas dans lesquels la Ciguë convient, sans prétendre pour cela qu'on doit toujours ne mettre sa confiance que dans la Ciguë ; il faut suivant les occasions joindre à la Ciguë d'autres remèdes ; & il est nécessaire que le Médecin se conforme avec discernement aux indications qui se présentent.

Le Chirurgien doit, pour les remèdes extérieurs, changer, ajouter, retrancher, selon que la raison appuyée sur l'expérience le lui commande.

Beaucoup de personnes ont mal saisi mes idées d'après mon premier Ouvrage sur la Ciguë ; car elles se sont imaginé que je

donnois la Cigüe pour un remede qui étoit seul suffisant pour guérir dans tous les cas possibles, & que je regardois cette Plante comme un remede universel ; mais ce n'est point du tout cela que je veux faire croire, j'atteste seulement que la Cigüe fait ce que n'ont pû d'autres remedes même les plus actifs.

Elle guérit les cancers, je l'ai vu, & j'en suis convaincu par un grand nombre d'expériences. Cependant je n'assure point qu'elle guérisse tous les cancers ; je ne dis point non plus qu'on doive toujours ne faire usage que de la Cigüe dans le traitement de ce mal.

Si de cent Malades que les Médecins ont abandonnés, & ont regardés comme incurables, j'en conserve & j'en guéris un seul, cela me suffit ; mais le nombre de ceux qui sont guéris est beaucoup plus grand.

Le mercure guérit la vérole ; mais est-ce que ce remede convient dans tous les cas ? est-ce qu'il guérit toujours ? Combien de milliers d'hommes meurent encore de cette maladie ?

Le quinquina est le remede des fièvres intermittentes, & cependant il y a des Malades auxquels il n'est d'aucun secours ; combien même n'y en a-t-il pas à qui il a été préjudiciable ?

Doit-on pour cela abandonner ces remedes & les regarder comme nuisibles ou inutiles ?

Les habiles Médecins porteront le même jugement des autres remedes que l'on nomme spécifiques.

S'il y a des gens qui ne peuvent supporter la Ciguë par singularité de tempérament, ou parcequ'ils ont plusieurs maladies à la fois, ils ne doivent pas en faire usage.

Si des symptômes qui se joi-

gnent à la maladie, demandent d'autres remèdes, pourquoi ne les feroit-on pas prendre avec la Cigüe.

Il est souvent nécessaire de purger.

Il faut quelquefois saigner.

On ne doit pas arrêter trop promptement les hemorrhagies des personnes plethoriques ou sanguines, parcequ'elles sont beaucoup plus utiles à ces Malades que les saignées.

Mais dans les personnes foibles, on doit se hâter d'employer l'agaric de chêne qui les arrête très bien : mais on ne doit appliquer l'agaric, que dans l'endroit d'où le sang sort; car si on l'étend sur toute la plaie ou l'ulcere, il fait du mal, & souvent même il est mortel.

Il y a quelquefois des indications d'employer outre la Cigüe,

les antiphlogistiques & les rafraîchissans.

C'est ce qui arrive fort souvent dans la goutte & le rhumatisme.

Il est nécessaire d'employer extérieurement, tantôt les émolliens, tantôt les digestifs, tantôt les astringens.

Quelquefois on doit procurer avec le fer une issue à la matiere, c'est ce que j'ai observé nombre de fois dans le *spina ventosa*, afin que ce qui est carié & corrompu, puisse se séparer de ce qui est sain: quelquefois aussi on doit faire l'extirpation du cancer fongueux.

Mais pour empêcher le retour du mal dans des cas semblables, l'usage interne & externe de la Ciguë est suffisant.

Quelquefois les levres calleuses du cancer, ou même les cancers fongueux, ne peuvent être consommés que par le remède suivant:

Prenez deux gros & demi de
poudre de Cigüe,

Trois onces de miel rosat :

On étend cela sur des pluma-
ceaux qu'on applique sur le mal,
& on les renouvelle aussi souvent
que le Médecin ou le Chirurgien
le juge nécessaire.

Un Médecin assidu & habile,
un Chirurgien adroit & qui a de
l'expérience, font souvent des
miracles, lorsqu'ils travaillent de
concert dans des maladies déses-
pérées.

Mais s'il sont d'avis différent,
ou qu'ils ignorent comment ils
doivent traiter la maladie, il faut
que le Malade souffre ou meure.

Si les femmes veulent décou-
vrir leurs maux dès leur commen-
cement, & si les Médecins em-
ploient à tems la Cigüe ; je suis
certain que dans quelques années,
nous verrons rarement des can-
cers au sein.

La Ciguë n'oblige point du tout à un régime sévère, elle permet tout ce que l'estomach peut digérer aisément, & ce qui fournit une bonne nourriture.

Il n'est pas nécessaire de s'abstenir de vin; on peut aussi user des acides, pourvu que ce soit avec prudence & modération: au reste, chaque Médecin fait ce qui est utile ou nuisible à son Malade.

Il n'y a point de regle générale.



EXTRAITS D'OBSERVATIONS

*Sur les bons effets de l'usage interne
de la Cigüe.*

M. MOLINAR, Médecin de la Cour de Vienne, ayant guéri une femme d'un squirrhe à la matrice, avec l'extrait de Cigüe, a rendu cette cure publique, à la prière de M. Storck, dans un écrit imprimé à Vienne en 1761, sous ce titre *Christophori Molinariï Cæs. Aulæ Medici Epistola ad Cl. V. Antonium Stork, Augg. Archiatrum, quâ mulieris à schirrho curatæ historia exponitur.*

Ce qui regarde les effets de la Cigüe dans cette Observation, se réduit à ceci.

Une femme qui avoit une gonorrhée virulente, fut attaquée d'une inflammation de matrice, accompagnée des symptômes les plus graves; M. Molinar eut besoin de toutes les ressources de l'Art, pour dissiper les accidens fâcheux qui se succéderent pendant un mois entier; mais il reconnut bientôt

qu'au même endroit de la matrice, où la Malade avoit ressenti des douleurs si vives pendant l'inflammation, il y avoit pour-lors un cancer ulcéré. Les différens remèdes qu'il employa pendant six semaines, calmerent les douleurs & détergerent l'ulcere ; mais il restoit encore une tumeur considérable & dure, dont on ne pouvoit se promettre la résolution, par les méthodes ordinaires. M. Molinar crut que c'étoit-là le cas de faire usage de la Ciguë : il fit voir la Malade à M. Storck, qui le confirma dans cette idée ; & il fut décidé que cette femme prendroit matin & soir, un grain d'extrait de Ciguë, & qu'elle boiroit, immédiatement après, une eau distillée antivénérienne, mêlée avec du lait : on augmenta peu-à-peu la dose de Ciguë, jusqu'à en faire prendre dix grains le matin, & autant le soir. L'effet de ce remède fut à peine sensible pendant les premières semaines : c'est une observation que M. Storck a eu occasion de faire plusieurs fois, (& il est bon que les Médecins & les Malades, soient avertis que ce remède agit lentement sur-tout dans les commencemens ;) mais après ce tems, tous les

sur les bons effets de la Cigüe. 309
accidens commencerent à diminuer, &
la Malade fut parfaitement guérie dans
l'espace de deux mois.

O B S E R V A T I O N

*Sur les bons effets de la Cigüe, prise
intérieurement dans les maladies scro-
phuleuses, par M. M A R T E A U,
Médecin à Aumale,*

„Alexis, Marchand du Bourg de Hor-
noi, en Picardie, s'est senti dès l'âge
de quatorze ans, de scrophules au pied
gauche. Il alloit à bequilles : cinq à six
trous fournirent pendant trois mois une
mauvaise suppuration : il guérit ; mais
le pied demeura gonflé.

A Noël de l'année 1758, l'humeur
scrophuleuse affecta le bras droit. Ce
n'étoient en apparence, que des furon-
cles ; ils se multiplierent rapidement,
& fournirent des ulceres qui étoient
suivis d'autres, à mesure que les pre-
miers se guérissoient : la suppuration
n'étoit que séreuse ou glaireuse ; le dé-
goût avoit précédé, l'amertume de la
bouche, les rapports, les nausées ac-
compagnoient cet état. Une femme y
appliqua une emplâtre vésicatoire, &

rarit ensuite l'écoulement , au moyen de quelques herbes dessicatives : l'humeur refoula sur l'estomach , & mit , pendant trois semaines , ce malheureux dans le plus grand danger ; elle se jeta enfin sur le pied gauche , son ancien siège dans la jeunesse : elle s'y ouvrit plusieurs issues , & l'estomach se trouva foulagé. Quelque tems après , la main droite se trouva reprise : il languit long-tems sans secours. La charité engagea M. Mantel , Prieur d'Hornoi , à m'appeler au 5 Juillet dernier. L'humerus étoit atrophié ; l'avant-bras étoit pâle , œdémateux & très gonflé ; le carpe ankylosé , & percé de plusieurs trous fistuleux , dont les bords pâles étoient couronnés de chairs baveuses : il n'y avoit aucun mouvement à la totalité du bras ; celui des doigts étoit très obscur ; le mouvement du pied étoit un peu plus libre , pour la flexion & l'extension seulement : la face étoit pâle : le Malade n'avoit point d'appétit : il pressentoit les changemens de tems : le bras étoit paralytique.

Je ne vis rien de mieux à tenter que les pilules de Ciguë. Je les fis avec l'extrait féculent & la poudre des racines :

sur les bons effets de la Ciguë. 311
je les prescrivis à la dose de quatre grains, en commençant, avec ordre d'augmenter peu-à-peu. Au 29 Septembre, le Malade étoit à cinquante-quatre grains, sans aucun inconvénient. Le succès a été si rapide, que ce Malade s'est trouvé en état de faire la moisson, quoiqu'exténué par dix-huit mois de langueur. Cette guérison est d'autant plus assurément l'effet de la Ciguë, que l'abstinence de tout autre remède ne laisse pas la moindre équivoque. Je n'ai placé qu'un seul purgatif fondant, dès les premiers jours de Juillet : une violente superpurgation qu'il occasionna, me fit tenir sur mes gardes; par la suite la Ciguë a fait l'office d'un léger solutif : elle tenoit le ventre libre, deux à trois fois le jour : ces pilules aidées de la Ciguë en fomentation, ont suffi pour la guérison radicale des ulcères scrophuleux. Au 29 Septembre, ils étoient tous cicatrisés, après avoir fourni une suppuration louable : le Malade avoit le teint fleuri, très bon appétit, de l'embonpoint : l'humerus avoit repris nourriture ; le Malade marchoit & filoit ; il ne lui restoit qu'une inflammation aux paupieres ; le carpe

demeuroit ankilosé, c'étoit un vice sans remede ; mais les mouvemens du bras & de l'avant bras, s'exécutoient très bien , à l'exception de l'extension , flexion , adduction & abduction du poignet ; la pronation & la supination se faisoient quelque peu difficilement ; les changemens de tems ne faisoient presque plus d'impression. Il m'a fait dire , il y a quelques jours , qu'il continuoit à jouir d'une bonne santé.

Je fus consulté au mois de Juillet par une Demoiselle d'Amiens , âgée de trente-cinq ans, dont toutes les glandes du col étoient strumeuses ; une, entr'autres , égaloit la grosseur du poing. L'usage des mêmes pilules fit un effet si prompt , que trois semaines après , il lui restoit à peine une tumeur de la grosseur d'un œuf de poulette. Je n'ai pas eu occasion de la revoir, depuis.

M. de Villard étoit conduit à Forges , par une jaunisse qui avoit succédé à une colique hépatique , & qui étoit accompagnée d'un squirrhe universel au foie. Les eaux de Forges qu'il buvoit depuis un mois , lorsque j'eus occasion de le voir , l'avoient foiblement soulagé ; elles eurent plus d'effet quand
il

il fit usage du savon & des pilules de Cigüe : l'obstruction du foie étoit réduite à très peu de chose à son départ, au mois de Septembre ; mais la jaunisse n'étoit pas dissipée, le teint s'étoit seulement un peu éclairci. J'ai appris qu'à son retour, dans les environs de Lizieux, les secousses de l'équitation lui avoient donné la fièvre double-tierce. L'éloignement m'a empêché d'être instruit de l'état où il s'est trouvé depuis.

Ces observations suffisent du moins pour prouver que la Cigüe n'est un poison que par la quantité ; qu'à dose modérée, elle peut être un très bon remède : je n'en connois pas qui l'égale pour détruire le virus scrophuleux. Je ne puis en dire si affirmativement autant de l'obstruction du foie, son action ayant été aidée par les eaux ferrugineuses & par le savon, qu'on fait être le dissolvant spécifique de la bile.

Une femme attaquée d'un squirrhe énorme & monstrueux à la matrice, fait actuellement usage depuis deux mois des pilules de Cigüe & de la Belladonna. Le mal est si grand & si invétéré, que j'ai lieu de n'attendre aucun succès de ces remèdes. Cette guérison, si elle

étoit possible, feroit leur triomphe ; du moins elle en soutient l'usage sans le moindre accident. C'en est assez pour légitimer la tentative dans un cas désespéré. *Journal de Médecine*, 1761, Février, pag. 121.

O B S E R V A T I O N.

Sur les bons effets de l'usage interne de la Ciguë, par M. DESMILLEVILLE, Médecin à Lille en Flandre.

Madame de R. portoit depuis près de deux ans, une tumeur sur la paupière supérieure, qui dans les premiers tems, étoit de la grosseur d'une lentille : elle grossit ensuite, & l'incommoda au point de lui faire chercher du remède. On employa tous les emplâtres fondans, & même des maturatifs, pour dissiper cette grosseur qui augmentoit de plus en plus, & prenoit une couleur violette-brune. Pour comble d'inquiétude, la vûe paroissoit de tems en tems se troubler, & l'œil malade se trouvoit fatigué de tiraillemens, par les douleurs lancinantes & brûlantes, que la Malade ressentoit à la tumeur. Ayant épuisé,

comme bien d'autres , tous les secours de l'Art connus jusqu'alors , je fis prendre à cette Dame , au commencement de Juillet , quelques grains d'extrait de Ciguë , & j'augmentai par degré , jusqu'à vingt grains par jour , qui fut la dose ordinaire pendant le traitement , qui dura deux mois ; je fis appliquer sur la tumeur l'extrait même de Ciguë : tout cela ensemble procura le bien suivant.

Dans les premiers quinze jours , la vûe fut rétablie : à la fin du mois les douleurs étoient calmées , & la tumeur parut diminuée de la moitié. Enfin , dans le courant du second mois , il se forma une suppuration à ce qui restoit : je voulus alors substituer l'onguent de la Mere , à l'extrait de Ciguë , sur la plaie ; mais je fus bientôt obligé d'y revenir , par les souffrances que la Dame éprouvoit ; & la Ciguë eut tout l'honneur , car à la fin d'Août , la plaie étoit fermée , & il n'étoit plus question de mal.

M. Desmilleville a remarqué que cette Dame n'éprouva aucun effet particulier de ce remede que sa guérison ; & cependant ne se déranger aucune-

ment de son régime accoutumé. Il annonce qu'il fait usage de la Ciguë pour des cancers ouverts, qui sont venus en belle & louable suppuration, & qui sont exempts de la causticité & de l'infection ordinaire à ces tumeurs.

Journal de Médecine 1761, Avril, pag. 322.

L E T T R E

De M. MAUPOINT, Docteur en Médecine, à M. MACQUART, Médecin de Paris,

MONSIEUR,

Un Payfan, âgé de quarante-cinq ans, d'un tempérament choléro sanguin, ayant appris que j'étois dans le Pays nouvellement arrivé de Paris, vint me trouver au commencement de Septembre, ayant la lèvre inférieure fort gonflée & livide, de laquelle il sortoit un pus ichoreux : cet homme me dit qu'il lui survenoit de tems en tems, de petites hémorrhagies par l'endroit de la tumeur qui étoit ouvert, & que les douleurs que lui causoit son mal, étoient si violentes, qu'il ne reposoit

ni jour ni nuit : il m'ajouta qu'il sentoit , (pour me servir de ses termes ,) comme des fils qui lui répondoient dans le bas des gencives , & dont le tiraillement le faisoit beaucoup souffrir : j'examinai fort attentivement toute la lèvre inférieure ; les glandes de cette partie me parurent dures & squirrheuses , surtout dans le milieu de la lèvre ; les petits vaisseaux qui y rampent étoient engorgés & variqueux. D'après ces examens , le mal me paroissant avoir fait beaucoup de progrès , & étant convaincu d'ailleurs par plusieurs faits dont j'avois été témoin , que la douloureuse opération que l'on pratique ordinairement , étoit inutile (& presque toujours nuisible) sur des cancers provenant de cause interne , je proposai au Malade un nouveau remède , & vanté pour ces sortes de maux : le Malade parut d'autant plus enchanté de ma proposition , qu'il venoit de voir périr sous ses yeux misérablement , & avec des accidens terribles , un homme à qui on avoit fait l'opération pour pareil mal , un an après cette opération le cancer ayant reparu au bout de six mois , avec plus de fureur qu'auparavant.

Pour disposer le Malade à prendre le remede, je le préparai par une saignée au bras, quelques bouillons altérans, & une purgation ordinaire; après ces préparations, qui ne diminuèrent rien, ni de son état, ni de ses douleurs, je commençai à lui donner l'extrait de Ciguë, le 7 de Septembre, & il en prit ce jour-là quatre grains; le second jour, huit grains; le troisieme, douze grains: ensuite j'augmentai chaque jour la dose de six grains: de sorte que le huitieme jour du traitement, il en prit quarante-deux grains, ce qu'il continua de prendre jusqu'au douzieme jour: je lui en donnai quarante-quatre le lendemain; le quatorzieme & quinzieme, même dose; le seizieme, quarante-six grains: le Malade n'ayant rien ressenti d'extraordinaire jusques-là, j'essayai le dix-septieme jour de lui en donner un gros, & il ne survint aucun accident; mais la petite quantité du remede qui me restoit, fit qu'ensuite je restreignis la dose d'abord à deux scrupules, & ensuite à un gros & demi, les jours suivans, c'est-à-dire, depuis le dix neuvieme jour du traitement, jusqu'au 5 Octobre, (& le vingt-septieme du traitement) tems auquel

je manquai d'extrait, n'ayant reçu celui que vous eutes la bonté de m'envoyer, que quelques jours après en avoir manqué; & c'est aussi dans ce tems-là que je vis déjà avec grand plaisir, la lèvre du Malade très ramollie d'un côté, les petites hémorrhagies & cette suppuration de mauvaise qualité cessées; & le Malade me dit alors qu'il ne ressentoit plus que des douleurs très supportables, & qu'il commençoit à dormir tranquillement: cependant, il y avoit encore des glandes dures dans une bonne partie de la lèvre, & elle étoit encore assez gonflée & livide de ce côté-là; & le Malade disoit sentir toujours ces fils, dont j'ai parlé plus haut: mais ayant été obligé de suspendre le traitement, faute de remède, pendant sept jours, c'est-à-dire, jusqu'au 12 Octobre, les douleurs assez vives avoient recommencé à se faire sentir pendant ces intervalles, lesquelles se calmerent aussitôt, dès que le Malade eut repris les mêmes pilules. Je recommençai par un demi-gros, que je continuai pendant deux ou trois jours; ensuite, le 14 Octobre (& le trentième du traitement) j'allai à un gros par jour, jusqu'au 20

Octobre ; & ayant augmenté tous les jours la dose de quelques grains , je parvins à en donner un gros & demi par jour , le 27 du même mois ; & le Malade a continué de prendre cette même dose par jour , jusqu'au 15 Novembre inclusivement , tems auquel j'ai fini le traitement , le Malade étant à merveille , ayant repris son embonpoint ordinaire , ne sentant aucunes fortes de douleurs , sa lèvre étant belle , souple , vermeille & absolument dans son état naturel.

Le Malade n'a éprouvé aucun accident pendant tout le tems qu'il a fait usage de l'extrait de Ciguë ; il eut seulement un dévoiement considérable les premiers jours qu'il en prit un gros ; mais ce dévoiement n'a eu aucune suite , & on n'y a rien fait du tout. Le Malade s'est tenu à un bon régime , & n'a fait usage que de bons alimens pendant le traitement , depuis lequel il jouit d'une parfaite santé , m'en étant informé depuis peu , ce dont je voulois m'assurer avant d'avoir l'honneur de vous communiquer ceci , craignant que le renouvellement de la saison ne fît reparoître quelque chose.

sur les bons effets de la Cigüe. 321

J'ai appris depuis peu , Monsieur , qu'on doutoit si c'étoit l'extrait de la grande Cigüe , dont M. Storck avoit fait usage dans pareils cas , & que l'on croyoit que c'étoit l'*ænanthe cicuta facie* , dont il s'étoit servi. Si cela est , il résulteroit de cette heureuse erreur , que la médecine se seroit enrichie de deux nouveaux remedes.

J'ai l'honneur d'être , &c.

M. Bernard de Jussieu , qui a semé , vu fleurir & fructifier la graine de Cigüe envoyée de Vienne , par M. Storck , a reconnu que c'est l'espece nommée *Cicuta major* , qui se trouve aux environs de Paris.

Journal de Médecine 1761, Juin , pag. 508.

O B S E R V A T I O N

Sur l'usage des Pilules de Cigüe , dans une Tumeur Squirrheuse, par M. AUBRETIQUE , Médecin à Noyon.

Une Demoiselle de cette Ville , âgée de vingt-cinq à trente ans , portoit depuis quatre ans une tumeur dans la

région hypogastrique , qui par degré parvint à un volume si considérable , que le ventre étoit aussi gros que celui d'une femme prête à accoucher : elle avoit une perte habituelle excessive. Lorsque je fus appelé , je trouvai le ventre d'une grosseur énorme , la fièvre violente , l'insomnie habituelle , les jambes & les cuisses enflées ; la Malade souffroit considérablement , la plus légère pression sur la tumeur squirrheuse , caufoit des douleurs vives, les plus petits mouvemens étoient insupportables , & les foibleffes étoient très fréquentes : tel étoit l'état déplorable de cette Demoiselle , lorsque je lui ordonnai des bouillons délayans , avec les plantes chicoracées , & l'arcanum duplicatum , ou sel de duobus , les fomentations émollientes sur la tumeur , les lavemens avec la même décoction , & l'eau nitrée pour boisson. Bientôt la fièvre diminua , les douleurs furent moindres , les urines coulerent plus facilement , la Malade gouta un peu de repos : je la purgeai deux fois , après quoi elle se trouva évidemment mieux ; l'engorgement étoit moindre , & la trop grande sensibilité avoit presqu'en-

tièrement disparu. Je pensai alors à fondre la tumeur, j'ordonnai les bouillons de pissenlit & de chardon rolland, je fis appliquer l'emplâtre de Cigüe; mais les souffrances de la Malade obligèrent de le lever: il parut sur la tumeur une érétypele qui s'étendit en haut jusqu'à la poitrine, & en bas jusqu'au milieu des cuisses: j'employai les fomentations convenables, & l'érétypele fut dissipée. Je passai aux pilules de Cigüe, en continuant les bouillons dont j'ai parlé, pour évacuer les matières à mesure qu'elles feroient fondues. La Malade prit d'abord deux pilules de trois grains chacune, ensuite trois, enfin quatre. Pendant ce traitement, j'avois la satisfaction d'appercevoir tous les jours de la diminution dans le volume du squirrhe. La Malade commençoit à marcher, les forces revenoient, l'appétit étoit bon, elle dormoit bien; les pertes cessèrent insensiblement, à proportion que la tumeur diminuoit, & le cours des regles se rétablit à la fin.

La Malade alloit à la selle deux ou trois fois par jour; elle fut purgée trois fois pendant l'usage des pilules; elle

prit quelques demi-bains, & enfin je terminai ces remèdes par les eaux minérales ferrugineuses. Aujourd'hui cette Demoiselle jouit de la plus parfaite santé, au grand étonnement de toute la Ville. *Journal de Médecine*, 1761, Août, pag. 129.

G U É R I S O N

D'une Tumeur Squirrheuse au sein, opérée par l'extrait de Cigüe, & communiquée par M. LANDEUTTE, Médecin des Hôpitaux à Bitche.

Je viens de voir opérer sous mes yeux, par le seul extrait de Cigüe, la guérison d'une tumeur squirrheuse, de la grosseur d'une noix, que portoit au sein une jeune Dame de cette Ville, épouse de l'Entrepreneur des Fortifications. Après deux mois, environ, de l'usage des pilules de Cigüe, elle ressentit des douleurs lancinantes dans le sein, à l'endroit de la tumeur : elle m'en parla, j'en eus de l'inquiétude; mais les suites heureuses ont prouvé qu'elles ne provenoient que de l'épaississement des humeurs endurcies dans

sur les bons effets de la Cigüe. 325
les glandes, dont la nature cherchoit à
se débarrasser, en les forçant à rentrer
dans les routes de la circulation.

*Journal de Médecine 1761, Septem-
bre, pag. 226.*

O B S E R V A T I O N

*Sur les bons effets de la Cigüe, par
M. P E L E T, Médecin à Millau en
Rouergue.*

Ce Médecin a guéri avec l'extract
de Cigüe, une femme qui avoit un
vice scrophuleux, les yeux ulcérés, le
nez très enflé, & une loupe de la gros-
seur d'un œuf d'oie à l'une des mains.
Il annonce qu'il fait prendre ce remède
à plusieurs personnes, & qu'il com-
mence à en voir de très bons effets.

*Journal de Médecine 1761, Décem-
bre, pag. 519.*

O B S E R V A T I O N

*De M. FINANTNEVEU, Chirurgien-
Major, en survivance, de l'Hôpital
Militaire à Briançon, sur les pilules
de Cigüe, employées avec succès.*

Le nommé Jean Rouffey, dit Sans-

fouci , Soldat au Bataillon des Milices de Dijon , de l'âge de dix-neuf ans , d'un tempérament mélancolique , délicat & fort usé par de longues maladies , après avoir traîné plusieurs mois dans les Hôpitaux de Provence & d'Embrun , fut transporté le 19 Avril 1760 , à celui de Briançon , atteint d'une petite fièvre lente ; les glandes parotides engorgées , de la grosseur d'un œuf de pigeon , fixées de chaque côté aux branches de la mâchoire inférieure ; l'article de la jambe droite avec le pied , une fois plus gros que dans l'état naturel , dur , d'un rouge livide enflammé , & couvert d'ulceres squirrheux , rendant une matière corrosive , sanguinolente & mucilagineuse. Je sentoís dans la flexion & l'extension , un frottement dur , provenant d'un épanchement de la synovie , par les ulceres qui pénétroient dans l'article. Je traitai ce Malade , sans succès & sans espérance , jusqu'au mois de Juin suivant , que je reçus le Journal de Médecine , où je lus la savante Dissertation de M. Storck , sur la découverte de la Cigüe prise intérieurement. Je crus n'avoir rien de mieux à faire que de tenter ce remède ; je put-

geai mon Malade avec une médecine en lavage ; & le lendemain 10 du mois, je le mis à l'usage des pilules de Ciguë roulées dans la poudre des feuilles de la même plante : la dose fut d'abord de 4 grains soir & matin : je continuai à panser les ulcères avec des plumasseaux couverts d'un digestif ordinaire, & je trempois les compresses dans une forte décoction de Ciguë, dont je faisois arroser deux fois la partie, dans l'intervalle d'un pansement à l'autre : au sixième pansement, je m'apperçus que les tégumens prenoient une couleur plus naturelle, sans aucun changement aux ulcères qui rendoient toujours la même matière : je doublai alors la dose de mes pilules ; & avant la fin d'Août, j'étois parvenu à en faire prendre une demi-once par jour au Malade, sans qu'il en ait jamais éprouvé le moindre mauvais effet : les parotides, que je tenois humectées de la même décoction, fondirent à vûe d'œil ; la fièvre tomboit à proportion : l'engorgement du pied, quoique faisant à-peu-près le même volume, se ramollit, & quand on pressoit la partie, elle prêtoit & se remuoit comme auroit fait une éponge :

il ne restoit plus alors que les deux principaux ulcères, sous les deux malléoles, qui, quoique durs, paroïssent se vouloir fermer : j'appliquai dans chacun des trochismes de minium, autant que j'en pus placer, ils mordoient tous très bien : à la chute de leur escarre, j'eus une plaie de chaque côté, de la largeur de près d'un écu de six livres, & de la profondeur d'un pouce : je mis au fond de chaque plaie un mince plumasseau imbibé d'huile de térébenthine, & par-dessus mon digestif ordinaire; dans peu de jours j'eus une suppuration abondante, la dureté de la partie se dissipa, les ulcères ne formoient plus qu'une plaie ordinaire, le fond devint charnu & se remplit, de façon que je supprimai, le 15 Septembre, mes plumasseaux imbibés d'huile de térébenthine, & je me réduisis à un simple pansement. Je voyois tous les jours les points charnus s'élever à ma satisfaction, la partie s'affaïsser, & la plaie diminuer au point qu'elle fut entièrement fermée le 12 Octobre suivant.

Journal de Médecine 1761, Décembre, pag. 522.

E X T R A I T

D'une lettre de M. BAGARD, premier Médecin de S. M. le Roi Stanislas, & Président du College des Médecins de Nancy, &c. à M. MISSA, Médecin de Paris.

..... J'ai fait usage de l'extrait de Cigüe pour quelques personnes, avec un succès manifeste, dans les cas de squirrhes, de duretés & d'obstructions au mesentere, au foye, & même aux ovaires; mais je ne l'emploie pas seul, quoique M. Storck le conseille: je forme des pilules avec moitié suc de Cigüe épaissi, moitié savon d'Alicante, & un huitième de terre foliée de tartre: j'y ajoute encore quelquefois un peu d'extrait d'aloës gommeux. Il faut avec ce remede beaucoup de constance de la part du Médecin & de celle du Malade; il opere avec une lenteur qui rebute les premiers, &c.

GUÉRISON

D'un cancer au sein, opérée par l'usage interne de la Ciguë, par le Sieur DE COSTES fils, Chirurgien à Meru en Beauvoisis.

Marie - Françoise Grandeuil, fille âgée de vingt-neuf ans, de la Paroisse de Ville-neuve-le-Roi, Diocèse de Rouen, d'un tempérament phlegmatique, sentit au mois de Février 1760, sa mamelle droite se gonfler, avec une douleur qui peu-à-peu a augmenté, & est devenue brûlante, piquante, &c. la mamelle devint pourpre, ensuite livide: vers la fin de Juin, la peau s'ouvrit à sa partie supérieure & antérieure avec beaucoup de douleur: il se forma un ulcere chancreux qui répandoit une fange puante & glutineuse, un peu jaunâtre & extrêmement âcre. Cette ouverture ne procura aucun soulagement à la Malade: en outre elle avoit cinq glandes disposées en forme de couronne à la partie supérieure de la mamelle, chacune de la grosseur

d'un œuf de pigeon, dont une s'ouvrit le 10 Novembre suivant, & deux autres à la fin de Février 1761. Tous ces maux étoient accompagnés d'une petite fièvre lente, qui cependant n'altéroit en rien son appétit, & n'empêchoit point son corps de faire ses fonctions: elle étoit d'ailleurs bien réglée.

Le 16 Mai 1761, je lui donnai des pilules de Cigüe, du poids de huit grains chacune, pour en prendre une le matin & une le soir: je les augmentai tous les quatre jours de deux grains chacune. Le 5 Juin suivant, n'ayant plus d'extrait de Cigüe à lui donner, elle fut une huitaine de jours sans en prendre. Dès ce tems là elle se trouva beaucoup mieux, la fanie qui découloit des différens ulcères de sa mamelle, s'étoit changée en un pus très louable. Le 13 du mois la Malade reprit l'usage de la Cigüe, & je continuai d'augmenter les doses par gradation, comme ci-dessus, jusqu'au 2 Juillet. Alors chaque pilule étant du poids de vingt-huit grains, je jugeai à propos de ne les plus augmenter, attendu qu'elles opéroient suffisamment. En effet, on s'appercevoit de jour en jour

que les ulcères diminuoient de grandeur, & les deux glandes restantes, de volume; les douleurs étoient dissipées, excepté que de tems en tems, elle sentoit quelques petits élancemens dans l'intérieur de sa mamelle, & quelques tiraillemens lorsqu'elle étendoit le bras; mais tous ces accidens ne furent pas de longue durée: au commencement d'Août ils disparurent entièrement. Enfin, vers le 8 du mois de Septembre tout fut cicatrisé, & les deux glandes parfaitement fondues. Elle a encore après cela usé de la Ciguë pendant une douzaine de jours. Les regles qui ont paru exactement dans leur tems, n'ont point fait interrompre l'usage de la Ciguë. Il faut remarquer que pendant tout le traitement, & même depuis la guérison, cette fille a été purgée tous les huit jours, avec douze grains de pâte Alexiterre de Rotrou: ce purgatif l'a toujours fait évacuer douze ou quinze fois, rarement moins.

Journal de Médecine, Janvier 1762.

G U É R I S O N

*D'un cancer ulcéré au visage, opérée
par l'usage interne de la Cigüe, par
le Sieur COSTES fils.*

Dominique Cheron, de la Paroisse de Menouville, élection de Pontoise, âgé de trente-deux à trente-quatre ans, d'un tempérament mélancolique, portoit depuis le mois de Mars 1758, un cancer au visage, qui avoit fait des progrès si rapides, que vers la fin de cette année 1761, il n'avoit plus aucuns traits humains. Toute sa face ne présentoit qu'un ulcere affreux, le nez & presque tout son cartilage avoient disparu; en outre il lui étoit survenu depuis un an dans le dos, un ulcere de même nature, qui s'étoit accru au point, qu'il occupoit un espace aussi grand que les deux mains, & il répandoit, comme celui du visage, une humeur fanieuse, & en si grande quantité, que quatre serviettes en étoient abreuvées chaque jour; l'odeur qui s'en exhaloit étoit si puante, que personne ne

pouvoit supporter son approche.

Dans cet état, après avoir épuisé toutes les ressources de l'art, il me pria de lui procurer quelque soulagement. En conséquence, je le purgeai avec les minoratifs, le 29 de Mai; & le 30, je lui donnai des pilules de Ciguë du poids de neuf grains, il en prit trois par jour, une au matin, une à midi, & l'autre au soir; je ne lui prescrivis aucun régime, persuadé qu'il n'en observeroit pas; j'augmentai chaque pilule de quatre grains tous les quatre jours.

Dès le 23 Juin, la suppuration & la douleur de l'ulcère étoient considérablement diminués, mais le visage étoit toujours dans le même état. Ce jour-là je fis une méprise qui lui fut avantageuse; les pilules furent faites de quarante-deux grains, au lieu de trente-trois grains ce qui forma treize grains de différence des dernières pilules. Dès le lendemain du jour qu'il commença à faire usage de cette grande dose, ses yeux s'obscurcirent au point qu'il ne pouvoit presque plus distinguer aucun objet: cet accident que l'on fait

être un des effets d'une trop forte dose de Ciguë, n'a eu aucune suite fâcheuse, il s'est dissipé de lui-même au bout de dix jours : j'ai seulement observé pendant qu'il a subsisté, de ne point augmenter la dose de Ciguë. Pendant tout le tems qu'a duré cet aveuglement, la guérison a avancé avec tant de célérité, que le 10 de Juillet l'ulcere du dos étoit parfaitement cicatrisé. Le visage guérissoit à vue d'œil, le Malade ne souffroit presque pas, & l'odeur cadavéreuse ne se faisoit plus sentir. Le 11 je fis mes pilules de quarante-huit grains chacune, bien résolu en même-tems de m'en tenir à cette dose; & persuadé qu'elle étoit suffisante pour procurer à mon Malade une guérison parfaite : en effet, à la fin du mois de Septembre suivant, il fut entièrement guéri. Je lui ai cependant fait continuer ses pilules jusqu'au 15 Octobre : je ne me suis servi d'aucune fomentation; cet homme a été purgé exactement tous les huit jours pendant le tems du traitement, avec douze grains de pâte Alexitere de Rotrou, qui a toujours pro-

336 *Extraits d'Observations, &c.*
curé douze ou quinze felles ; vers la
fin elle a excité des vomissemens.

Journal de Médecine, Janvier 1762.

Fin de la seconde Partie.

SUPPLEMENT.

SUPPLEMENT
NECESSAIRE
SUR L'USAGE
DE LA CIGÜE,
PAR M. STORCK.

Suppl.

P

SUPPLEMENT

NECESSARY

FOR

THE CIGAR

SMOKER

P

P R E F A C E.

LORSQUE nous lisons avec attention les Histoires des Médicamens très actifs ou *héroïques*, nous remarquons qu'il y a toujours eu partout de vives contestations sur leur efficacité.

Des Médecins les ont condamnés & proscrits, comme nuisibles, aussitôt qu'ils ont été annoncés; tandis que d'autres en faisoient l'éloge, & les recommandoient comme très salutaires, d'après des expériences contraires à celles des premiers.

Ces savantes disputes ont

340 *PREFACE.*

rétabli les choses dans l'ordre où elles devoient être, & les Médicamens ont été reçus au nombre des plus usités.

Je prévois clairement qu'il en fera de même de la Ciguë.

Cependant je suis très fâché que quelques Médecins, qui ont des places honorables dans leur état, aient déjà porté leur jugement, contre la Ciguë, avec trop de précipitation & de sévérité, l'aient condamnée comme vénéneuse & inutile, & aient dissuadé les autres de l'employer. Cette conduite sent bien l'envie de contredire, & ne s'accorde pas avec l'es-

prit de la Médecine rationnelle. Ce qui me fait une peine extrême, c'est d'avoir pour mes plus grands adversaires, ceux que j'ai toujours aimés tendrement, à qui j'ai rendu toutes sortes de services, & qui auroient dû prendre mon parti, plutôt que de se déclarer contre moi; mais tout cela ne me fera point sortir des bornes de la modération, ni desirer la vengeance: & pour que mes adversaires soient persuadés que je ne suis point indisposé contr'eux, malgré la différence d'opinion, je leur consacre ces Observations, je les leur offre & leur dédie avec tout le respect

que je dois. Je ne demande cependant point du tout, qu'ils aient pour motif dans leur conduite, de me favoriser. Je souhaite seulement que l'amour de la vérité soit dans leur cœur; qu'ils fassent dans cette affaire le personnage d'arbitres équitables, & qu'ils avouent franchement une vérité dont il peut résulter un grand bien pour les Malades.

Pour ce qui est des clameurs sans fondement de quelques personnes, je ne m'en embarrasse point, & je n'en fais aucun cas.

Quand on craint le bruit des feuilles, on ne doit point aller au bois.



S U P P L E M E N T
N É C E S S A I R E
S U R L' U S A G E
D E L A C I G Ü E.

J'A I déjà démontré & confirmé par deux volumes d'Observations, les vertus & l'efficacité de la Cigüe : ainsi il n'auroit pas été nécessaire d'écrire de nouveau sur le même sujet, s'il ne restoit encore beaucoup de gens qui ne connoissent point la Cigüe dont je fais usage, & qui disputent sur son espece & son caractere, ce qui rendoit nécessaire de graver cette Plante.

Afin que la figure fût bien faite, qu'elle fût fidele & frappante pour tout le monde; j'ai prié le célèbre Crantz, Professeur de Physiologie & de matiere Médicale, d'élever & de cultiver la Cigüe dans son jardin de Botanique, & de la faire dessiner le plus exactement qu'il seroit possible.

Il l'a fait de la meilleure grace du monde, & il m'a remis la figure que je donne ici, & qui a été dessinée & gravée par M. Cipps, Etudiant en Médecine.

Pour peu que l'on ait de connoissances en Botanique, on reconnoîtra cette Plante au premier coup d'œil, & on la distinguera de toutes les autres.

Quant à l'extrait de Cigüe, on ne le prépare pas partout selon mes intentions; car on prend une très grande quantité de suc exprimé de la Plante: on l'expose dans un vaisseau de cuivre à un feu af-

sez violent, & pendant cette opération, il se répand au loin une odeur vive & puante; ainsi ce qu'il y a de meilleur se dissipe: outre cela on clarifie & on defeque avec trop d'exactitude le suc & l'extract.

Il résulte de cette préparation, une masse noirâtre, tenace ou gluante, & qui ne pue pas beaucoup; mais lorsque l'on fait cet extract à ma manière, l'extract doit être épais & grossier, d'un verd brun, & d'une odeur très mauvaise, semblable à celle que répandent les souris.

Quelques-uns ont mêlé avec la Cigüe d'autres herbes.

D'autres laissent cette Plante récemment cueillie, en tas pendant plusieurs jours; elle se fanne, une partie se corrompt, & le suc devient visqueux & mucilagineux.

Quelques-uns ne mettent point

sur le feu le suc de la Cigüe, aussitôt qu'il est exprimé; mais ils le gardent deux ou trois jours, jusqu'à ce qu'ils aient le tems & la commodité de le préparer, alors le suc est gâté, & sa vertu est diminuée.

J'ai cru devoir profiter de l'occasion qui se présente, pour publier quelques nouvelles guérisons opérées par la Cigüe seule, depuis l'impression de la seconde partie de mes Observations.

Je ferai court, pour ne point faire perdre par de longues narrations, le tems si précieux aux Médecins; soit qu'ils le consacrent au travail, soit qu'ils prennent un repos qu'ils méritent bien.

Lorsque je dis que j'ai donné la Cigüe, j'entends toujours parler de l'extrait de cette Plante. Je ne fais cette remarque, que pour éviter les disputes de mots.

Je n'ai pas marqué partout la

dose de ce remede , parceque j'ai presque toujours commencé par une petite quantité , & j'ai toujours augmenté peu-à-peu , jusqu'à ce que j'aie vu de bons effets ; alors je me suis arrêté , & n'ai pas donné de plus fortes doses.

OBSERVATION PREMIERE. Un homme de trente & quelques années ressentit pendant plusieurs mois , dans le bas ventre , une douleur violente & une ardeur continuelle ; il se trouva sans appétit , les urines coulerent difficilement , les déjections furent fréquentes , toujours en petite quantité , & accompagnées d'ardeur & de tenesme ou épreinte ; le visage devint pâle , & tout le corps maigrit : on essaya toutes fortes de remedes , mais ils ne furent d'aucune utilité , le sommeil étoit interrompu , & les forces commençoient à manquer.

La Cigüe seule lui procura du

soulagement dans l'espace de trois semaines ; l'appétit revint , les déjections furent naturelles , les urines coulerent librement , tout le corps se fortifia , & cet homme eut tous les signes d'une parfaite santé.

OBSERVATION II. Un jeune homme de quinze ans , portoit depuis trois ans à la joue gauche , une tumeur grosse comme une noix. Il se forma à cette tumeur , un abcès fistuleux , d'où il couloit un pus ichoreux : ce fut en vain que les Médecins & les Chirurgiens firent usage pendant long-tems de tous les secours de leur art ; mais ce Malade ayant pris la Ciguë , la tumeur se dissipa , l'ouverture de la fistule se cicatrisa parfaitement , & toutes les douleurs cessèrent.

OBSERVATION III. Une femme de quarante & quelques années avoit depuis plus d'un an à

la main, une dartre d'une très mauvaise espece, & dans plusieurs endroits la peau étoit fendue jusqu'à la chair : ni les remedes externes, ni les remedes internes purgatifs & purifiants, ne lui avoient procuré de soulagement.

La Cigüe a guéri cette femme en trois mois.

OBSERVATION IV. Une femme de trente & quelques années portoit depuis plusieurs mois à la mamelle droite, un squirrhe d'un volume considérable ; elle y appliqua une emplâtre qui augmenta encore la dureté & le volume de la mamelle, & le mal s'étendit au-dessous de l'aisselle ; la tumeur devint pourpre, il parut çà & là des taches livides, & les douleurs étoient si vives, que la Malade ne pouvoit dormir ni jour ni nuit : enfin, il se forma sur cette tumeur des élévations qui faisoient craindre qu'il ne s'ouvrît quelques-

ulceres d'une mauvaise espece. Ayant été appelé pour cette femme, je la priai de ne faire usage d'aucune emplâtre, & de ne laisser sur son mal qu'un linge doux & mollet: je lui prescrivis pour remede interne l'extrait de Cigüe seulement. En huit jours toutes les douleurs cessèrent, la couleur de la partie malade changea, & les elevations formées sur la tumeur squirrheuse s'affaïsserent; & la neuvieme semaine de ce traitement, la mamelle se trouva dans son état naturel.

La plus forte dose de Cigüe que cette femme ait prise, a été un demi-gros par jour.

OBSERVATION V. Une femme de vingt-sept ans vomissoit, depuis vingt-trois semaines, presque tout ce qu'elle prenoit, ce qui l'avoit réduite dans une espece de marasme. Des Médecins, des Chirurgiens, des Charlatans &

des femmes, avoient mis en usage tous les moyens que fournit l'art de guérir, mais sans lui avoir apporté le moindre soulagement.

Je prescrivis à cette femme vingt grains de Ciguë dans une potion de quatre onces, dont elle prenoit une cuillerée toutes les deux heures, & bientôt le vomissement cessa; maintenant la Malade a de l'appétit, ses forces reviennent, & voilà déjà trois mois d'écoulés sans qu'il y ait eu de vomissemens.

OBSERVATION VI. Un homme de soixante & dix ans avoit depuis cinq années un ulcere au bras; l'humeur âcre qui suintoit perpétuellement, rongea les parties voisines, & fit naître des pustules cuisantes.

Les remèdes qui furent employés apportèrent à la vérité, de tems-en-tems quelque soulagement; mais bientôt la déman-

geaison revint, la cuticule ou l'épiderme se déchira, & il recommença à couler de l'ulcere un *ichor* très âcre.

Cet homme prit par mon conseil six grains d'extrait de Ciguë matin & soir, pendant cinq semaines : on appliqua sur le mal l'emplâtre *diapompholygos*, & il y a déjà six mois maintenant que l'ulcere est cicatrisé solidement, & que ce vieillard jouit d'une bonne santé.

OBSERVATION VII. Une Dame avoit les deux mamelles squirrheuses, & d'un volume considérable. Une emplâtre qu'on y appliqua, augmenta le mal, & excita de grandes douleurs.

Le mammelon droit devint deux fois plus gros qu'il n'a coutume d'être, il s'y forma un ulcere qui rendoit continuellement un *ichor* âcre & rongeur; déjà la tumeur s'étendoit

sous les aisselles : cette Dame ne pouvoit parler , encore moins rire , ou respirer aisément , à cause de la douleur qui accompagnoit ces différentes actions. Elle prit de la Cigüe , & bientôt le mal diminua ; le mammelon reprit son état naturel en quatre semaines , & le quatrieme mois de l'usage de ce remede , les deux mamelles se trouverent parfaitement saines : il ne fut pas nécessaire de faire prendre à cette femme plus de dix - huit grains d'extrait par jour.

OBSERVATION VIII. Un homme de trente & quelques années portoit depuis long-tems au côté droit du cou , une tumeur plus grosse que le poing ; outre cela il étoit cachectique , & tourmenté de douleurs violentes , qui nuit & jour se faisoient sentir dans les membres & dans tout le

354 *Supplément nécessaire*

corps : dans cet état l'appétit du Malade diminua , le corps maigrit , & le visage devint d'un jaune brun.

Tout ce que l'on mit en usage pour le guérir , ne fut d'aucune utilité

Aussitôt que cet homme m'eût demandé conseil , je lui fis prendre la Ciguë , au moyen de laquelle son état devint meilleur en peu de jours , & il se trouva au bout de deux mois en bonne santé.

OBSERVATION IX. Une femme de trente-six ans avoit depuis deux ans des ulceres malins qui rongeoient profondément le bout & les aîles du nez , toute la lèvre supérieure , & qui rendoient tout le visage hideux. Toutes ces parties étoient livides , dures , tuméfiées , & des douleurs violentes empêchoient le sommeil pendant

la nuit : un *ichor* qui couloit perpétuellement, rongeoit les parties voisines.

Les remèdes purgatifs, antiscorbutiques, mercuriaux & purifiants, n'apportèrent aucun changement, & il paroissoit que ces remèdes rendoient l'état de la Malade encore plus fâcheux.

Lorsqu'on eut fait usage de la Ciguë intérieurement, l'*ichor* sortit en très grande abondance ; mais il étoit de bien meilleure qualité : bientôt toutes les parties désenflèrent, la douleur se dissipa, & la couleur livide fit place à celle qui est naturelle à ces parties.

On remarqua qu'il se fit pendant trois semaines un changement considérable en mieux, & la Malade devint beaucoup plus forte & plus grasse.

Elle cessa alors l'usage de la Ciguë pendant quelque tems, mais son état redevint bientôt

356 *Supplément nécessaire*
plus fâcheux, & les douleurs augmentèrent.

Aussitôt qu'elle eut repris la Ciguë, tous les mauvais symptômes disparurent, & l'ayant ensuite continué pendant quinze jours, les ulcères se cicatriferent, & la tumeur se dissipa.

OBSERVATION X. Une femme de trente-deux ans avoit depuis six ans une douleur dans l'aîne droite; on sentoît outre cela dans le même endroit une tumeur dure, & il sortoit de la matrice une matière âcre & purulente: elle attribua ce mal à sa dernière couche, qui n'avoit pas été heureuse, & dans laquelle la personne qui l'accouchoit avoit tiré le placenta avec beaucoup de violence.

Ni les bains, ni les médicamens dont elle faisoit usage depuis six ans, n'avoient changé le mal: cette femme prit la Ciguë, & en six

semaines la tumeur a disparu ; les douleurs ne se font plus sentir , & l'écoulement des matieres âcres par la matrice cesse.

OBSERVATION XI, Un homme de vingt-neuf ans fut tourmenté pendant plusieurs années, de divers maux vénériens , & il n'en fut jamais guéri parfaitement.

Les glandes du col , des aines, celles qui sont près des oreilles, sous les aisselles , &c. se gonflèrent , & causerent jour & nuit beaucoup de douleur à cet homme : les remedes antivénériens, ceux même qui dans ces cas sont très utiles, augmentèrent le mal , & il y avoit à craindre la consomption ; c'est pourquoi le Malade cessa tout remede par le conseil des Médecins,

Les choses n'en allerent ni mieux, ni plus mal, sinon que les douleurs furent de tems en tems

très vives : enfin cet homme fut totalement abandonné par son Médecin ordinaire, qui lui dit de laisser agir la nature.

Mais cet homme ayant vu les bons effets de la Ciguë sur quelques personnes, en conçut de bonnes espérances : il vint me trouver, & me demanda si ce remède ne seroit point propre à le guérir ; je le lui conseillai : il fut guéri dans l'espace de deux mois, & il ne resta aucun vestige des squirrhos.

OBSERVATION XII. Une fille de dix-sept ans avoit depuis trois ans au bras droit un spina ventosa ; on voyoit aussi sur la même partie des ulcères horribles. Les remèdes presque sans nombre, que l'on employa intérieurement & extérieurement, ne produisirent aucun bon effet ; le ventre devint dur, & acquit beaucoup de volume ; des douleurs violen-

tes se firent sentir dans les membres; à cela se joignirent la cachexie, la perte des forces & la maigreur.

La Ciguë seule rétablit le ventre dans son état naturel, dissipa les douleurs, la cachexie, la maigreur, guérit les ulcères & le spina ventosa.

OBSERVATION XIII. Un enfant de sept ans avoit toutes les glandes du col & celles qui sont près des oreilles, squirrheuses, fort grosses & douloureuses: le ventre aussi étoit dur & enflé.

On donna matin & soir à cet enfant, six grains d'extrait de Ciguë, dont l'effet fut très prompt. Toutes les tumeurs furent dissipées dans l'espace de dix semaines de l'usage de ce remède.

OBSERVATION XIV. Une femme de vingt cinq ans avoit déjà depuis quatre ans une toux violente, & une demangeaison

très incommode par tout le corps. Il s'élevoit de tems en tems sur toute la peau des pustules blanchâtres, transparentes, cuisantes & rongeantes.

Le long usage des remèdes la réduisit enfin dans le premier degré du marasme.

Ce fut dans cet état que je lui fis prendre quatre grains d'extrait de Ciguë deux fois par jour, & bientôt après il sortit en abondance par l'expectoration, une matière visqueuse ou gluante; la démangeaison est cessée, maintenant les forces reviennent, ainsi que l'embonpoint, & cette femme se porte bien: on n'a pas dû augmenter la dose de Ciguë, parcequ'elle produisoit l'effet qu'on desiroit.

OBSERVATION XV. Un homme de soixante & quelques années eut, à la suite d'une fièvre intermittente, le ventre enflé, l'hypochondre

l'hypochondre droit tendu & dur, le visage jaune, il n'avoit point d'appétit, ressentoit pendant la nuit des douleurs dans les membres qui étoient atrophies.

La Cigüe a rétabli cet homme parfaitement.

OBSERVATION XVI. Un vieillard de soixante & dix ans, avoit depuis trois mois un vomissement violent, qu'aucun remede ne pouvoit arrêter.

L'extrait de Cigüe délayé dans une potion, calma, & arrêta bientôt ce vomissement.

OBSERVATION XVII. Un enfant de trois ans, qui étoit rachitique, ne pouvoit se tenir sur les pieds, ni respirer facilement : voici quels ont été les effets de la Cigüe ; la maladie a disparu entièrement, l'enfant respire aisément, il est gai & vif, & il se porte mieux que tous ses freres : j'ai plusieurs exemples semblables.

Suppl.

Q

Il y a des fujets à qui quatre ou six grains par jours suffisent, & pour d'autres la dose doit aller à dix, douze ou même vingt grains.

OBSERVATION XVIII. Une fille de vingt-six ans, étoit sujette depuis quelques années à des pertes très-abondantes, & lorsque le sang cessoit de couler, il sortoit de la matrice une matiere jaunâtre, âcre, & qui rongeoit tout ce qu'elle touchoit.

J'avois essayé pendant longtemps, ainsi que d'autres Médecins des plus célèbres, un nombre presque infini de remèdes; mais la Malade n'en avoit ressenti aucun soulagement, & qui plus est, elle devenoit cachectique & elle enflloit.

Dans un mal aussi opiniâtre & aussi difficile, je voulus éprouver quels seroient les effets de la Ciguë employée seule: en consé-

quence je fis prendre à cette fille trois fois le jour, trois pilules qui étoient chacune de trois grains; au bout de peu de jours, je remarquai que tout le corps reprenoit sa couleur naturelle, que les forces augmentoient, que l'appétit étoit bon, & que les urines sortoient en abondance avec beaucoup d'une matiere glutineuse ou visqueuse, & dans l'espace d'un mois, toute la maladie avoit déjà pris une face bien autre qu'elle n'avoit avant l'usage de la Ciguë.

En effet, cette fille, qui au moindre mouvement qu'elle faisoit auparavant, étoit presque suffoquée, respiroit dès lors aisément; elle n'avoit plus de palpitations de cœur, & elle dormoit tranquillement: mais ce qui est bien plus important, les pertes cessèrent, & les regles reparurent au tems, dans la quantité & la qualité convenables. La matiere

qui sortit de la matrice ne fut plus épaisse ni âcre.

Au bout de deux mois cette fille paroissoit à tout le monde jouir d'une très bonne fanté ; il fuintoit seulement de la matrice un peu de sérosité qui n'avoit aucune mauvaise qualité.

OBSERVATION XIX. Un homme plus que sexagénaire , portoit sous le menton une tumeur grosse comme un œuf d'oie , aussi dure que de la pierre & douloureuse , qui demeura dans le même état & la même place , malgré les remèdes internes & externes qui furent mis en usage pendant longtemps.

La Ciguë procura la résolution de cette tumeur , & elle la fit disparaître dans l'espace de deux mois.

OBSERVATION XX. Une femme de quarante ans , cachectique & mélancholique , tomba peu-à-peu dans le marasme ; on ne pou-

voit découvrir dans le corps aucun vice auquel on pût attribuer avec certitude cette maladie.

Le visage étoit couleur de terre, les yeux étoient enfoncés, la voix étoit foible, & les palpitations de cœur revenoient fréquemment; les mouvemens un peu trop forts, rendoient la respiration difficile & courte, la Malade n'avoit plus du tout d'appétit.

Les remèdes usités en pareils cas, n'apportèrent aucun soulagement; mais trois onces d'extract de Ciguë qu'elle prit successivement, rétablirent l'appétit, la force du corps & la gaieté de l'esprit; & elles changerent l'état de cachexie en un meilleur: déjà cette femme jouit d'une très bonne santé, au grand étonnement de tout le monde.

Lorsque l'état de cachexie & de marasme du corps ne dépend

366 *Supplément nécessaire*

point de quelqu'abcès caché, ou de quelque viscere qui se gâte, la Cigüe en est ordinairement le remede.

OBSERVATION XXI. Un enfant de dix ans, attaqué du *spina ventosa*, avoit des ulceres par tout le corps, autour de toutes les jointures, au visage & près des yeux; il étoit maigre, & tout-à-fait cachectique; il avoit pris pendant plusieurs années, mais sans aucun fruit, différens remedes prescrites par de très habiles Médecins, & qui plus est, la maladie empira toujours. L'usage de la Cigüe seule a déjà fermé les ulceres, les cicatrices ne sont point désagréables à voir, des fragmens d'os considérables sont tombés; cet enfant a des forces, la couleur de son visage est naturelle, & il a toutes les apparences de la bonne santé. La dose de la Cigüe ayant été augmentée peu-

à-peu, il a pris tous les jours pendant plusieurs semaines, un gros entier d'extrait.

OBSERVATION XXII. Une femme de plus de quarante ans, avoit déjà depuis deux ans un cancer ouvert & horriblement ulceré, qui est aujourd'hui presque entièrement fermé par l'usage qu'elle a fait de la Ciguë intérieurement & extérieurement.

Avant que cette femme prît ce remède, elle étoit très maigre, elle suoit pendant la nuit, & n'avoit point d'appétit; mais aujourd'hui elle a des forces, de bonnes couleurs, & un sommeil tranquille, il n'y a plus de douleur, la sueur est cessée, & la maigreur a disparu.

Elle prend maintenant tous les jours un gros & demi d'extrait de Ciguë.

Une autre femme de trente &

quelques années avoit un cancer ouvert & considérable, je l'ai réduit à un très petit volume en six semaines de tems, par l'usage seul de la Ciguë, & déjà la cicatrice commence à se former.

Voilà quels sont les occasions que j'ai eues de donner la Ciguë, en pratiquant la Médecine dans la Ville : quant aux cas qui se sont présentés dans mon Hôpital, qui sont assurément des plus étonnans, & qui méritent l'attention de tous les Savans ; je n'ai pu les rapporter ici, parceque M. Collin, mon excellent Collègue, en écrit une histoire fidèle, & la mettra dans peu sous presse.

Nous voyons tous les jours dans notre Hôpital des effets si heureux & si évidents de la Ciguë, que non-seulement ceux qui étudient la Médecine, mais encore ceux à qui cette science est totalement étrangère & qui se trouvent auprès des Malades, sont dans

l'admiration & l'étonnement de ce qu'ils voient.

Cependant il y a des cas dans lesquels ce remède ne réussit pas : en effet, si la maladie a fait de trop grands progrès, si toute l'économie animale est détruite, qui est-ce qui pourra se flatter de guérir de tels Malades ? Où est l'art ou le médicament, qui pourra faire espérer le rétablissement de la santé.

Pour nous, nous ne faisons point de miracles, & nous n'en attendons point de nos remèdes ; mais nous examinons jusqu'où l'art peut aller.

Lorsque nous rencontrons un obstacle, nous considérons si l'art peut le vaincre ; quand nous n'en pouvons pas venir à bout, nous reconnoissons que nous sommes hommes, & que nous ignorons encore beaucoup de choses : nous n'imaginons nullement en

370 *Supplément nécessaire*
savoir plus que d'autres dans notre
art ; mais nous cherchons à ap-
prendre tous les jours , même des
gens les moins considérés.

Nous prions les autres hommes
d'agir avec nous dans les mêmes
intentions , de nous faire voir
avec bonté & politesse nos erreurs,
si nous nous trompons , ou si nous
nous sommes trompés : nous ne
rougirons pas d'apprendre , &
nous ne ferons pas opiniâtres
dans nos sentimens.

COROLLAIRE PREMIER:

L'EXTRAIT de Cigue est un
remède très innocent. : on peut
en augmentant la dose peu-à-peu,
en donner jusqu'à deux , trois ,
quatre gros par jour , & on peut
continuer , sans danger , une dose
aussi forte pendant plusieurs se-
maines.

La Cigüe ne nuit, ni aux enfans, ni aux jeunes gens, ni aux adultes, ni aux vieillards, à quelque âge qu'ils soient, ni aux femmes grosses, ni au fœtus qui est dans la matrice, ni aux gens délicats, ni au peuple.

Corollaire second.

La Cigüe n'augmente point la circulation du sang, & n'y cause point de dérangement : elle ne rafraîchit ni n'échauffe.

Corollaire troisieme.

L'extrait de Cigüe est un médicament très efficace, rarement il provoque les selles, & encore moins excite-t-il le vomissement ; quelquefois il augmente la transpiration ; mais souvent il fait sortir des urines en abondance & glaireuses.

Il se trouve cependant bien des Malades chez lesquels il n'aug-

372 *Supplément nécessaire*
mente sensiblement aucune des
excrétions.

Corollaire quatrieme.

L'extrait de Cigüe a une très grande vertu fondante & résolutive, il pénètre & il parvient souvent où les remedes les plus actifs que l'on a connus jusqu'à présent, n'ont pu arriver, il leve les obstructions, & c'est par ce moyen qu'il rétablit l'ordre & la liberté de la circulation.

Il guérit, par le même effet, la langueur, l'engourdissement & la douleur dans les membres, qui dépendent des désordres dans la circulation.

Ce remede met le calme dans l'esprit & procure au corps l'agilité & la force qu'il doit avoir.

Il augmente les secrétions, c'est ce qui fait que ceux qui ont les oreilles, les narines, la bouche & le gosier secs, ont dans l'usage de la Cigüe ces parties

humides , & il s'y fait une abondante transpiration.

Il donne la puissance d'engendrer aux hommes , que des obstructions , ou des vaisseaux dans lesquels il ne se fait point de circulation , en empêchent.

L'extrait de Ciguë résout les duretés de la matrice , causées par une humeur gluante.

Il rétablit le cours des regles arrêté par une telle cause , & facilite la conception.

Il guérit les enfans du rachitis.

Souvent il dissipe la stupeur , l'engourdissement , le froid , l'insensibilité , & l'atrophie des membres ; & il fait revenir les couleurs naturelles , la force des muscles , l'embonpoint , & la sensibilité telle qu'elle doit être.

C'est de la même maniere que la Ciguë leve les embarras dans les vaisseaux de l'œil , qu'elle ôte les obstacles à la vision , & qu'elle

374 *Supplément nécessaire*
guérit quelquefois la goutte ser-
reine.

La surdité cede souvent à ce remede , souvent aussi il rétablit l'odorat , & nombre de fois son usage a rendu la parole plus aisée & distincte.

La vertu fondante & résolutive de cette Plante , a guéri beaucoup de rhumatismes, ou des douleurs invétérées & opiniâtres dans les articulations.

Corollaire cinquieme.

La Ciguë résoud les tumeurs formées par des obstructions, elle fond les squirrhes les plus anciens, & qui résistent à tous les autres remedes les plus actifs.

Il importe peu en quelle partie du corps se trouvent ces tumeurs, elle agit également sur toutes les parties : elle défobstrue les glandes sublinguales , & celles qui sont près des oreilles , au col ,

à la poitrine , dans le ventre , aux aines , à l'anüs , au vagin , à la matrice , à la verge , &c.

En fondant les squirrhes du ventre , souvent la Ciguë guérit l'hydropisie.

Elle amollit le ventre dur & plein d'obstructions des enfans , & le rétablit dans son état naturel.

C'est ainsi qu'elle guérit souvent la cachexie & la pthisie même , ou qu'elle chasse la fièvre lente.

Elle fond les squirrhes des poulmons , fait sortir des crachats visqueux & glaireux ; par ce moyen elle dissipe les sueurs nocturnes & le marasme , & rend la respiration facile.

Elle fait disparoître les tumeurs des articulations , & rend à ces parties leur flexibilité & leur mouvement.

Corollaire sixieme.

La Cigüe guérit quelquefois des cataractes , ou elle empêche qu'elles ne fassent des progrès.

C'est par cette vertu fondante qu'elle conserve la vue , qu'elle l'augmente , ou la rend même à ceux qui l'ont perdue.

Corollaire septieme.

La Cigüe corrige l'âcreté du sang , & guérit les maladies qui en dépendent : elle est le remede des fluxions âcres & salées , des demangeaisons , de la galle à la tête , des dartres invétérées & de la plus mauvaise qualité , & de la galle que tous les autres remedes ne peuvent faire passer.

Elle guérit les ulceres les plus malins , les fistules & les sinus.

Corollaire huitieme.

La Cigüe dissipe la carie des os,

sur l'usage de la Cigüe. 377

elle empêche la corruption, & elle favorise la chute des lames osseuses; c'est pourquoi elle est le remede du spina ventosa.

Corollaire neuvieme.

Elle guérit le cancer ou corrige son acrimonie, procure un pus de bonne qualité, & appaise les douleurs.

Colloraire dixieme.

La Cigüe est le remede contre les fleurs blanches de mauvaise qualité, & contre les gonorrhées invétérées & opiniâtres.

Colloraire onzieme.

La Cigüe calme le vomissement, & les douleurs d'estomac les plus obstinées.

Colloraire douzieme.

La Cigüe dissipe les impressions fâcheuses, qui subsistent après la

378 *Supplément nécessaire*
guérison des maladies vénériennes, & qui ne cedent à aucun autre remede.

Colloraire treizieme.

La Cigüe guérit les maladies que laissent après elles les petites véroles malignes.

M. Lebmacher Médecin célèbre de cette Ville, m'a fait part de deux Observations, qui prouvent cette proposition. Le fils de ce Médecin, est le sujet de la premiere : c'est le pere qui parle. Mon fils âgé de cinq mois, & qui paroïssoit jouir d'une très bonne santé, fut attaqué de la petite vérole, le 26 Février de l'année 1760 ; quoiqu'elle fût du genre des discrettes, elle n'étoit cependant pas d'une si bonne qualité. Le neuvieme jour de la maladie il survint tout à coup un dévoiement, & toutes les pustules du côté gauche, depuis le visage jus-

qu'au pied s'affaïsserent , tandis que celles du côté droit demeurèrent élevées. Sur ces entrefaites , le bras gauche , le genou & l'extrémité du pied du même côté enflèrent prodigieusement , il y avoit impuissance de mouvoir ces parties , & elles souffroient des douleurs excessives : c'est ce que prouvoit le malheureux enfant par ses larmes lorsqu'on le touchoit.

Tous ces maux ont été parfaitement guéris dans l'espace de près de quatre mois par l'habileté de M. Leber excellent Chirurgien , sans qu'il y ait eu la moindre marque que l'art ou la nature dussent faire une ouverture , & il n'est pas resté le plus petit obstacle , ni au mouvement , ni à aucune autre action. Cependant , comme on n'avoit pu , ni par force , ni par adresse , faire prendre à cet enfant qui souffroit & qui étoit de mauvaise humeur ,

aucun médicament, qu'il ne le rejettât aussitôt, & cela pendant la petite vérole, & tout le reste du tems qui s'étoit écoulé depuis; d'ailleurs, comme le lait de sa mere & les autres alimens faits avec du lait, ne suffisoient pas pour adoucir la cacochymie ou les restes de l'humeur de la petite vérole: tout le corps de cet enfant fut rongé successivement, depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, par des ulceres sans nombre, ichoreux, & de la plus mauvaise qualité, au point que si on excepte le bas ventre qui étoit enflé; il ne restoit plus sur les os que la peau toute ulcérée: cet enfant abandonné dans cet état déplorable à son sort, n'avoit pas donné la plus légère espérance de guérison, & son état devenoit tous les jours plus fâcheux. A la fin je résolus d'essayer quel seroit dans cette maladie

sur l'usage de la Cigüe. 381
l'effet de la Cigüe prise intérieure-
ment.

En conséquence, je fis prendre au commencement du mois de Juin à cet enfant, deux grains d'extrait par jour, un le matin dans une décoction très claire de caffè & d'orge brûlés, à laquelle on ajoutoit du lait, & l'autre le soir dans du chocolat, afin qu'il ne reconnût pas le remède: j'augmentai peu-à-peu la dose jusqu'à lui faire prendre six grains par jour, sans cependant rien changer à sa façon de vivre.

Il arriva de-là que les ulcères commencerent à rendre un pus louable, à se déterger & à se cicatriser, & il ne restoit plus qu'une ou deux croutes à la partie chevelue de la tête. Ses forces étoient déjà augmentées dans le milieu de Juillet, au point qu'il étoit alerte, qu'il couroit dans la chambre & dehors la tête levée,

les yeux vifs & ouverts , sans craindre les rayons du Soleil ni les lumieres , qu'il n'avoit pu supporter pendant deux mois , à cause de l'inflammation de ses yeux , & c'est pourquoi il tenoit toujours sa tête baissée & ses mains près de ses yeux. Cet enfant , qui pendant sa maladie étoit de mauvaise humeur , a changé peu-à-peu , déjà il joue & court presque tout le jour , & il est fort gai.

Il a pris six gros d'extrait de Ciguë , & n'a fait usage d'aucun autre médicament.

Quand il n'y auroit que cette seule observation des bons effets de la Ciguë , ne mériteroit-elle pas les plus grands éloges.

On a donné ce remède à un enfant exténué , ulcéré , qui étoit dans le plus fâcheux état de cachexie , & l'enfant a été guéri : on peut donc dire que la Ciguë est un remède qui n'est point dangereux , & qui est actif.

Il y a sans doute dans notre art, des gens minutieux, qui attribueront peut-être cette guérison à la décoction d'orge brûlé, ou à l'infusion de café, ou de chocolat, ou aux forces de la nature; mais ils sauront que l'enfant avoit fait usage de ces boissons avant de prendre la Ciguë, & que cependant son état devenoit pire tous les jours.

Ainsi, ni la nature, ni ces boissons n'ont produit d'effet alors; mais dès la première fois qu'on a fait prendre la Ciguë à cet enfant, il a commencé à se mieux porter.

C'est donc à toi Ciguë que l'on doit des éloges.

La seconde Observation qui suit m'a été communiquée par le même Médecin, en ces termes:

Vers la fin du mois de Juin 1761, je vis par hazard une Dame de trente-deux ans, qui avoit

eu auparavant une petite vérole confluente, dont les restes affreux lui font encore verser des larmes; elle a perdu l'œil droit, & elle porte à la joue gauche un ulcere avec une tumeur dure; elle me raconta qu'on avoit employé différens remedes, tant internes qu'externes, & la salivation même, pour cicatrifer cet ulcere, mais ç'avoit été sans succès. Les bons effets de l'extrait de Cigüe en pareil cas s'étant présentés alors à mon esprit, je lui conseillai ce remede: quoiqu'elle fût déjà fort ennuyée de prendre des medicamens, cependant elle consentit à faire usage de Cigüe. Elle commença le premier de Juillet à prendre huit grains d'extrait par jour. Je fis ôter je ne sais quel emplâtre qui étoit sur l'ulcere, & je le fis couvrir d'un linge imbibé de décoction de Cigüe.

Au bout de huit jours de l'usage
de

de ce remede, la tumeur étoit déjà diminuée, & devenue plus molle ; on voyoit sur les bords de l'ulcere de légers indices de la formation prochaine d'une cicatrice : on vit alors s'élever çà & là , au milieu de l'ulcere des chairs fongueuses qui disparurent lorsque l'on eut mis dessus de la poudre de Cigüe : j'emportai la croute avec du miel rosat , où il y avoit de la poudre de Cigüe ; on répétoit cette opération toutes les fois qu'il pulluloit des chairs fongueuses. J'augmentai peu - à - peu le nombre des pilules , de maniere qu'au bout de trois semaines de l'usage de la Cigüe , la Malade en prenoit déjà tous les jours trente-deux grains : je m'en suis tenu à cette dose jusqu'à ce jour , n'en ayant interrompu l'usage qu'un ou deux jours ; pendant ce tems la tumeur , la dureté , ont presque entièrement disparu. L'ul-

Suppl.

R

cere a commencé à se déterger, à se sécher, & à se couvrir d'une pellicule mince : voilà déjà six semaines qu'il reste fermé de cette façon. La Malade continuera à prendre la même dose de Cigüe, jusqu'à ce que la cicatrice soit devenue ferme. Elle a déjà pris depuis le commencement du mois de Juin, jusqu'à la fin de Septembre, quatre onces d'extrait de Cigüe. Tous les médicamens dont elle avoit usé pendant les dix-huit années précédentes, n'avoient été d'aucune utilité ; au lieu que depuis qu'elle fait usage de la Cigüe, elle sent son appétit augmenter, elle acquiert de l'embonpoint, elle n'a plus les douleurs de rhumatismes qui la tourmentoient autrefois, & elle ne se plaint de rien du tout.

Quelqu'un de sensé peut-il encore douter de l'efficacité & de l'activité de la Cigüe,

La Ciguë agissant comme remède altérant sur les restes si souvent funestes de la petite vérole, on peut faire cette question; ne seroit-il pas à propos de donner cette Plante en petite dose, avec prudence & sagacité, dans la petite vérole même, sur-tout lorsqu'elle est d'une mauvaise espèce?

Il est suivant les Loix de la nature, & des expériences sans nombre en font foi, que les végétaux de quelque genre qu'ils soient, peuvent se digérer dans notre estomac, & servir à la formation de fluides qui deviennent propres à notre corps; mais on ne peut nullement dire cela des minéraux: ainsi nos corps soutiennent bien mieux l'action des végétaux, qui sont aussi accompagnés de beaucoup moins de danger pour nous que les minéraux.

Si donc il a été permis à des

Médecins d'employer le mercure dans les petites véroles de mauvaise qualité, pourquoi n'aurions-nous pas la liberté d'essayer la Cigüe avec toute la sécurité possible, sur-tout puisque les meilleurs remèdes qu'on a connu jusqu'ici, ne sont d'aucune utilité dans ces cas. Ces deux Observations du Savant Lebmacher, étoient nécessaires pour servir de preuves à la these que j'ai posée ci-dessus.

Des Médecins de ce Pays-ci & des Etrangers m'ont communiqué de très belles & très heureuses cures faites par la Cigüe : j'ai aussi des Observations de cas dans lesquels elle n'a pas eu le même succès ; mais j'ai cru devoir les réserver pour en faire usage dans un autre tems.

A V I S.

J'ai déduit les Corollaires pré-

cédens d'un nombre d'expériences, & d'autres expériences en ont confirmé la vérité.

Cependant je prie tout le monde & les Médecins en particulier, de ne pas s'imaginer que mon sentiment soit que ce que j'ai écrit ne souffre aucunes exceptions, & que la Ciguë guérit par-tout & dans tous les cas : j'avoue publiquement & je déclare que j'ai eu des maladies de tout genre, dans lesquelles la Ciguë, quoiqu'elle parût indiquée, n'a eu cependant aucun bon succès.

Je ne pense pas que personne révoque en doute les Observations que j'ai rapportées; mais si quelqu'un doutoit encore de leur vérité, & n'étoit pas persuadé de ma probité, il peut s'adresser à M. van Swieten, qui a les noms & les demeures des Malades.

Que je suis heureux de pratiquer la Médecine sous les auspices

290 *Supplément nécessaire*
& sous les yeux de ce grand homme.

J'ai vû des femmes qui toient au sein des cancers de la plus mauvaise espece : à peine ont-elles eu commencé l'usage de la Cigüe, qu'elles ont été soulagées : il y en a eu beaucoup dont ce remede n'a fait que diminuer le mal sans le guérir ; d'autres n'ont pas éprouvé le moindre changement dans leur état ; une ou deux n'ont pu supporter la Cigüe.

Je suis bien aise que l'on sache qu'il est arrivé la même chose dans les autres maladies, pour lesquelles j'ai fait l'éloge des vertus de la Cigüe ; car je soutiens seulement que la Cigüe est quelquefois utile, & qu'elle fait des miracles dans des cas où les autres médicamens les plus actifs & que l'on vante davantage, ne font d'aucun secours.

Si d'autres Médecins décou-

vrent encore d'autres remèdes, on pourra successivement guérir toutes les maladies les plus difficiles.

J'apprends, avec bien du plaisir certainement, qu'ils suivent mon exemple dans l'examen des effets de différens végétaux.

Qu'il y a encore de milliers de Plantes dont nous ignorons les vertus ! mais pour les découvrir, il faut de l'habileté, du travail, de la prudence, & un esprit qui ne soit attaché à aucun système. Il ne faut pas regarder comme des vérités certaines, ce qu'ont dit nos maîtres, & ne croire que ce qu'ils ont dit : on doit cependant être toujours fermement persuadé que l'art & l'action des médicamens ont des bornes.

La Ciguë étant tantôt utile, tantôt inutile dans la même espèce de maladie, il est certain qu'il doit y avoir dans ces cas-là quelque différence cachée dont

les signes diagnostics nous sont encore inconnus : mes lumieres ne suffisent point pour déterminer ces signes ; c'est pourquoi il ne m'a pas été possible de donner sur ce sujet des regles certaines.

Ceux de mes Confreres qui auroient pû & même auroient dû m'aider, ont refusé leur secours ; qui plus est, ils ont condamné & blâmé mes Ecrits par leur discours devant ceux qui étudient notre Art, & ils eussent souhaité les voir détruits par le fer & le feu : que le sort des hommes & le mien en particulier est malheureux !

J'ai rapporté dans mes deux Ouvrages sur la Cigüe, des cas heureux ; j'en ai rapporté qui ne l'étoient pas, & outre cela, j'ai toujours averti que la Cigüe ne feroit pas également utile à tout le monde. J'ai dit encore dans la seconde Partie, que je serois satisfait, si par le moyen de la Cigüe,

je conservois & je guérissois un Malade entre cent que les autres médicamens n'auroient pû soulager. Que des quatre-vingt-dix-neuf autres Médecins, chacun soit seulement aussi heureux que moi, alors les cent Malades recouvreront la santé. Quelqu'un peut il écrire avec plus de franchise & de bonne foi que moi ? Il est permis à tout le monde de proposer ses expériences avec fidélité & avec prudence, & il est libre ensuite aux Médecins de faire usage ou non du remède proposé.

Je n'ai point pour but d'acquérir des honneurs, de la gloire, des richesses ou l'immortalité ; je ne voudrois qu'être utile aux malheureux & aux malades ; je voudrois soulager leurs infirmités, les en délivrer, c'est le devoir de tous les Médecins : mais je souhaitterois pour m'en acquitter

394 *Supplément nécessaire*
comme je dois, n'être point per-
secuté.

J'ai fait prendre plusieurs livres
d'extrait de Ciguë à des Malades,
& je puis assurer en conscience,
que je n'ai jamais causé de mal
à personne : car, lorsque j'ai vu
que les choses alloient bien, j'ai
agi avec vigueur, j'ai continué,
j'ai augmenté la dose ; mais aussitôt
que j'ai remarqué que le Ma-
lade ne se trouvoit pas bien du
remède, ce qui n'est arrivé que
très rarement, je l'ai fait quitter,
& je n'en ai plus fait usage pour
ce cas-là : telles sont les Loix
de notre Art.

Ce médicament administré avec
prudence, ne pouvant aucune-
ment nuire, il est de mon devoir,
comme Médecin, de le recom-
mander à tout le monde, pour
que l'on fasse des expériences sans
nombre, que l'on puisse mettre

en parallele, & dont on compare les signes, les symptômes & les événemens, pour pouvoir découvrir ensuite les raisons & les causes qui font que dans des maladies du même genre, la Cigüe guérit quelquefois radicalement, & d'autrefois ne produit aucun effet.

Cette différence étant reconnue, & ce qui l'a produit étant découvert, on verra évidemment ce que peut la Cigüe, & on donnera ensuite les raisons pour lesquelles cette Plante n'agit pas également sur tout le monde; alors on décidera aisément les cas dans lesquels elle est certainement convenable, & ceux où elle n'a aucune action.

Ces regles étant établies, nous pourrons chercher d'autres remèdes pour les cas où la Cigüe se trouve sans vertu: c'est par une telle conduite que nous recule-

rons les limites de notre Art, pour le bien de l'humanité.

Dans quelques cas où la Cigüe n'a point produit les effets que j'en attendois, j'ai mis en usage un autre remede qui m'a réussi : si celui-là n'est pas suffisant, j'en ai un troisieme tout prêt. Je montrerai ainsi par degrès; & j'ai la plus ferme espérance que Dieu secondera mes travaux, qui ne tendent qu'à la conservation de mon prochain.

Je proteste avec serment à mes adversaires, que je travaillerai dans ce genre avec d'autant plus de zèle & de persévérance, qu'ils s'efforceront davantage de m'en détourner & de m'en empêcher : lorsque je fais bien je ne crains personne.

Quoique la Cigüe soit un remede très innocent, je voudrois cependant que tous les Médecins la donnassent d'abord en petite

dose, & augmentassent insensiblement : car on fait combien il y a de singularité & de diversité dans les tempéramens particuliers des hommes, ainsi il pourroit y en avoir qui ne pourroient souffrir ce remede : mais en le donnant en petite dose, personne ne fera de faute, parceque tout bon Médecin qui remarquera quelque mauvais effet du remede, cessera de l'employer ; il faut cependant examiner avec le plus grand soin, si ce qui arrive est un effet du médicament ou de la maladie, ou de quelque faute commise dans les six choses non naturelles.

Il y a des personnes, qui après avoir fait usage des yeux d'écrivisses, qui sont certainement un remede très innocent, ont des douleurs d'estomac, des vomissemens, de la fièvre, des foiblesses ; pourquoi ne pourroit-il pas se trouver des tempéramens parti-

culiers qui, par une cause que nous ne connoissons pas, feroient incommodés par la Ciguë : doit-on penser pour cela qu'elle n'est point un médicament ? doit-on la condamner & la rejeter ? il n'y a point de Médecin sage qui ait de telles idées.

Si l'usage de la Ciguë cause quelque accident à un Malade, examinez les choses en Médecin, soyez scrupuleux à n'attribuer ces effets qu'à leur vraie cause, & vous reconnoîtrez qu'il faudra rejeter le mal non sur le remède employé, mais sur celui qui l'a prescrit ou administré.

Il se joint souvent à une maladie, des accidens qui lui sont étrangers ; alors il est nécessaire d'employer encore d'autres remèdes outre la Ciguë ; s'il y a des spasmes ou convulsions, il est alors à propos de faire usage des remèdes nervins & des antihistériques ;

Lorsque les douleurs sont violentes, les calmans ou parégoriques, & les compositions où entre l'opium, deviennent nécessaires: une fièvre forte & le pouls élevé, demandent les médicamens rafraîchissans, le nitre & les plantes qui en contiennent. Dans les cas de fièvre intermittente & de putridité, on doit joindre à la Ciguë le quinquina. Il y a des circonstances où il faut purger, d'autres où il faut saigner.

L'abord trop considérable d'une humeur âcre sur la partie malade, demande qu'on procure une issue artificielle dans un autre endroit, par un cautere de quelque espece que ce soit.

On ne doit pas employer toujours & uniquement, la fomentation ou les cataplasmes de Ciguë dont je me fers, mais il faut les changer suivant que le discernement & l'expérience le sugge-

400 *Supplément nécessaire*
rent aux Médecins ou Chirurgiens
habiles.

Lorsque l'on a pansé les ulcères
avec de la charpie, il faut user
de beaucoup de précaution en
l'enlevant, pour ne point tirer
avec force les filamens qui tien-
nent aux petits vaisseaux qui sont
à découvert, ce qui pourroit en-
dommager toutes ces parties,
donner lieu à l'hémorrhagie, &
souvent à l'excroissance de chairs
fongueuses. Il est à propos avant
d'ôter la charpie, de l'humecter
avec une très légère infusion de
Cigüe, ou autre liquide appro-
prié.

Les symptômes très pressans,
obligent souvent d'interrompre
pour quelque tems, l'usage tant
interne qu'externe de la Cigüe,
jusqu'à ce qu'ils soient dissipés ou
du moins calmés & diminués.

Dans le traitement de ceux qui
ne peuvent supporter la Cigüe,

nous devons employer des reme-
des palliatifs, tant que nous n'en
connoissons pas d'autres.

Les Malades ressentent de tems
en tems des douleurs très grandes
dans le milieu des os, des tumeurs
& des squirrhes: j'ai observé fort
souvent, qu'alors il étoit arrivé
érosion ou corruption dans cet
endroit. Or, ce qui est corrompu
doit être séparé des parties sai-
nes; mais cela ne se peut faire
qu'en pratiquant à l'extérieur une
ouverture, soit par l'application
de quelques remèdes caustiques,
soit avec le fer; mais souvent
cette issue se fait naturellement
par l'usage de la Ciguë, alors il en
sort de la sanie, & il se forme un
ulcere profond. Ceux qui ne sont
point au fait, croient que cette
érosion & cette corruption, sont
des effets de la Ciguë; & cepen-
dant si dans ce même cas on con-
tinue l'usage, tant interne qu'ex-

terne de la plante, il arrive très souvent qu'il est suivi du parfait rétablissement de la santé.

J'ai vu quelquefois, lorsque des Iquirrhes ont été fondus par l'usage de la Ciguë, qu'il en paroïssoit de nouveaux dans d'autres parties : cela étoit assez étonnant ; mais les Malades n'éprouvant aucun autre accident, j'ai toujours continué le même remède. & je les ai guéris.

De pareilles choses n'épouvantent jamais un habile homme, & ce ne doit nullement être une raison pour changer tout de suite un médicament.

Il faut que les Malades évitent l'usage des substances farineuses qui n'ont point fermenté, & les aromatiques qui ont beaucoup d'âcreté.

On peut permettre les acides comme assaisonnement ; mais s'ils sont en plus grande dose, ils nuisent : un bon vin ne fait point de

mal à ceux qui y sont habitués.

Les frictions sur la partie malade, ou le mouvement violent, augmentent pour l'ordinaire le mal.

Si les Malades vivent dans un air pur, & qui se renouvelle; & s'ils ont de la force d'esprit & de la gaieté, ces circonstances contribuent beaucoup à leur guérison. La tristesse, la mélancolie, les peines de l'esprit retardent & empêchent la guérison, donnent lieu à de nouveaux accidens, & font souvent qu'un simple squirrhe devient un cancer.

On ne peut pas déterminer combien il faut de tems à la Ciguë pour opérer une cure, & résoudre des tumeurs: car quelquefois cela se fait en très peu de tems, & d'autrefois très lentement: d'ailleurs la nature des tumeurs, des ulceres & des cancers, n'est pas toujours la même.

J'ai fait prendre à une femme ; pendant plus de deux ans , l'extrait de Cigüe à grande dose , pour des tumeurs au cou ; il ne se faisoit pas le moindre changement dans ces tumeurs ; cependant ses regles couloient beaucoup plus aisément , elle avoit plus de force , plus de gaieté , & en général elle étoit dans un meilleur état qu'avant l'usage de la Cigüe : aussi elle me pria de ne lui pas retrancher les pilules. Enfin , au bout de deux ans & demi , les tumeurs se sont fondues , & tout est rentré dans son état naturel. Un si long usage de la Cigüe ne lui a fait aucun mal.

Je traite actuellement une femme , qui pour un cancer au sein , ne prend que deux grains de Cigüe le matin ; le changement & la diminution de la tumeur , sont si heureux & si prompts , quoique cette femme ait soixante & dix

ans, que j'en suis étonné, ainsi que tous ceux qui en sont témoins. L'urine de cette femme est très abondante, & dépose beaucoup d'une matiere glutineuse ou visqueuse; mais lorsqu'elle manque un jour de prendre de la Cigüe, l'urine est en petite quantité, & on n'y voit point de sédiment.

La Cigüe produit quelquefois de très grands effets dans les maladies des reins, de la vessie & des voies urinaires: elle guérit quelquefois la retention d'urine & la difficulté d'uriner: souvent elle calme les douleurs qui se font sentir en urinant, avec plus de promptitude que l'opium: on ne doit pas non plus négliger l'extrait de Cigüe dans les accidens de la pierre dans la vessie.

On voit par ce qui a été dit, qu'il est très utile qu'on fasse des expériences avec la Cigüe.

Pour moi je ne lui attribue jus-

406 *Supplément nécessaire, &c.*
qu'ici aucune vertu spécifique,
mais j'attends que les bons Médec-
cins m'aident à établir des regles
sur son action & ses vertus.

Ex Libris Joannis Dionisii D. M. m. 2

F I N.

